

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

**Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du diplôme de
Master en Sciences Financière et Comptabilité**

Option : Finance d'entreprise

**L'impact de la structure du capital sur la performance des
banques algériennes**

Thème :

Elaboré par :

Zakaria TAELM

Encadré par :

Dr.Billel BENILLES

Année universitaire : 2020/2021

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHESCIENTIFIQUE**

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

**Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du diplôme de
Master en Sciences financières**

Option : Finance d'entreprise

**L'impact de la structure du capital sur la performance des
banques algériennes**

Thème :

Elaboré par :

Zakaria TAELM

Encadré par :

Dr. Billel BENILLES

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

*Au terme de ce travail, nous tenons à remercier **Dieu** le tout puissant de nous avoir donné le courage, la volonté et la patience tout au long de notre cursus afin d'accomplir ce modeste travail.*

*Nous avons l'honneur et le plaisir de présenter notre profonde gratitude et nos sincères remerciements à notre promoteur **Dr.benilles** pour sa précieuse aide, ses orientations ainsi que le temps qu'il a accordé à notre encadrement.*

*Nous adressons un remerciement particulier à Monsieur : **ABDELKADER GLIZ**, Et **TOUATI TLIBA** pour leurs disponibilités, leurs bonnes collaborations et tous leurs efforts pour nous aider à achever ce travail.*

Nos sincères remerciements vont aussi aux membres du jury qui ont eu l'amabilité d'accepter de nous consacrer une partie de leurs précieux temps pour lire et évaluer notre travail

Enfin, Je remercie profondément, ma famille, mes amis ainsi que les personnes qui m'ont soutenu de près ou de loin au cours de la réalisation de ce mémoire.

Dédicace

A ma très chère mère

Aucune dédicace très chère maman, ne pourrait exprimer la profondeur des sentiments que j'éprouve pour vous, vos sacrifices innombrables et votre dévouement firent pour moi un encouragement.

A mon père

Qui m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui, que dieu le garde et protège

A mon cher grand-père « Allah yarhmou », et à ma chère grande mère, à mes tantes et oncles « kadi et Ahmed », à leurs enfants, ma cousine ouissem et tonton

halim

A ma sœur

Maria pour leur appui et leur encouragement permanents

A mes frères

Anes, Abdel Rahman, leur générosité et leur soutien m'oblige de leurs témoigner mon profond respect et ma loyale considération

A tous mes amis

Hassani, marouane, Ahmed, Ibrahim, wail, saif el dinne, allaoua, dhaya el dinne,

Yacine, halim, najmou, raouf, ilyes, amine, amine laceb, Ibrahim, Adlen et rania, chourouk, abir Ils trouvent ici le témoignage d'une fidélité et d'une amitié infinie

ZAKI

Sommaire :

<i>Remerciements</i>	4
<i>Dédicace</i>	5
Sommaire :	II
Liste des annexes	IV
Listes des annexes :	IV
Liste des abréviations :	V
Résumé :	VII
Introduction générale :	A
Chapitre 01 : La structure de capital et la performance bancaire	1
Section 01 : L'activité bancaire.....	3
Section 02 : La structure financière de la banque.....	16
Section 3 : La performance bancaire :.....	29
Chapitre 02 : L'impact de la structure du capital sur la performance bancaire	37
Section 01 : L'impact de la structure du capital sur la performance bancaire :Revue de littérature théorique.....	39
Section 2 : L'impact de la structure du capital sur la performance bancaire :Revue de littérature empirique.....	47
Section 3 : L'impact des autres facteurs sur la performance bancaire	53
Chapitre 03 : L'étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes	61
Section 01 : Présentation l'échantillon et de la méthode d'analyse	63
Section 02 : Analyse descriptive des variables du modèle.....	75
Section 03 : Résultats et tests d'hypothèses.	80
Conclusion générale :	93
Bibliographie :	96
Les annexes :	ii

Liste des tableaux

<u>Tableau 1</u> : Evolution des ressources collectées	13
<u>Tableau 2</u> : Répartition des crédits bancaires.....	14
<u>Tableau 3</u> : Le bilan d'une banque.....	18
<u>Tableau 4</u> : La liste des variables explicatives.....	72
<u>Tableau 5</u> : Le premier modèle: ROE (Return Of Equity).....	75
<u>Tableau 6</u> : NIM (Net Interest Margi).....	75
<u>Tableau 7</u> : Corrélations entre les variables du modèle de ROE	76
<u>Tableau 8</u> : Corrélations entre les variables du modèle de NIM.....	77
<u>Tableau 9</u> : Multi colinéarité des variables du modèle (VIF)	79
<u>Tableau 10</u> : Le premier modèle (ROE)	81
<u>Tableau 11</u> : Le deuxième modèle (NIM).....	81
<u>Tableau 12</u> : Test d'Hausman appliqué au modèle de ROE.	82
<u>Tableau 13</u> : Test d'Hausman appliqué au modèle de NIM	82
<u>Tableau 14</u> : Les résultats du test d'hétéroscédasticité du modelé de ROE.....	85
<u>Tableau 15</u> : Les résultats du test d'hétéroscédasticité du modelé de NIM.....	85
<u>Tableau 16</u> : Les résultats de la régression du modèle (ROA).....	86
<u>Tableau 17</u> : Les résultats de la régression du modèle (NIM)	87
<u>Tableau 18</u> : tableau récapitulatifs des résultats obtenus	91

Liste des figures :

Figure 1 : Schéma représentatif les moyens de paiement	7
Figure 2 : Attractivité des dépôts	14
Figure 3 : <i>Attractivité des Crédits</i>	15
Figure 4 : La théorie de l'agence (l'effet de la structure du capital sur la performance).	45
Figure 5 : Les banques d'échantillon	63
Figure 6 : Procédure Générale de Tests d'Homogénéité	68

Listes des annexes :

Annexe 1 : Population de l'étude.....	ii
Annexe 2 : Ratios utilisés par banque et par an.....	iii
Annexe 3 : Analyse descriptive des variables.....	viii
Annexe 4 : Matrice de corrélation des variables.....	ix
Annexe 5 : Matrice de multi colinéarité des variables.....	x
Annexe 6 : Résultat du test de Fisher.....	x
Annexe 7 : Résultat du test d'Hausman.....	xii
Annexe 8 : Résultat du test de Breuch-Pagan.....	xiii
Annexe 9 : Résultat du test d'autocorrélation.....	xiv
Annexe 10 : Résultat de la régression sur données de panel.....	xiv

Liste des abréviations :

AL SALAM	Al Salam Bank Algeria
AB PLC	Arab Bank PLC-Algeria
ABC	Arab Banking Corporation
AL BARAKA	Banque Al Baraka d'Algérie
BDL	Banque de développement Local
BADR	Banque de l'agriculture et du développement rural
BEA	Banque extérieure d'Algérie
BNA	Banque nationale d'Algérie
BNP	BNP Paribas Al Djazair
CNEP	Caisse nationale d'épargne et de prévoyance
CAR	capital-asset ratio
SNRC	Centre National du Registre du Commerce
CITIBANK	Citibank N.A Algeria
CALYON	Crédit agricole corporate et investissement Bank-Algérie
CPA	Crédit populaire d'Algérie
DA	dinar algérien
FRANSABANK	Fransabank Al-Djazair
AGB	Gulf Bank Algérie
HSBC	H.S.B.C –Algeria
EBE	l'excédent brut d'exploitation
BAD	la Banque Algérienne de Développement
BRI	la Banque des Règlements Internationaux
CAD	La Caisse Algérienne de Développement

CNEP	la caisse nationale d'épargne
CBCB	Le Comité de Bâle sur le Contrôle Bancaire
CMC	le Conseil de la Monnaie et du Crédit
Ke	le coût des capitaux propres
PNB	Le produit net bancaire
TP	le Trésor Public
LSDV	Least Square Dummy Variable
MCO	Moindre carée ordinaire
NATIXIS	Natixis d'Algérie
NIM	net interest margin
PCSE	Panel-Corrected Standard Errors
PIB	Produit international brut
<i>RN</i>	résultat net
ROA	Return On Asset
ROE	return on equity
SGA	Société Générale Algérie
HOUSING	The Housing Bank For Trade and Finance-Algeria
TRUST	Trust Bank-Algeria
VIF	Variance Inflation Factor

Résumé :

Ce travail de recherche a pour objet l'étude de l'impact de la structure de capital sur la performance des banques algérienne, l'échantillon étudié est constitué de 20 banques, sur une période qui s'étend de l'année 2010 à l'année 2018. Pour cela nous avons utilisé la méthode de régression sur données de panel. Durant cette étude nous avons examiné l'impact de certaines variables qui ont une relation à la performance des banques. Mesurée par le ratio (ROE, NIM), les résultats de l'analyse multi varie indique qu'il existe une relation significativement positive entre la structure du capital et la performance bancaire et une relation négative (structure de capital) et le rendement de capitaux propres, entre la performance et (le levier financier, les couts opérationnels de structure).

Mots clés : structure de capital ; performance bancaire ; données de panel ; banques algériennes

abstract:

The purpose of this research work is to study the impact of the capital structure on the performance of Algerian banks, the sample studied is made up of 20 banks, over a period extending from the year 2010 to the year 2018. For this we used the regression method on panel data. During this study we examined the impact of certain variables which have a relation to the performance of banks. Measured by the ratio (ROE, NIM), the results of the multi-variate analysis indicates that there is a significantly positive relationship between capital structure and bank performance and a negative relationship (capital structure) and return on capital own, between performance and (the financial, operational costs of structure).

Keywords: capital structure; banking performance; panel data; Algerian banks

Introduction générale

Introduction générale

Depuis plus de cinquante ans, l'étude de la structure du capital a constitué le thème central de la finance d'entreprise (MOGILAINI ET MILLER ,1958) cette question revient à savoir si la valeur total de l'entreprise est modifiée par un changement dans la structure du capital ou politique d'endettement optimal, c'est ainsi que des théories concernant l'impact de la structure du capital de la performance bancaire restent un sujet d'actualité qui attire l'attention de beaucoup d'études récentes, à la fois théoriques et empiriques, nous citons : celles de YANG-J et MERHAN (2013) ; MOON-G LEE et WAGGLE (2015) ; MODIGLAINI et MILLER (1963) et FRANK-M(1994).

Dans une approche économique néoclassique (la théorie d'agence), la finance a poussé les entreprises de fixer pour objectif la maximisation de leurs richesses. La communauté financière s'accord sur le fait que cet objectif de performance peut être atteint par la gestion financière (projet d'investissement) pour assurer le meilleur rapport risque-rentabilité. Mais certains pensent que cette performance, obtenue pour une structure du capital donnée (le rapport dettes aux capitaux propre ou levier) peut encore être améliorée par la détermination d'une structure du capital optimal : c'est-à-dire la moins couteuse et la plus rentable pour la banque, compte tenu des conditions du marché bancaire.

Par ailleurs, les études portées sur l'explication de la performance des banques se font depuis près d'un demi –siècle, le désaccord entre les analystes s'observe à la fois sur un plan théorique et sur un plan empirique, depuis le début de la mondialisation, la performance du secteur bancaire est devenue au cœur des discussions et des débats, afin de contrôler l'activité au sien des institutions financières notamment les banques.

Dans le contexte du secteur bancaire algérien, depuis plusieurs années l'institution financière subit d'énormes réformes socio-économiques et politiques, voire même culturels, ceci a conduit la plupart des banques à fournir un grand effort pour développer leurs services afin d'améliorer les outils de détermination de leur performance et de mieux apprécié leurs activités. La performance au milieu des banques algérienne a un caractère multidimensionnel, du moment où elle tient compte, à la fois des résultats des différents entités de la banque et des produits et des clients les plus rentable. La performance de la banque, mesurée à apriori ou à posteriori, peut être de nature financière ou non financière, sa mesure est également rattachée à un horizon et dépend d'un référent (objective). Cependant, la performance est une notion très vague qu'il convient de cerner, comprendre est définir avant de procéder à sa mesure (SILEM ET ALBERTINI ,2002).

En tenant compte que ce qui a été mentionnée dans la partie précédente, quel pourcentage du capital devrait être la dette et quel pourcentage devrait être l'équité (capital propre) afin de maximiser la rentabilité de la banque. Étant donné que chaque source de financement a un

Introduction générale

rapport cout-bénéfice qui attaché à une décision managériale majeure, les difficultés associées à la conception d'une politique de structure du capital optimal pour améliorer la rentabilité est la raison pour laquelle cette étude a pour objectif d'analyser la structure du capital qui affecte la performance des banques algériennes ; en se concentrant sur vingt banques, nous pouvons donc poser **la problématique suivante** :

« **Quel-est l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes ?** »

De l'analyse de la problématique, on peut déduire les sous-questions suivantes :

1. Dans quelle mesure la rentabilité des banques est-elle influencée par la dette totale ?
2. Dans quelle mesure la rentabilité des banques est-elle influencée par les fonds propres ?
3. Quels sont les autres déterminants de la performance bancaire ?

Pour répondre à la question principale, un ensemble d'hypothèses peuvent être formulées
Comme suit :

- **H₁** : La rentabilité des banques algériennes est fortement influencée par le ratio d'endettement total.
- **H₂** : La rentabilité des banques algériennes est significativement influencée par le fondez propres
- **H₃** : Les caractéristiques de la banque et du secteur bancaires constituent des facteurs explicatifs de la performance des banques algériennes.

Le choix du thème

Les raisons qui ont motivé notre choix, sont à la fois objectives et personnelle. Les raisons personnelle son résumé ci-joint :

- L'utilité de mon étude pour les gestionnaires algériens dans leurs prises de décision financières à grandement motivée mon application dans ce travail ;
- Ce sujet présent pour moi un réel intérêt scientifique du fait de son actualité et du manque d'études sur ce thème en Algérie, ce qui ont fait un thème pertinent ;
- L'étude devrait fournir des preuves qui serviraient d'informations quantitatives importantes dans la politique économique émergente.

La méthodologie de la recherche

Pour mener à bien cette étude, nous avons suivi une méthode qui consiste à la fois :

- En une **rechercher bibliographique** qui nous a permis de consulter des différents ouvrage et revues de plusieurs universités et des écoles, des recherches documentaires, et A partir de là on a pu établir un cadre théorique et les concepts de la démarche empirique.
- Et une **recherche empirique** basée sur les états financiers et les rapports publiés par les banques et les données publiés par la CNRC sur une période de (2010-2018), nous avons

Introduction générale

appliqué un modèle de régression sur données de panel pour expliquer l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire.

Structuration du travail de la recherche

Afin de répondre à notre problématique centrale nous avons utilisé des données collectées auprès de CNRC, de plus que 20 banques de différentes nature observées sur une période de 9 ans (2010-2018), soit 180 observations annuelles, et pour mener à bien cette recherche, ce mémoire est structuré en trois chapitres : le premier consiste à rappeler les fondements théoriques de la structure financière et de la performance bancaire nécessaire à notre étude. Les revues de littératures montrent qu'il y a une relation entre les deux concepts, nous avons ensuite définie la banque en tant qu'intermédiaire financier et accélérateur de croissance.

Le second chapitre intitulé « l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire » est consacré à l'analyse de la structure de capital et la modalité de l'endettement, ainsi qu'aux autres variables influençant la performance bancaire, ont établis des études théorique et empirique qui portent sur notre sujet.

Le dernier chapitre, fera l'objet d'une étude empirique personnelle sur l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes. L'analyse des résultats empiriques peut être expliquée par plusieurs facteurs. D'abord, ces études empiriques portent sur un échantillon de différents secteurs, en suit à travers une démarche analytique et la réalisation d'un modèle économétrique, afin d'atteindre l'objectif de ce chapitre.

Chapitre 01 :

La structure de capital et la performance bancaire

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Introduction de chapitre :

Dans toute économie, la banque joue un rôle important. Elle est l'une des premières ressources de financement de l'activité économique, son intervention dans la création d'entreprise lorsqu'elle est sollicitée.

Le concept « Banque », utilisé à la fois pour désigner l'entreprise, la profession, l'institution, le métier et le secteur. La banque n'est pas une entreprise comme les autres cars, elle reçoit les fonds du public et gère les moyens de paiements (créateur de monnaie)

Pour comprendre comment fonctionne une banque et dans le souci de veiller à sa rentabilité et à sa pérennité, il convient tout d'abord d'examiner la structure financière. Plus précisément, le bilan bancaire, le comptes résultats et le hors bilan

Le concept de performance occupe une place centrale dans les recherches en gestion. Il est couramment utilisé dans les appréciations portées sur les banques, c'est un véritable gage pour la survie et le développement de celle-ci. Elle exprime le degré d'accomplissement des objectifs poursuivis, une banque performante doit être à la fois efficace et efficiente. Elle est efficace lorsqu'elle atteint les objectifs qu'elle s'est fixés. Elle est efficiente lorsqu'elle minimise les moyens mis en œuvre pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. C'est pour cela l'objectif visé par ce chapitre est de bien comprendre le concept de la performance et sa relation avec la structure financière.

Dans ce premier chapitre, nous allons tout d'abord traiter le concept général de la banque, en suite nous allons présenter la structure financière de la banque, en fin nous allons définir c'est quoi la performance bancaire, et déterminer les outils nécessaires pour la mesurer ?

Ce chapitre s'articulera autour des trois sections suivantes :

- Section 1 : L'activité bancaire
- Section 2 : La structure financière de la banque
- Section 3 : La performance bancaire

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Section 01 : L'activité bancaire

Cette section a pour l'objet de présenter quelque généralité sur la banque.

1. Généralités sur la banque

Le système financier est un facteur fondamental qui régit l'activité économique dans plusieurs pays, il contribue à la répartition des ressources financières d'une manière adéquate et efficace en aidant à trouver leurs meilleurs emplois productifs tout en minimisant les pertes inutiles des ressources. L'industrie bancaire y est généralement le joueur leader dans ce processus. En effet, les banques participent à la satisfaction des différents besoins des agents économiques, ces besoins peuvent être d'ordre financier ou des besoins de service. Les banques mettent en relation les offreurs et les demandeurs de capitaux et se livrent à des prestations de service en faveur de la clientèle et du public en général. Elles participent aussi à la fixation des prix, à la valorisation des titres financiers et la gestion des risques.

Dans cette section on a défini la banque et aborder le rôle essentiel et les opérations effectuer dont cette institution, nous donnerons un rappel historique du système bancaire algérien ainsi que son organisation que nous avons jugé nécessaire pour comprendre le contexte dans lequel évolue l'entreprise bancaire algérienne.

La banque est un établissement de crédit ayant pour objet de procurer des services financiers aux particuliers ainsi qu'aux entreprises, qu'elles soient privées ou publiques. La définition d'une banque change selon l'optique adaptée, économique, juridique ou traditionnelle.

1.1. Définition de la banque

La banque est un établissement privé ou public qui facilite le paiement des particuliers et des entreprises, avance et reçoit des fonds et gère les moyens de paiements.¹

Selon J.V.Capul Et O. Garnier : « La banque est une entreprise d'un type particulier qui reçoit les dépôts d'argent de ces clients (entreprises ou particuliers), gère leur moyens de paiements (cartes de crédits, chèques, etc.) et leur accorde des prêts».²

1.1.1 Définition économique

Les banques sont des entreprises ou des établissements qui ont pour profession habituelle de recevoir sous forme de dépôt, des fonds du public qu'elles emploient sur leur propre compte en opérations de crédits ou en opérations financière, et aussi la banque c'est une intermédiaire entre les demandeurs et les offreurs des fonds avec des contraintes et des processus bien déterminer.

¹Dictionnaire LAROUSSE, p124

²CAPUL.J.V et GARNIER.O, « Dictionnaire d'économie et des sciences sociales », Hâtier, Paris 1994, p 20.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

1.1.2 Définition juridique (cas algérien)

La définition donnée par la loi du 12 janvier 1988 stipule que : « la banque est une personne morale commerciale dotée d'un capital, soumise à ce titre, au principe de l'autonomie financière et de l'équilibre comptable »³

Avec la transition de l'économie algérienne d'une économie planifiée à une économie de marché, une autre définition est donnée aux banques par la loi 03-11 août 2003 : « Les banques sont des personnes morales qui effectuent à titre de progression habituelle et principalement les opérations décrites aux articles 110 à 113 de la loi N° 03-11 août 2003 relative à la monnaie et crédit ».

1.2. Le rôle des banques

Les définitions ci-dessus nous permettent d'illustrer les multiples services offerts par les banques, Cependant elle précise bien le rôle d'intermédiaire entre les détenteurs de capitaux et les demandeurs de capitaux et les personnes qui ont besoin de fonds.

Selon Smith (1776)⁴, les banques jouent un rôle important au niveau microéconomique. Elles sont le lieu du mécanisme de régulation du crédit offert. Elles sont un maillon central, car elles doivent jouer un rôle essentiel d'évaluateur et de contrôleur des emprunteurs. Le rôle de la banque a été aussi traité par Schumpeter⁵. La vision de ce dernier est différente de celle évoquée par A. Smith. Selon Schumpeter, les banques doivent financer les investissements en innovation et la croissance. Elles ne se limitent donc pas au prêt de court terme et à l'encaisse de transaction mais interviennent dans la création de capital circulant et fixe.

En dernier lieu, Fisher (1935)⁶ considère que la banque ne fait pas augmenter le volume de la monnaie sur le marché. Les banques constituent des intermédiaires financiers qui font redistribuer la monnaie entre les agents qui opèrent sur le marché : donner la liquidité renoncée par un individu à un autre qui désire sa consommation immédiate en rémunérant le premier et l'intermédiaire (qui est la banque) moyennant des intérêts. L'ensemble des banques forme un marché qu'on appelle « marché des prêts ». Sur ce marché vont se déterminer les opportunités de prêts et les taux d'intérêts.

1.2.1 Intermédiation bancaire

La fonction de l'intermédiation financière est l'opération qui consiste à mettre en contact des agents non financiers ayant une capacité de financement appelés prêteurs avec d'autres agents

³Loi du 12 Janvier 1988 article n°2.

⁴DIATKINE.S, « les fondements de la théorie bancaire : Des textes classiques aux débats contemporains », DUNOD, Paris 2002, p19-20.

⁵DIATKINE.S, Op.cit. P 37-39.

⁶FISHER.I, « 100% Money », New York Adelphi; réédité in The Works of Irving Fisher Vol 11.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

non financiers ayant un besoin de financement appelés emprunteurs, afin de réaliser l'équilibre épargne-investissement.

En effet « l'intermédiation vise à faire coïncider les choix de portefeuilles des deux types des agents non financiers, les emprunteurs et les prêteurs⁷ » et ceci par le biais d'un organisme appelé intermédiaire financier qui a pour fonction de recueillir des fonds des agents à excédent de ressources et les transforment auprès des agents à déficit de financement.

Et d'après l'approche théorique de Gurley et Shaw (1960)⁸ dans « Money in a theory of finance » qui, pour la première fois, analysèrent des institutions financières par rapport à leur fonction d'intermédiation en s'interrogeant sur le processus de financement de l'activité économique.

1.2.1.1 Les types d'intermédiation bancaire

D'après l'approche de Gurley et Shaw, il s'avère que l'intermédiation financière monétaire ou non monétaire est une intermédiation de bilan qui engage d'une part les éléments du passif de l'intermédiaire (capital + ressources de dépôts, de souscription, de primes ou de titres) et investi d'autre part, les éléments de l'actif de ce même intermédiaire.

Il est vrai que le développement des marchés de capitaux, des produits et l'émanation de la déréglementation et la dérégulation ont totalement transformé la notion classique d'intermédiation de bilan (finance indirecte) où l'on parle davantage d'intermédiation de marché (finance directe) au niveau de la bourse des valeurs mobilières, au niveau du marché monétaire.

On distingue donc deux types d'intermédiations à savoir :

- L'intermédiation du bilan ; intermédiation active ; finance indirecte.
- L'intermédiation du marché ; intermédiation passive ; finance directe.

1.2.1.1.1. Finance indirecte

Le financement active, ou finance indirecte, fait intervenir par définition les institutions financières - pour servir d'intermédiaire entre les agents a besoin de financement et ceux à capacité de financement. Les institutions financières émettent des titres secondaires au bénéfice des seconds (les agents à capacité de financement cherchent par acquisition de ces titres « courts » et peu risqués à rentabiliser leur épargne liquide) pour collecter les ressources nécessaires au financement des titres primaires offerts par les premiers (les agents a besoin de financements).

En effet, les intermédiaires financiers n'ont pas un rôle passif dans l'économie, leur rôle ne consiste pas seulement à mettre en contact les offreurs et les demandeurs, mais à réaliser un équilibre entre eux.

⁷ULLMO.Y « intermédiation, intermédiaire financier de marché », Revue d'économie politique N°5, PARIS 1988, PP639 -654

⁸GURLEY J .G et SHAW , « Money In a Theory Of Finance », édit BIW, NEWYORK 1960,P.36

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

D'une façon plus précise, le rôle bancaire consiste à l'acquisition des titres de « dette primaire » (actions, obligations) des agents a besoin de financement en émettant en contrepartie des titres de « dette secondaire »

1.2.1.1.2 Finance direct

Le financement de marché, ou finance directe, amène les agents à besoin de financement à offrir, en contre partie des capitaux qu'ils demandent, des titres au bénéfice des agents qui sont à la recherche de placements « longs et risqués pour leur capacité de financement »

L'intermédiation peut être passive en ce sens que le rôle de l'intermédiaire financier se limite à aider les agents a besoin de financement à trouver les agents à capacité de financement pour écouler les titres que les premiers désirent offrir à long ou court terme aux seconds. C'est « l'intermédiation de marché »

Il y a deux modalités du financement direct :

- **Les actions :** Elles représentent une fraction du capital d'une société, ce sont des titres à revenu variable. Le prix d'une action diffère de la valeur nominale du titre et se fixe sur le marché selon la loi d'offre et de la demande.
- **Les obligations :** Ce sont des titres de créance provenant d'un emprunt à long terme réalisé par une société non financière, une institution financière ou une administration publique. Elles peuvent être à taux fixe ou à taux variable et d'une durée de 7 à 15 ans généralement. Ces nouveaux titres sont disponibles auprès des banques et des établissements financiers et directement vendus par eux.

1.2.2 Gestion des moyens de paiement

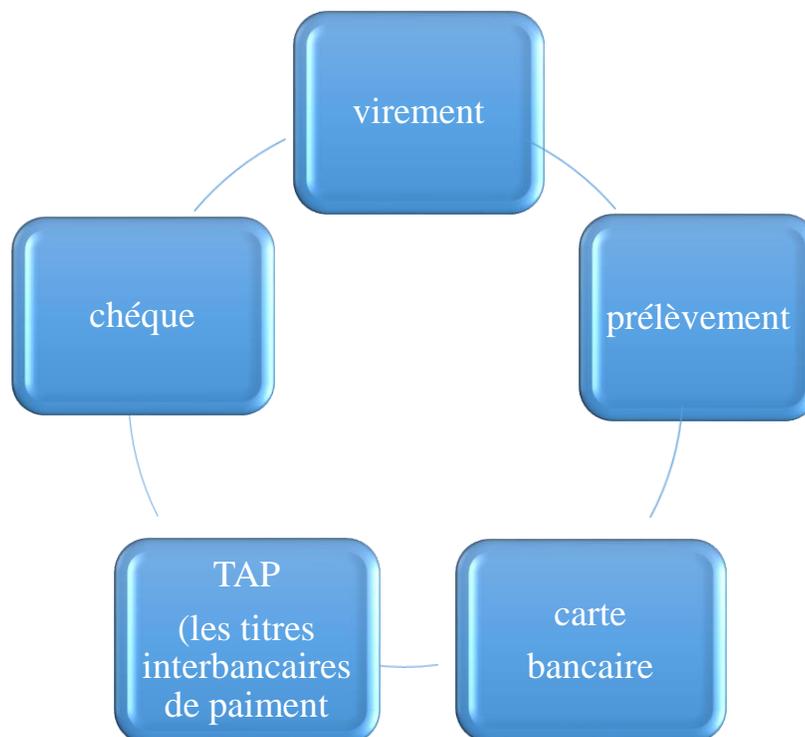
La gestion des moyennes de paiement est au cœur de l'activité de banque de détail, elle permet aux particuliers d'utiliser les ressources qui parviennent sur leur compte bancaires (salarie, prestations et autres revenus) en émettant des chèques, en effectuant des retraits d'espèces, en réglant par carte bancaires ou en effectuant des virements.

Les différents moyens de paiements

Il existe différents moyens pour effectuer des paiements, Chacun de ces modes de paiement répond à des règles précises, voici le schéma des principaux Moyens de paiement :

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Figure 1 : Schéma représentatif les moyens de paiement



La source : <https://www.economie.gouv.fr> ,consulté 27/04/2021 à 05 :27 Am

1.3. Les types des banques

D'après le contexte algérien⁹, nous avons plusieurs formes organisationnelles de banque, il est défini comme suit :

1.3.1 La banque publique

Il s'agit des sociétés bancaires détenues par l'Etat ou par des organismes publics. Elle se distingue de la banque commerciale par son type d'actionnariat, mais souvent aussi par certaines missions qui lui sont confiées par les pouvoirs publics.

Dans le contexte algérien il existe (BEA, CPA, BADR, BNA ...)

1.3.2 La banque commerciale

Les banques commerciales sont des sociétés constituées d'un capital détenu par des actionnaires extérieurs à leur clientèle, par opposition aux banques coopératives.

La banque commerciale a pour but de réaliser des bénéfices commerciaux. Les banques

⁹BELAID.MC, « Comprendre la banque » édition pages bleues, 2015, p 08.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Commerciales peuvent être cotées en bourse : la grande majorité d'entre elles l'est. En effet une banque commerciale peut être une banque internationale, nationale et régionale

1.3.3 La banque coopérative

Il s'agit de la banque dont la propriété est collective et dans laquelle le pouvoir est démocratique. Les dirigeants d'une banque coopérative sont élus par les sociétaires avec le principe d'élection « une personne, une voix » et les décisions sont prises en assemblée générale, Nous citons en exemple (CNEP, la BDL ...)

1.3.4 La banque centrale

La banque centrale d'un pays est une institution chargée par l'Etat de décider d'appliquer la politique monétaire. Elle joue tout ou partie des trois rôles suivants :

- Assurer l'émission de la monnaie fiduciaire et contribuer ainsi à fixer les taux d'intérêt
- Superviser le fonctionnement des marchés financiers, assurer le respect des réglementations du risqué (ratio de solvabilité) des institutions financiers (en particulier les banques de dépôt) ;
- Jouer le rôle de prêteur en dernier ressort en cas de crises systémiques.

Les banques centrales n'ont pas de rôle strictement identique ou la même organisation dans tous les pays ; elles peuvent notamment partager leurs pouvoirs avec d'autres institutions. Exemple : la banque centrale d'Algérie.

1.4 Les fonctions de la banque

Les fonctions de la banque, dans toutes leurs formes sont relativement les mêmes et se présentent comme suit¹⁰ :

1.4.1 La collecte de ressources

Cette fonction s'opère généralement grâce :

- Aux dépôts dans les comptes des particuliers et des entreprises sans rémunérations.
- Aux dépôts dans les comptes des particuliers et des entreprises avec rémunérations.
- Aux dépôts à terme des bons de caisse avec rémunérations.
- Aux souscriptions des bons de caisse avec rémunérations.

¹⁰ADGHAR.A, « étude analytique d'un financement bancaire cas de la CNEP », mémoire fin d'étude, licence en science économique, UMMTO, 2009, p 07

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

1.4.2 La distribution des crédits

La loi N° 86/12 du 19/08/1986, définit le crédit comme « tout acte par lequel un établissement habilité à ces effets, met ou promet de mettre temporairement et à titre onéreux des fonds à la disposition d'une personne morale ou physique ».

L'opération des crédits par signature se reconnaît à la réunion de trois éléments :

- Une avance en monnaie.
- Une rémunération du créancier.
- La restitution du fond prêté.

Et le crédit prend trois formes :

- Crédit d'exploitation.
- Crédit d'investissement.
- Crédit par signature.

1.4.3 Les opérations financières

La banque intervient souvent pour conclure des opérations financières, soit pour le compte de ses clients moyennant une rémunération qui est matérialisée par des commissions sur l'opération elle-même, soit pour son propre compte.

En général il est recensé les opérations financières suivantes :

- L'émission d'obligations et leurs négociations.
- L'émission d'actions et leurs négociations.
- Les opérations de changes entre les différentes devises.
- Les opérations de placements ainsi que la gestion et le suivi d'un portefeuille de la valeur pour le compte de sa clientèle et /ou pour son propre compte.

1.4.4 Les opérations de trésorerie

L'activité de la banque est basée sur la monnaie dont les mouvements sont de différents sens. C'est pour ces raisons que la notion de trésorerie est fondamentale dans son activité et sa gestion. Ainsi elle se trouve sollicitée par ses clients pour le recouvrement de valeur au niveau national et international.

2. Secteur bancaire algérien

2.1. Historique

A la veille de l'indépendance de l'Algérie, le système bancaire se composait par des filiales des banques étrangères implantées au nord du pays, notamment dans les villes portuaires, et dont la finalité est d'assurer les opérations bancaires et financières nécessaires aux transactions commerciales.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Le système bancaire et financier algérien, s'est constitué en deux étapes principales, la mise en place d'un système bancaire national et la libéralisation vers le secteur privé, aussi bien national qu'étranger.

- **Période (1962-1966)**

Après l'indépendance, les autorités algériennes affirment la souveraineté monétaire de l'Algérie par la création du dinar algérien « DA », frappé et imprimé par la Banque d'Algérie « BCA », qui a été créé en accord avec la loi, N°62-144 du 13 Décembre 1962, cette dernière est essentiellement instituée pour diriger et contrôler la distribution de crédits ; acheter et vendre de l'or et de la devise ; autoriser, en octroyant des licences, l'importation et l'exportation et enfin réguler la circulation monétaire.

Durant les quatre première années après l'indépendance (1962-1966), on a assisté à la création de deux établissements financiers publics à savoir : La Caisse Algérienne de Développement (CAD) le 03/05/1963, par la loi N°63-165 qui avait pour but le financement des programmes d'investissements, et la caisse nationale d'épargne et de prévoyance « CNEP » fondée le 10/08/1964, dont la mission était la collecte de l'épargne dégagée par les ménages et sa canalisation vers le financement de logements.

- **Période (1966-1970)**

Durant cette période, l'Algérie a opté pour la création d'un système bancaire classique, composé des banques commerciales algériennes (Nationalisation des banques). Ce système bancaire classique, a été parachevé par la création via l'ordonnance N°66-178 le 13 Juin 1966, du Crédit Populaire d'Algérie « CPA », ainsi que, la fondation de la Banque Nationale d'Algérie « BNA », dans le but de transformer les banques privées étrangères, établies par le colonisateur français, en banques nationales ; la banque extérieure d'Algérie quant à elle, fut inaugurée le 01/10/1967. Elle avait la mission particulière de développer les relations financières avec l'extérieure.

- **Période (1970-1978)**

A partir de 1970, l'instauration du principe de la spécialisation sectorielle des banques, qui consiste en la gestion et au contrôle des opérations financières des entreprises publiques, a été imposé et adapté par l'instauration de la planification comme mode de gestion de l'économie. Dans ce cadre, la Caisse Algérienne de Développement « CAD », laisse place, en Mai 1972, à la Banque Algérienne de Développement « BAD », qui sera chargée du financement des investissements productifs nécessaires à la réalisation des objectifs de développement économique de l'Algérie.

- **Période (1978-1986)**

En 1978, le Trésor Public « TP », remplace le système bancaire dans le financement des investissements planifiés du secteur public. Les banques primaires n'interviennent plus que pour la mobilisation des crédits extérieurs. Cette mesure a marqué la fin de la réforme de 1970. La loi de finance 1982, a confié la charge des investissements dits stratégiques au Trésor Public. Pour

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

les autres investissements publics, les banques primaires interviennent selon les critères de rentabilité financière.

A partir de 1982, une restructuration du secteur bancaire a été engagée. En vue de renforcer la spécialisation des banques et de diminuer le pouvoir de certaines d'entre elles, qui se sont retrouvées avec un poids financier considérable. En application du critère de spécialisation des entreprises publiques, deux banques publiques spécialisées ont été créées : la Banque Agricole et du Développement « BADR » 13/03/1982, spécialisée dans le financement du développement du secteur agricole et la promotion du monde rural, ainsi que la Banque de Développement Locale (BDL), spécialisée quant à elle, dans le financement des unités économiques, régionales et locales.

- **Période (1988-2019)**

A partir de 1988, l'économie algérienne a connu plusieurs réformes. La première est axée sur l'autonomie de l'entreprise publique et la création des fonds de participation. Les banques commerciales sont considérées comme des entreprises publiques économiques et sont, de ce fait, concernées par la réforme de 1988. La loi relative à la monnaie et le crédit, promulguée en 1990, a créé un nouveau cadre dans lequel le système bancaire algérien va évoluer.

La crise de l'endettement extérieur pendant cette période, révèle les dysfonctionnements de l'économie nationale. Pour sortir de cette situation, plusieurs réformes économiques sont engagées avec l'appui des organismes monétaires et financiers internationaux. Durant cette phase, le système bancaire est au centre des ajustements économiques opérés.

2.2. Cadre réglementaire du secteur bancaire

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux principales lois, ordonnances et décisions réglementaires, qui ont pour but d'encadrer l'activité bancaire en Algérie.

A partir de janvier 1988, une réforme de l'économie algérienne reposant sur l'autofinancement des entreprises a été engagée. La loi du 12 Janvier 1988, définit la banque comme étant une personne morale commerciale, dotée d'un capital et soumise à ce titre, au principe de l'autonomie financière et de l'équilibre comptable. Le rôle de la Banque Centrale d'Algérie a été renforcé par cette loi et plus particulièrement la gestion des instruments de la politique monétaire.

- **La loi relative à la monnaie et le crédit et la réforme bancaire de 1990**

Cette loi apporte des aménagements importants dans l'organisation et le fonctionnement du système bancaire. Elle a été élaborée sur la base du principe de l'indépendance de la Banque Centrale par rapport au pouvoir exécutif. Ce principe d'indépendance se manifeste principalement par la création d'un nouvel organe, qui joue à la fois le rôle d'autorité monétaire et de conseil d'administration de la Banque Centrale. Ainsi, ce dispositif fixe également de nouvelles règles qui concernent la création des banques, l'organisation et la gestion de l'intermédiation financière bancaire. Elle prévoit un instrument de contrôle et de supervision du système bancaire.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Cette loi a aussi pour but l'ouverture du système bancaire algérien au secteur privé national et étranger, qui a été accélérée en 1998, à la fin du programme d'ajustement structurel. Dans le cadre de l'application de la loi sur la monnaie et le crédit, la Banque d'Algérie a pris un certain nombre de mesures réglementaires, pour prémunir les banques des risques de sous-liquidité, et pour la promotion d'un marché financier par la création de la Bourse d'Algérie en 1997, où les banques sont censées jouer un rôle important dans les transactions et la négociation des effets.

- **L'ordonnance Bancaire N° 03–11 du 26 Aout 2003 Relative à la Monnaie et au Crédit**

Cette ordonnance est intervenue après que notre pays ait constaté les premières défaillances de nos jeunes banques nationales privées, à savoir la BCIA et El Khalifa Bank. En ce sens, le Conseil de la Monnaie et du Crédit (CMC), a adopté un règlement restrictif pour la création de nouvelles banques privées et l'installation de succursales bancaires en Algérie.

C'est la deuxième fois que les autorités procèdent à la correction par un amendement de la réglementation bancaire. À travers l'ordonnance du 26 Aout 2003, l'objectif recherché étant l'émergence d'un système bancaire moderne qui réponde aux besoins de l'économie nationale. À ce propos, le programme des aménagements instaurés par l'ordonnance 03/11, s'articule autour des axes suivants :

- ✓ Renforcer les procédures d'agrément et les conditions d'exercice de l'activité bancaire ;
- ✓ Améliorer le cadre opérationnel de l'activité bancaire ;
- ✓ Améliorer le contrôle et la supervision de l'activité bancaire ;
- ✓ Introduire une concurrence égale entre les établissements de crédit ;
- ✓ Développer les instruments de la politique monétaire ;
- ✓ Privatiser progressivement les banques publiques.

- **L'Ordonnance Bancaire N° 10-04 du 26 Aout 2010**

Cette ordonnance est venue, pour modifier et compléter l'ordonnance Bancaire N° 03– 11 du 26 Aout 2003, relative à la Monnaie et au Crédit. Elle a introduit, de nouvelles dispositions correctives concernant la législation, réglementant l'activité des banques étrangères installées en Algérie. Ainsi, cette nouvelle ordonnance stipule que « l'Etat détient une action spécifique dans le capital des banques et établissements financiers à capitaux privés en vertu, de laquelle, il est représenté, sans droit de vote, au sein des organismes sociaux ». En parallèle, l'ordonnance bancaire N° 10 –04, oblige aussi la partie algérienne, à détenir la majorité du capital (51%) dans les banques et établissements financiers lancés par les investisseurs étrangers. Ainsi, les banques et établissements financiers à capitaux privés, nationaux ou étrangers, doivent obtenir l'autorisation de l'Etat pour céder des actions à des tiers.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Aussi, il est à souligner, que les cessions d'actions doivent être conclues sur le territoire national, et l'Etat dispose d'un droit de préemption sur ces actions.

Enfin, la Banque d'Algérie, organise et gère une centrale des risques des entreprises, des ménages et des impayés, et oblige aussi les banques commerciales à mettre en place, un dispositif interne de contrôle de conformité, aux lois et règlements et, du respect des procédures.

2.3. Indicateurs et chiffres clés sur l'intermédiation bancaire en Algérie

Selon le dernier rapport annuel de la banque d'Algérie relatif à l'exercice 2018, le nombre d'établissements bancaires reste stable et est toujours de l'ordre de vingt (20) banques réparties comme suit :

- Six (06) banques publiques, dont la caisse d'épargne.
- Quatorze (14) banques privées à capitaux étrangers, dont une (01) à capitaux mixtes.

2.3.1. Les ressources collectées (les Dépôts)

L'activité collecte des ressources à vue et à terme des banques a connu une progression de 9,8 % en 2018 contre 13,1 % en 2017. En incluant les dépôts affectés en garantie d'engagements par signature (crédits documentaires, avals et cautions), le total des dépôts collectés à fin 2018, a augmenté de 6,7 % contre 12,7 % en 2017.

Tableau 1 : Evolution des ressources collectées

Nature des dépôts	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
A) dépôts à vue	2763.7	3495.8	3356.4	3537.5	4434.8	3891.7	3732.2	4499.0	4880.5
banques publiques	2462.5	3095.8	2823.3	2942.3	3712.1	3297.7	3060.5	3765.5	4054.7
banques privées	301.2	400	533.1	595.3	722.7	594.0	671.7	733.5	825.8
B) Dépôts à terme	2524.3	2787.5	3333.6	3691.7	4083.7	4443.4	4409.3	4708.5	5232.6
banques publiques	2333.6	2552.3	3053.6	3380.4	3793.6	4075.8	4010.8	4233.0	4738.3
dont: dépôts en devise	253.7	272.4	295.9	324.2	348.8	428.8	412.8	456.9	544.1
banques privées	190.8	235.2	280	311.3	290.1	367.6	398.6	475.5	494.3
dont: dépôts en devise	35.4	31.2	43.3	45.7	56.0	67.2	66.6	86.5	106.0
c) dépôts en garanties	424.1	449.7	548	558.2	599.0	865.7	938.4	1024.7	809.1
banques publiques	323.1	351.7	426.2	419.4	494.4	751.3	833.7	782.1	626.7
dont: dépôts en devise	3.3	1.2	3.8	3	1.4	8.8	3.9	2.1	2.9
banques privées	101	98	121.8	138.8	104.6	114.4	104.7	242.6	182.9
dont: dépôts en devise	6.5	1.6	1.1	1.4	1.9	1.8	6.3	4.6	6.2
D) Total des ressources collectées	5712.1	6733	7238	7787.4	9117.5	9200.8	9079.9	10232.2	10922.7
part des banques publiques	89.6%	89.1%	87.1%	86.6%	87.74%	88.30%	87.06%	85.81%	86.24%
part des banques privées	10.4%	10.9%	12.9%	13.4%	12.26%	11.70%	12.94%	14.19%	13.76%

Source : Rapport annuel de la Banque d'Algérie 2019.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

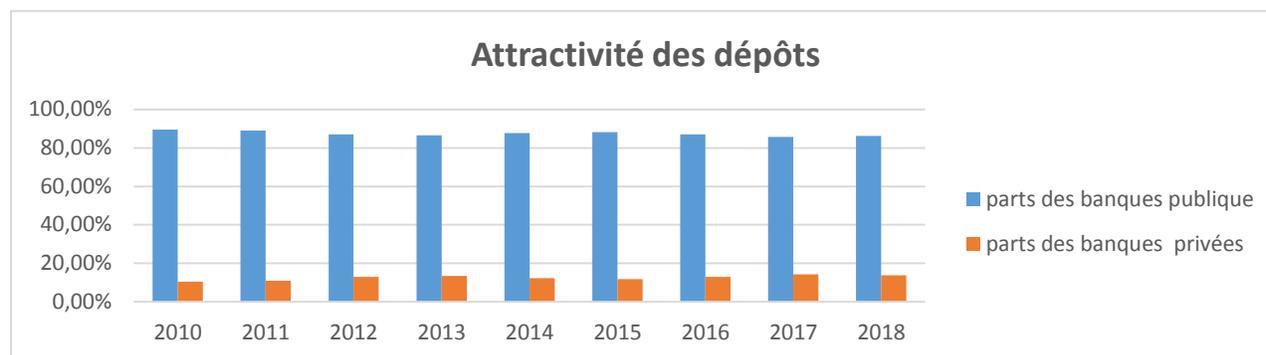


Figure 2 : Attractivité des dépôts

Source : Rapport annuel de la Banque d'Algérie 2019.

D'après la figure ci-dessus, on remarque qu'à fin 2018, la part des ressources collectées par les banques publiques prédominent toujours avec 86,2 % du total des ressources collectées par les banques, même si celle-ci est en baisse de 1 point par rapport à 2017 (85,8 %) et de 1,2 point par rapport à 2016 (87,06 %). Quant aux banques privées, leur part est passée de 11,7 % à fin 2015 à 12,9 % à fin 2016, pour atteindre 14,19 % à fin 2017 et pour la dernière année 2018 est 13,76%.

2.3.2. Crédits distribués

Les crédits bancaires à l'économie, hors rachats de créances par le trésor, ont atteint 9 974 milliards de dinars en 2018 contre 8 877,9 milliards de dinars en 2017, soit une progression de 12,35 % (12,27 % en 2017).

Tableau 2 : Répartition des crédits bancaires

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
A) crédit à court terme	1461,4	1742,3	2040,7	2434,3	3382,9	3688,9	3952,8	4311,8	4944,2
banques publiques	1461,3	1742,3	2040,7	2434,3	3373,4	3679,5	3943,3	4302,3	4934,7
banques privée	0,1	0	0	0	9,5	9,5	9,5	9,5	9,5
B) crédit à moyen et long terme	1805,3	1982,4	2244,9	2720,2	3120	3586,6	3955	4566,1	5029,9
banques publiques	1374,5	1451,7	1675,4	2023,2	2338,7	2687,1	2982	3401,7	3701,4
banques privées	430,8	530,7	569,4	697	781,3	899,5	973	1164,4	1328,5
C) total des crédits distribués	3266,7	3724,7	4285,6	5154,5	6502,9	7275,6	7907,8	8877,9	9974
Part des crédits à court terme	0,447362782	0,467769	0,47618	0,47227	0,5202	0,507	0,49986	0,4857	0,4957
Part des crédit à moyen et long terme	0,552637218	0,532231	0,52382	0,52773	0,4798	0,493	0,50014	0,5143	0,5043
part des banques publiques	86.8%	85.8%	86.7%	86.5%	87.84%	87.51%	87.78%	86.78%	86.59%
part des banques privées	13.2%	14.2%	13.3%	13.5%	12.16%	12.94%	12.42%	13.33%	13.41%

Source: Rapport annuel de la Banque d'Algérie 2019.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

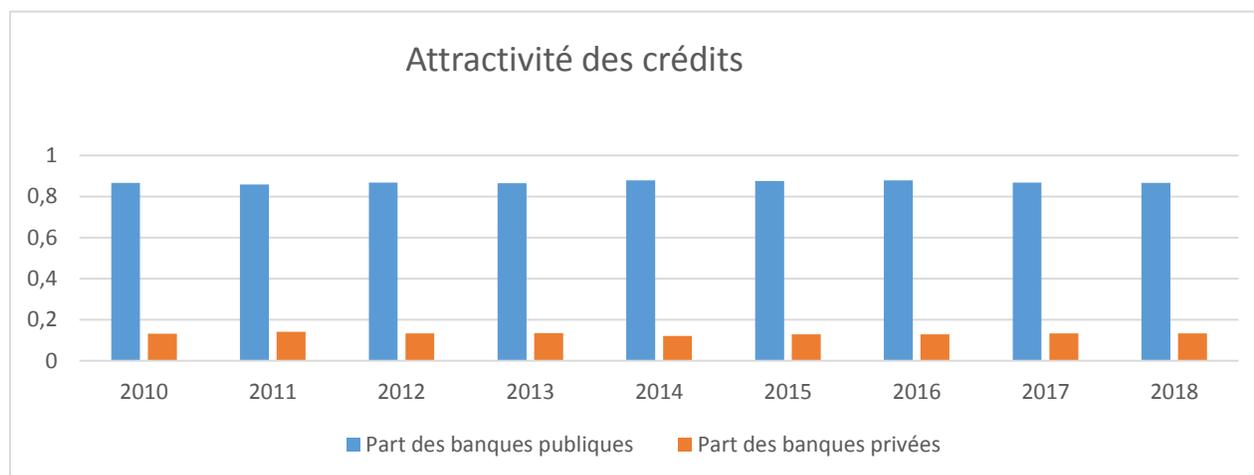


Figure 3 : Attractivité des Crédits

Source : Rapport annuel de la Banque d'Algérie 2019

D'après les données collectées ci-dessus, on peut dire que, la structure de l'encours des crédits distribués par les banques à la fin de l'année 2018, confirme le niveau élevé des crédits à moyen et long terme, notamment celui des crédits à long terme, liés aux financements des investissements dans les secteurs de l'énergie et de l'eau.

Ces crédits ont atteint une part relative de 73,1 % (74,1 % à fin 2017) du total de crédits distribués contre une part de 26,9 % pour les crédits à court terme (25,9 % à fin 2017).

A fin 2018, les crédits à moyen et long termes distribués par les banques publiques, représentent 78,63 % du total de leurs crédits contre 79,44 % à fin 2017 et 80,74 % en 2016. Pour les banques privées, cette part, qui avait atteint un niveau appréciable à fin 2009 (52 %), a reculé progressivement, pour atteindre 37,1 % en 2018 contre 39,15 % à fin 2017 et 40,96 % à fin 2016.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Section 02 : la structure financière de la banque

Les états financiers sont des documents comptables qui donnent des informations sur la situation d'une entreprise. Ces informations peuvent concerner l'état de la structure financière, la Composition de son patrimoine, l'évaluation de ses performances et la mesure de sa rentabilité. Ils sont composés d'un bilan, d'un compte de résultat et le hors bilan.

1. La notion de la structure financière

Le terme structure financière est un ensemble de concepts qui revêt plusieurs sens. Dans son sens large, lorsqu'on parle de la structure financière d'une banque, on fait allusion à l'ensemble des ressources qui finance la banque, qu'il s'agisse des fonds propres, les dépôts des clients, les obligations et les emprunts interbancaires.

Dans cette acception, il ressort que l'étude de la structure financière d'une banque consiste à comprendre les emplois et leur mode de financement. Ceci implique une notion d'équilibre entre l'origine des fonds et leur utilisation, une question d'adaptation des emplois aux ressources qui les ont financées.

1.1 Définition de la structure financière

Selon **Jean BARREAU** et **Jacqueline DELAHAYE (1997, page 811)**, abordent dans le même le sens en affirmant que l'analyse de la structure financière est de porter un jugement sur les équilibres financiers fondamentaux.¹¹

C'est ainsi que, selon **Elie COHEN (2003, page 144)**¹², la référence la notion de « structure financière » découle essentiellement de l'idée selon laquelle le bilan n'est pas une simple juxtaposition d'actifs, la superposition contingente d'éléments disparates, elle constitue en effet des relations significatives et des ajustements favorables entre les composantes du patrimoine.

1.2 Objectif de la structure financière

- La structure financière permet de mettre en évidence des grandes masses du bilan et s'apprécie à partir de l'équation financière minimale et des éléments qui influencent.
- L'analyse de la structure financière d'une banque a pour objectif de porter un diagnostic sur la santé financière de cette dernière en examinant son équilibre financier et son aptitude à faire face à ses engagements à différent terme, pour l'objet de la réalisation une structure financière optimal.

¹¹G.DEPALLESNS JJ.JOBARD, Gestion financière de l'entreprise, 11ème Ed.1997, P.811

¹²BARREAU JN et DELAHAYE J, Gestion financière, 12ème Ed Dunda, paris, 2003, P.144

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

1.3 Importance de la structure financière

- Partant de ce qui vient d'être étayé ci haut, la structure financière constitue une source d'informations aussi bien pour les opérations économiques que pour toutes personnes intéressées par la vie de la banque.
- Pour les responsables de la banque, la structure financière leur permet d'évaluer la santé financière de celle - ci afin d'orienter leurs décisions dans l'utilisation rationnelle des ressources limitées.
- Et Pour déterminer concrètement la portée de la structure financière, l'analyse du bilan avec deux parties, la première c'est les engagements des masses économiques dont dispose de la banque et la deuxième c'est les ressources financières qui ont servi à les acquérir ou à les produire. Tel est l'objet du point suivant.

2. les états financiers d'une banque

2.1 Bilan bancaire

2.1.1. Définition

Selon **PACAPEL** et **LAGARE** (page 21), « le bilan est une présentation structurelle et valorisée de la situation du patrimoine et des flux économiques et financiers qui sont concernés depuis sa création »¹³

Pierre CONSO (1995, page 80) « le bilan est, en pratique, un des documents privilégiés de l'analyse financière quels que soient les inconvénients qu'il présente notamment en période d'inflation »¹⁴

Le bilan bancaire correspondant à la situation patrimoniale d'une enseigne à un moment donné, et ce dernier est un tableau qui dresse l'inventaire des ressources dont dispose la banque (les capitaux propres apportés par les associés et les dettes) et des emplois réalisés grâce à ces ressources, c'est-à-dire les moyens que la banque met en œuvre (créances, disponibilités, biens durables...) à la date de clôture de l'exercice.

2.1.2 La structure

La structure du bilan d'une banque est différente de la structure des autres sociétés, de manière simplifiée, le bilan d'une banque se présente de la façon suivante :

- ✓ **Le passif** : renseigne sur l'origine des ressources, c'est-à-dire les fonds collectés par la banque.
- ✓ **L'actif** : informe sur l'utilisation des fonds collectés.

Le tableau suivant résume tout le composant du bilan bancaire :

¹³PACAPEL et LAGARE, Analyse comptable et financière des sociétés commerciales, Paris, Sirey, p21

¹⁴Pierre CONSO, La gestion financière de l'entreprise, Tome 1, 7ème édition, Paris, 1995, p80

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Tableau 3 : Le bilan d'une banque

<u>ACTIF</u>	<u>PASSIF</u>
Prêts Interbancaires	Emprunts Interbancaires
Crédits de La clientèle	Dépôts de La clientèle
Divers	Divers
Portefeuille Des titres	Certificats De dépôts
Immobilisation	Fonds propres

La source : <https://www.lafinancepourtous.com> consultée 25/04/2021 à 12 :32 AM

2.1.2.1 L'actif de bilan bancaire

L'actif d'un bilan bancaire est classé selon le degré de liquidité de façon décroissante, et d'après SYLVIE de Coussergues ¹⁵ « le bilan de banque comprend toute une série de postes et on constate que par rapport au bilan de la comptabilité générale, sa présentation est inversée puisque le haut du bilan correspond aux opérations de trésorerie et le bas du bilan aux immobilisations. De même, la répartition habituelle de l'actif en trois colonnes (brut, amortissements et provisions, net) n'est pas retenue : les valeurs formées par l'actif d'un bilan de banque sont des valeurs nettes d'amortissements et provisions »

L'actif de bilan il est contient de quatre catégories suivantes :

a. Les opérations de trésorerie et interbancaires

¹⁵Sylvie de COUSSERGUES, Gautier bourdeaux, Gestion De La Banque ,3émé édition. p82

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Les comptes de cette classe enregistrent les espaces et les valeurs en caisse, les opérations de trésorerie effectuée au niveau du marché monétaire et les opérations interbancaires sont effectuées avec la banque centrale, Et inclure :

- L'obligation de convertibilité : avoir suffisamment d'encaisses en monnaie centrale, billet et avoirs à la banque centrale, pour faire face aux demandes de conversion (retrait) émanant de leur clientèle ou d'autres établissements de crédit (un marché monétaire), c'est-à-dire la gestion de la trésorerie.

- L'obligation de réserve : constituer suffisamment de réserves obligatoires à la banque centrale.

Dans ce qui suit nous allons présenter les états financiers d'une banque en mettant l'accent sur le bilan et le hors bilan qui reflète la structure d'une banque

Donc, dans leurs relations interbancaires, tous les jours, les banques calculent leur situation de trésorerie. Si elle est excédentaire, elles prêtent sur le marché interbancaire ou cèdent cet excédent à la banque centrale par achat de refinancent auprès de la banque centrale par vente de titres et l'opération sera enregistrée au passif.

b. Les opérations avec la clientèle

Les crédits accordés avec tous les formes de la clientèle « les entreprises, les particuliers, les administrations privées comme les associations, les syndicats et les collectivités territoriales », en fait, dans la comptabilité bancaire, la clientèle regroupe tous les agents non financiers.

c. Les opérations sur titre

Il s'agit des diverses interventions d'une banque sur les différents marchés de capitaux. A l'actif du bilan figurent les titres achetés par la banque classée selon qu'ils sont à revenu fixe ou à revenu variable. Cette dernière distingue :

- les titres de transaction achetés pour être vendus.
- les titres de placement détenus pendant un certain temps mais pas obligatoirement jusqu'à leur échéance.
- les titres d'investissement conservés jusqu'à leur échéance.

Les titres de participation, acquis afin d'exercer un contrôle ou une influence notable sur une autre entreprise, n'appartiennent pas à cette catégorie, Ils sont des immobilisations financières.

d. Les valeurs immobilisées

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

De façon générale et selon **Gaston DE FOSSE** (1974, page 49), « les immobilisations sont affectées aux opérations professionnelles ou immeubles, corporelles ou incorporelles, acquis ou créées par l'entreprise, non pour être vendues ou transformées, mais pour être utilisées d'une manière durable comme instrument de travail »¹⁶

C'est-à-dire les biens et valeurs censés diminuer durablement dans le patrimoine de la banque, ces immobilisations constituent un groupe hétérogène quand bien même elles ont en commun la caractéristique d'être un emploi stable car elles incluent :

- des immobilisations dont la détention est liée à l'exploitation de l'établissement de crédit : immobilisations faisant l'objet de contrat de crédit-bail ou de location simple, immobilisations détenues dans le cadre de promotion immobilière ;
- des immobilisations financières comme des titres de participation déjà définis ;

- des immobilisations corporelles ou incorporelles correspondant aux investissements réalisés par la banque pour mener à bien son activité : immeuble, matériel, mobilier, etc.

2.1.2.2 Passif de bilan bancaire

Selon **B. SOLNIK** (1980, page 19), « le passif du bilan est le répertoire de l'ensemble des dettes de l'entreprise rangées par ordre d'exigibilité croissante »¹⁷

Le passif figure les informations concernant les montantes et l'origine des fonds collectés par la banque, et aussi ce présente la situation des moyens de financement.

Le passif bancaire il est contient de quatre catégories, comme suit :

a. Les opérations de trésorerie et interbancaire

Définies précédemment, il est clair que ces opérations correspondent aux créances de la rubrique active, mais dans la partie passive ; elle coïncide avec les dettes.

b. Les opérations avec la clientèle

Il s'agit des dépôts effectués par les clients d'une banque. Ces dépôts sont classés selon la spécialité de leur régime. De plus, le critère d'échéance du dépôt est retenu (à vue ou à terme).

¹⁶Gaston DE FOSSE, La gestion financière des entreprises ; Tome 1, PUF, Paris, 1974, p. 49

¹⁷B. SOLNIK, La gestion financière ; Paris, Fernand Nathan, 1980, p19

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

c. Les opérations sur titre

Ce sont les titres émis par une banque sur les différents marchés afin de se procurer des ressources, à l'exception des actions. Ils sont souscrits soit par les particuliers, soit par les entreprises, soit encore par les autres établissements de crédit.

d. Les provisions et fonds propres

Ces postes correspondent à deux types d'opérations :

- Un certain nombre de postes reflètent des opérations de provisionnement. Ainsi, les provisions pour risque et charge, les provisions réglementées et les fonds pour risque bancaires généraux sont les principaux provisionnements.
- Les autres postes composent habituellement les capitaux propres : capital, réserve, etc.

2.3. Hors-bilan bancaire

Dans le contexte, les banques demeurent des sociétés commerciales dans lesquelles l'hors-bilan existe, rappelons qu'un engagement hors-bilan enregistre des droits et obligations susceptibles de modifier le montant ou consistance du patrimoine de l'entité considéré, telle est la définition de l'article 448 /80 du plan comptable.

L'hors-bilan est un document particulièrement significatif car de nombreuses opérations de banque donnent naissance à des engagements donnés ou reçus que le bilan n'enregistre pas. Des opérations traditionnelles comme les cautionnements, avals et engagements de crédit figurent à l'hors-bilan.

2.3.1 Annexe

La signification de l'annexe d'un bilan d'une banque est la même que celle retenue par la comptabilité générale : méthode d'évaluation et complément d'information sur les postes du bilan et hors-bilan.

Comme les informations données par le bilan et le compte de résultat ne sont présentées que sous forme synthétique, les détails sont consignés dans l'annexe et il est conseillé de classer les différentes informations dans l'ordre des postes du bilan sur lesquels elles se rapportent pour faciliter la lecture. De plus, l'annexe fait apparaître les opérations à terme ou conditionnelles que l'hors-bilan n'a pas pu faire apparaître.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

2.4. Le compte de résultat bancaire

Le compte de résultat est un document qui retrace l'ensemble des charges et des produits d'une banque, la différence entre le produit et les charges, le solde, est le bénéfice ou la perte de cette banque.

Le compte de résultat d'une banque indique de façon simplifiée l'activité d'une banque pendant une année (l'exercice), et ce dernier il est contient deux classes :

2.4.1 Les charges

C'est l'ensemble des dépenses faites par la banque dans son activité professionnelle mais aussi dans son activité ordinaire. Les charges d'une banque constituent un groupe hétérogène qui comprend essentiellement des charges d'exploitation bancaire et des charges ordinaires.

2.4.1.1 Les charges d'exploitation bancaire

Elles correspondent aux charges issues de l'activité d'intermédiaire financier, tant en ce qui concerne la collecte de ressources que les interventions sur les marchés de capitaux.

Les intérêts et charges assimilées en constituent l'élément principal : il s'agit des intérêts versés aux apporteurs de ressources que sont les déposants ou les souscripteurs de titre. Les autres charges sont issues de moins-values sur opérations sur titres de transaction et de placement, sur opérations de change, sur opération sur instruments financiers.

2.4.1.2 Les charges ordinaires

C'est ensemble des charges qui liée avec l'activité ou les opérations ordinaire de l'entreprise, comme :

Des charges d'exploitation figurant dans tous les comptes de résultat comme les frais du personnel, les dotations aux amortissements, les frais administratifs et frais généraux.

Des charges liées au jeu de dotations et reprises de provisions. Lorsque les dotations de l'exercice ils sont excédentaire c'est une reprise de provision, Ces provisions compensent des dépréciations de valeur d'éléments d'actif ou d'hors-bilan comme les crédits ou les immobilisations financières. Elles compensent également les risques généraux de la banque.

2.4.2 Les produits

Les produits sont des opérations créant une augmentation du résultat d'une société et donc une augmentation de son patrimoine¹⁸. Il compose de trois catégories de produit :

¹⁸<https://www.journaldune.fr/dictionnaire-comptable-fiscale>. consulté 29/04/2021 a 02:20 AM

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

2.4.2.1 Les produits d'exploitation bancaire

Des commissions perçues par la banque (revenus liés à l'activité de conseil et d'opérations diverses effectuées par la banque auprès de ses clients), les intérêts versés par les emprunteurs et Les gains sur opérations financières.

2.4.2.2 Les produits ordinaires bancaires

Ils sont composés de produits divers mais surtout de l'excédent de reprise de dotations de l'exercice sur les dotations concernant des dépréciations et risques déjà définis. En conséquence, le compte de résultat d'une banque fait apparaître les opérations relatives aux provisions soit dans les produits, soit dans les charges.

2.4.2.3 Les produits extraordinaires bancaires

Qui ne se rapportent pas à la gestion courante et normale de l'activité d'une banque.

A partir de ses produits et charges on peut calculer quelques soldes intermédiaires de gestion qui peuvent nous aider à faire une analyse sur la structure financière :

- **Le produit net bancaire (PNB)**

Indique les revenus qu'une banque dégage dans le cadre de son exploitation, il reflète tout l'activité des établissements de crédit, à la fois toutes les activités classiques d'intermédiation sur dépôts et crédits, génératrice de marge d'intérêts, la prestation service à la clientèle, rémunérations des commissions...etc.

- **Le résultat brut d'exploitation**

Est la différence entre le produit net bancaire et les frais généraux, les frais généraux sont les charges aux quelles une banque doit faire pour assurer son activité, principalement les charges personnelles.

- **Résultat net**

Représente le résultat pris en compte les produits et les charges relative à l'exercice des différentes natures et aussi en déduisant l'impôt sur la société, si le résultat il est positive donc la banque est bénéficiaire sinon il est déficitaire.

2.5 Tableau de flux de trésorerie

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Le tableau de flux de trésorerie a pour but d'apporter aux utilisateurs des Etats financiers une base d'évaluation de la capacité de l'entité à générer de la trésorerie et des Equivalents de trésorerie, ainsi que des informations sur l'utilisation de ces flux de trésorerie.

2.6. Tableau de variation de capitaux propres

L'Etat de variation des capitaux propres constitue une analyse des mouvements ayant affecté chacune des rubriques constituant les capitaux propres de l'entité au cours de l'exercice.

Les banques sont soumises à une réglementation prudentielle qui exige à la banque de constituer des fonds propres en adéquation avec les risques auxquelles sont confrontés

Cette exigence influence nécessairement la structure financière (structure du capital) pour cette raison on a consacré une partie concernant la réglementation prudentielle de système bancaire

3. La réglementation prudentielle du système bancaire

Le système financier est l'un des secteurs de l'économie les plus contrôlés, les banques faisant partie des institutions financières les plus réglementées. Dans cette partie nous développerons une analyse économique des différentes formes de régulation bancaire dictée par le comité de Bâle.

Les pays industrialisés coopèrent pour la mise au point d'un cadre prudentiel depuis de nombreuses années. Le Comité de Bâle a progressé dans l'élaboration de normes internationales pour le contrôle prudentiel des banques et pour renforcer la solidité des systèmes de paiements qui lient entre elles les places financières. Au cours des dernières années, les autorités prudentielles bancaires et de marché ont accru leur concertation au niveau international pour traiter des problèmes qui dépassent le cadre d'une seule juridiction.

Dans ce contexte, la voie suivie sera une harmonisation des normes prudentielles. Ce sera les règles en matière des fonds propres et le ratio « Cooke » du Comité de Bâle (ou Bâle 1)¹⁹. Ce ratio est révisé ultérieurement pour dépasser ses lacunes d'où l'apparition du ratio « Mc Donough » (ou Bâle 2) et puis récemment l'apparition de Bâle 3

3.1. Présentation de comité de Bâle

3.1.1 La naissance de comité de Bâle

Le Comité de Bâle sur le Contrôle Bancaire (CBCB) a été créé en 1974, à l'initiative du G-10 à la suite de la faillite de la banque Herstatt faisant 620 milliards de perte. L'objectif était

¹⁹ Yves Chanu. P : « Au-delà des apparences techniques, une inquiétante de réforme bancaire et les enjeux de « Bâle2 ». Analyse et documents économique n °95. Février, 2004.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

d'édicter des règles prudentielles devant s'appliquer à l'ensemble des banques ayant une activité internationale significative.

Dans les années 1980, certains membres (notamment américains et britanniques) du CBCB se sont inquiétés de la croissance frénétique des totaux de bilans des banques japonaises, notoirement sous-capitalisées et bénéficiant de la garantie implicite de l'Etat japonais en cas de faillite. Afin d'améliorer la stabilité du système bancaire international, et de supprimer les distorsions de concurrence entre pays, le CBCB a formulé en 1988 un ensemble de règles prudentielles connues sous le nom de premiers accords de Bâle, et communément appelés Bâle I

3.1.2. La mission de Bâle

Au départ, le comité de Bâle a contribué principalement à favoriser la coopération entre les autorités nationales en charge du contrôle bancaire, mais très rapidement, son objectif a été renforcé, à l'échelle mondiale :

- Le renforcement de la sécurité et de la fiabilité du système financier ;
- L'établissement de standards minimaux en matière de contrôle prudentiel ;
- La diffusion et la promotion de meilleures pratiques bancaires et de surveillances ;
- La promotion de la coopération internationale en matière de contrôle prudentiel.

3.2. Les accords de Bâle 1

Depuis plusieurs années, les responsables de la réglementation bancaire internationale ont cherché à promouvoir la stabilité du système financier international en édictant des normes s'appliquant aux banques. Les principales règles mondiales sont relatives aux fonds propres et aux ratios de solvabilité

3.2.1 Le ratio de Cooke

L'accord dit de Bâle I portant sur la dotation en fonds propres a été signé en 1988 au siège de la Banque des Règlements Internationaux (BRI). Il a été élaboré par le Comité de Bâle sur le contrôle bancaire. Son objectif principal : améliorer la stabilité du système financier international par l'introduction d'exigences de fonds propres applicables à toutes les banques. Il fallait atteindre, au sein du système bancaire, un niveau de couverture permettant de réduire considérablement le risque d'insolvabilité bancaire ou d'abaisser à un niveau acceptable les coûts que devraient supporter les investisseurs et les contribuables en cas d'insolvabilité bancaire. Ce but a été atteint. Bâle I a été intégré à la législation de plus d'une centaine de pays après avoir subi des adaptations aux besoins nationaux et peut être considéré comme un succès

Dans son principe, le ratio Cooke est très simple, fruste diront certains. Une banque doit respecter à tout moment un rapport minimal entre le niveau de ses engagements et celui de ses fonds propres. La banque doit respecter un ratio minimum de 8 % entre ses fonds propres et ses engagements pondérés. De ce fait la formule de ratio Cooke devient comme suit :

$$\text{Ratio Cooke} = \frac{\text{Total des fonds propres}}{\text{Risque de crédit}} \geq 8\%$$

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

3.3. Les accords de Bâle2

L'objet essentiel de Bâle II demeure le renforcement de la stabilité du système bancaire. Il s'agit seulement de combler les lacunes de Bâle I et d'adapter les directives au nouveau contexte. L'objectif principal est d'abandonner le système de couverture forfaitaire imposé aux banques pour adopter une réglementation du capital propre minimal plus complète qui tienne mieux compte des risques.

Les profondes mutations intervenues sur les marchés financiers et dans les affaires bancaires au cours des dernières années ont permis aux établissements financiers d'améliorer l'évaluation de la solvabilité et la gestion des risques. Les dispositions de Bâle II doivent prendre ces paramètres en considération. De plus, elles cherchent à harmoniser davantage entre les différents pays les normes de surveillance des banques et les obligations de publication. On espère parvenir ainsi à une meilleure maîtrise des risques tout en conservant le même niveau de capital propre dans l'ensemble du système bancaire.

3.3.1. La structure de Bâle 2

Le nouveau dispositif est fondé sur trois piliers qui, s'ils sont mis en œuvre correctement, se renforceront mutuellement. Il comporte des exigences quantitatives (pilier I), une surveillance prudentielle « sur-mesure » qui reprend les dispositions de Bâle I, concernant les exigences minimales de fonds propres, (pilier II) adaptée au profil de risque de l'établissement considéré qui règle le processus de contrôle de la gestion des risques et de la couverture en capital par les autorités prudentielles nationales. Enfin, le (pilier III) définit les obligations de publication imposées aux banques et une communication financière sensiblement améliorée. Ces trois piliers forment un ensemble qui ne doit pas être dissocié.

Pilier 1. Les exigences minimales en fonds propres

Le pilier I a tracé comme objectif l'évaluation des risques encourus par la banque et la détermination des fonds propres dont elle doit disposer pour la couverture de ces risques. « La logique est identique à celle du ratio Cooke pour la détermination d'une exigence en fonds propres équivalente à 8% du total des risques de crédit, risque de marchés et risques opérationnels mesurés »²⁰, d'où l'apparition d'un nouveau ratio : ratio de MC Donough :

$$\frac{\text{Fonds propres}}{\text{Risque crédit} + \text{Risque marché} + \text{Risque opérationnel}} \geq 8\%$$

Pilier 2. La surveillance prudentielle

Le pilier I (l'estimation quantitative des exigences de fonds propres) n'est que l'un des éléments de la réforme, qui en comporte trois destinés à se renforcer mutuellement. L'utilisation par les banques de leurs propres systèmes de notation interne dans le cadre du pilier I n'est pas

²⁰Jiménez. C et Merlier. P : « Prévention et gestion des risques opérationnels ». Edition. REVUE BANQUE, Paris, 2004. P 160.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

concevable sans une application rigoureuse des exigences formulées au titre des piliers II (la surveillance prudentielle) et III (la discipline de marché).

Le pilier II a longtemps été la partie la moins commentée de la réforme ; mais au fur et à mesure que l'on se rapproche de la mise en œuvre des nouvelles règles de fonds propres, il est de plus en plus au centre des discussions entre les banques et leurs superviseurs. Le pilier II impose aux banques de conduire leur propre appréciation du « capital économique » souhaitable pour mener à bien leur activité et, aux contrôleurs bancaires de revoir et de juger cette évaluation. Ces éléments sont fondamentaux pour l'efficacité de la gestion des banques et la qualité de leur contrôle. Il va de soi qu'ils vont au-delà de la simple appréciation du respect, ou du non-respect, de règles contraignantes. Le nouveau régime entend inciter les banques, comme les superviseurs, à améliorer de façon significative leur expertise en matière de gestion des risques.

Le pilier II définit également le traitement prudentiel qui doit s'appliquer aux établissements de crédit plus risqués que leurs confrères, ou que leur groupe de référence. À cet égard, il s'intéresse en particulier au risque de taux d'intérêt dans le portefeuille bancaire, à la qualité de la gestion des garanties, à la concentration relative des risques (granularité des portefeuilles de crédit) ... Au surplus, dans le cadre du pilier II, les banques utilisant les méthodes de notations internes doivent avoir recours à des scénarios catastrophiques pour apprécier leurs besoins de fonds propres en cas de détérioration de la conjoncture économique. Les résultats de ces simulations servent ensuite à déterminer les matelas de sécurité qui devront être progressivement constitués, pendant les périodes fastes, pour faire face à un environnement moins favorable.

Pilier 3. La discipline de marché

Les acteurs du marché sont appelés à jouer un rôle croissant et à conforter l'action stabilisatrice des autorités de tutelle. Une meilleure information concernant la mesure et la gestion des risques de leurs contreparties doit susciter de leur part des comportements plus responsables, qui amélioreront la discipline de marché et renforceront l'action des superviseurs.

Après une concertation approfondie avec les banques et les autres institutions financières, le Comité a donc déterminé les éléments qui lui paraissent les plus importants en termes de transparence financière et a demandé à tous les établissements bancaires de publier ces informations. Le Comité a également défini des éléments plus spécifiques qui doivent être communiqués par les banques ayant recours aux options les plus avancées de Bâle II. La publication d'éléments supplémentaires peut, de surcroît, être requise d'établissements présentant un profil de risque plus élevé ou atypique.

3.4. Les orientations de Bâle 3

Les orientations de Bâle 3 visent à accroître la solidité du système bancaire par un renforcement des fonds propres et il repose sur trois ratios : solvabilité, liquidité à court terme et liquidité à long terme.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

En plus de ces ratios ce nouvel accord a mis en place sur la base de plusieurs objectifs, parmi ces objectifs, il faut noter ²¹:

- Amélioration de la qualité des fonds propres pour faire en sorte que les banques soient mieux à même d'absorber les éventuelles pertes, tant pour assurer la continuité de leurs opérations qu'en cas de liquidation ;
- Renforcement de la couverture du risque dans le cadre des normes sur les fonds propres, en particulier pour ce qui concerne les activités de négociation, les opérations de titrisation, les expositions à des structures d'hors-bilan et les expositions au risque de contrepartie sur instruments dérivés ;
- Instauration d'un ratio de levier, harmonisé au plan international, destiné à soutenir les exigences de fonds propres en regard du risque et à contenir l'accumulation d'un endettement excessif dans le système bancaire

3.4.1. Redéfinition des fonds propres.

Par ce que l'amélioration de la qualité ne suffit pas pour garantir la solidité des fonds propres par ce que la banque a besoin d'une qualité accrue des fonds propres pour faire face aux crises, le comité de Bâle dans le troisième accord « Bâle 3 » a redéfini la composition des fonds propres. Ils sont composés de trois tiers qui sont les suivants ²² :

- **Tier1= actions ordinaires et les bénéfices mis en réserve + le capital (noyau dur + les dettes subordonnées).**
- **Tier2= les dettes subordonnées qui ont une capacité d'absorption de perte plus faible.**
- **Tier3= instrument de capital destinés à la couverture du risque de marché.**

Dans le contexte algérien, le secteur bancaire en Algérie va adopter les règles prudentielles au niveau de Bâle II, ce dispositif sera mis en œuvre progressivement et non pas dans sa totalité dans l'objectif d'amélioration du contrôle interne et la stabilité macroéconomique et financière propice à une telle exigence.

²¹Le comité de Bâle sur le contrôle bancaire « réponse du comité de Bâle à la crise financière », article publié par groupe 20 (G20), 2010.

²²Rapport au nom de la commission des finances (1) sur la proposition de résolution Européenne de Richard. Y, présentée au nom de la commission des affaires Européennes, en application de l'article 73 quarter du règlement, sur la réglementation bancaire. (E 6480 et E 6787n par Mme Nicole BRICO)

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Section 3 : La performance bancaire

La notion de la performance pour un établissement financier est très importante par rapport les dirigeants dans le but de connaître sa position sur le marché, et si l'on considère, que la banque est une partie importante du circuit de financement, elle se doit, elle aussi, d'être performante, Il convient donc de cerner, de comprendre et de définir cette « performance », et Pour assurer sa pérennité, toute activité qui a pour but la création de richesse, se doit d'atteindre certains niveaux de rentabilité et par là, de satisfaire des critères financiers, pour pouvoir surmonter la complexité du marché et dominer les impacts de son environnement.

Dans la présente section, nous exposerons les différentes définitions relatives au terme « performance », les termes et concepts qui s'y associent, ainsi que, les différents types de performance.

1. La notion de la performance

La performance au sens large : Selon P. LORINO, « est performance dans l'entreprise tout ce qui, et seulement ce qui, contribue à améliorer le couple valeur-coût (à contrario, n'est pas forcément performance ce qui contribue à diminuer le coût ou à augmenter la valeur, isolément)²³ ».

Selon BOURGUIGNON contrairement à son sens français, la performance en anglais « Contient à la fois l'action, son résultat et éventuellement son exceptionnel succès »²⁴.

En effet, Pour expliquer la performance, nous retiendrons la définition de BOURGUIGNON car elle regroupe les trois sens recensés ci-dessus à savoir (l'action, le résultat et le succès) et lui reconnaît explicitement son caractère polysémique. Ainsi, la performance peut se définir :

« Comme la réalisation des objectifs organisationnels, quelles que soient la nature et la variété de ces objectifs. Cette réalisation peut se comprendre au sens strict (résultat, aboutissement) ou au sens large du processus qui mène au résultat (action)... »²⁵.

Selon KHEMKHEM la performance « est un accomplissement d'un travail, d'un acte, d'une œuvre ou d'un exploit et la manière avec laquelle un organisme atteint les objectifs qui lui étaient désignés ».²⁶

Et d'après Machesnay (1991) : la performance de l'entreprise, peut se définir comme « le degré de réalisation du but recherché », En effet, l'analyse des buts, fait apparaître trois mesures de performance, à savoir, l'efficacité, l'efficience et l'effectivité.

²³Philippe LORINO. « *Méthodes et pratiques de la performance* », éditions d'organisation, paris, 1998, p18.

²⁴BOURGUIGNON.A, « *Peut-on définir la performance ?* ». Revue française de comptabilité, 1995, P.62

²⁵BOURGUIGNON.A, « *Peut-on définir la performance ?* ». Revue française de comptabilité, 2000, p.934.

²⁶KHEMKHEM.A, « *la dynamique de contrôle de gestion* ». Dunod, 1976. P.65.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

2. Les composantes de la performance

A partir des définitions citées précédemment, la performance est représentée comme étant une association des notions suivantes :

- **L'efficacité**

Elle est relative à l'utilisation des moyens, pour obtenir des résultats donnés, dans le cadre des objectifs fixés. D'une manière générique qui nous convient très largement, « C'est l'aptitude à modifier une situation de travail, dont le maintien constitue un obstacle »²⁷.

Plus simplement, nous pouvons définir l'efficacité, « comme le rapport entre le résultat atteint par un système, et les objectifs visés. De ce fait, plus les résultats seront proches des objectifs visés, plus le système sera efficace. On exprimera donc le degré d'efficacité pour caractériser les performances d'un système »²⁸.

D'une manière plus brève nous pouvons synthétiser l'efficacité par la formule :

$$\text{Efficacité} = \text{Résultats atteints} / \text{Objectifs visés}$$

- **L'efficience**

L'efficience, quant à elle, « maximise la quantité obtenue à partir d'une quantité donnée de ressource ou minimise la quantité de ressources consommées pour une production donnée ». Nous entendons alors par efficience, la mesure d'absence de gaspillage dans l'emploi de ressources (humaines, technique, financières et autres) tout en étant efficace.

« C'est le rapport entre l'effort et /ou moyens totaux déployés dans une activité d'une part, et l'utilité réelle que les gens en tirent sous forme de valeur d'usage d'autre part »²⁹.

Donc nous pouvons résumer l'efficience dans la formule suivante :

$$\text{Efficience} = \text{Résultats atteints} / \text{Moyens mis en œuvre}$$

- **La pertinence**

La pertinence c'est la cohérence entre les objectifs poursuivis et les ressources mises en place à cette fin, il s'agit de la représentation de la consommation des ressources d'une entreprise pour l'attient d'un but.

La pertinence permet d'évaluer la performance dans le domaine stratégique.

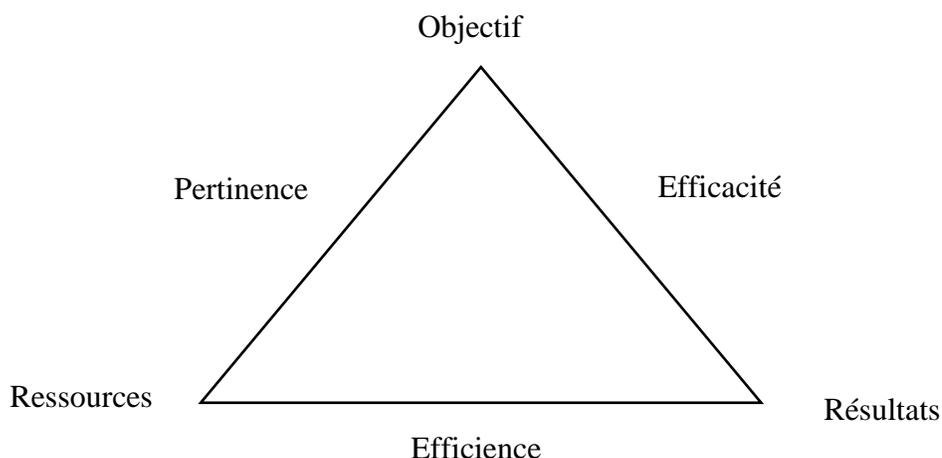
²⁷GRANSTED, (I) : « l'impasse industrielle », Edition du seuil, 1980, P33.

²⁸BOISLANDELLE, (H.M) : « gestion des ressources humaine dans la PME », Edition ECONOMICA, Paris, 1998, P139.

²⁹GRANSTED, I. « *L'impasse industrielle* ». Edition de seuil, 1980, P. 33

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Figure N° 3 : le concept d'efficacité, d'efficience, d'pertinence et de performance.



Source : Tension entre indicateurs de production et indicateurs de sécurité-Scientific Figure on RsearcheGate. Available from : https://www.researchgate.net/figure/Performance—triangle-Hubault-1998-La-pertinence-symbolise-ici-la-coherence-entre-les_fig1_298897623 consulté le 5 mai 2021

- **La productivité**

La productivité désigne le rapport entre la production de biens ou de services et les moyens mis en place pour sa réalisation. La productivité permet de mesurer l'efficacité d'une entreprise en termes d'utilisation de ses ressources pour produire des biens et/ou des services aux moindres coûts, Avec :

$$\text{Productivité} = \text{quantité de sortants} / \text{quantité d'entrants}$$

- **La profitabilité**

La profitabilité est l'un des critères favoris des investisseurs. En effet, elle exprime sa capacité à dégager un revenu, à partir des ressources financières qu'elle emploie, Avec :

$$\text{Profitabilité} = \text{résultat d'exploitation} / \text{coût d'exploitation}$$

- **La rentabilité**

Par l'économie, on entend les conditions dans lesquelles on acquiert des ressources humaines et matérielles. Pour qu'une opération soit économique, l'acquisition des ressources doit être faite d'une qualité acceptable et au coût le plus bas possible.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

On peut ajouter que la performance oblige à une vision globale interdépendante de tous les paramètres internes et externes, quantitatifs et qualitatifs, techniques et humains, physiques et financiers de la gestion. Le gestionnaire doit donc rechercher la performance globale, qui intègre plusieurs niveaux d'évaluation :

- Pour la production, c'est l'amélioration permanente de la productivité, donc un rendement physique, associé à un niveau élevé de qualité.
- Pour la vente, c'est la compétitivité sur le marché.
- Pour la finance, C'est la rentabilité qui peut être définie de plusieurs manières.

La rentabilité est subdivisée en trois types :

✓ **Rentabilité commerciale (Return on sales (ROS))**

Selon (Bellalah, 2004) « La rentabilité commerciale est souvent mesurée en rapportant l'excédent brut d'exploitation (EBE) ou le résultat net au montant du chiffre d'affaires hors taxe »
Les deux ratios utilisés sont :

$$\text{Taux de marge brut d'exploitation} = \text{EBE} / \text{Chiffre d'affaires HT}$$

Et

$$\text{Taux de marge nette} = \text{Résultat Net} / \text{Produit Net Bancaire}$$

✓ **Rentabilité économique (Return On Asset, ROA)**

Selon Grand Guillot, B (2001), la rentabilité économique mesure la capacité de l'entreprise à rentabiliser les fonds apportés par les associés et les prêteurs. Elle mesure l'attitude d'une entreprise à travers son actif total.

Le ratio utilisé comme suit :

$$\text{ROA} = \text{RN (résultat net)} / \text{total Actif}$$

✓ **Rentabilité financier (Return on Equity, ROE)**

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Selon Krhouz. (2007), la rentabilité financière permet d'apprécier le taux d'investissement par le capital à risque. Elle est mesurée par le rapport entre le résultat et les fonds propres.

Il est mesuré comme suit :

$$ROE = \text{Résultat Net} / \text{Capitaux propres}$$

3. Les types de la performance

La performance peut être étudiée dans plusieurs secteurs d'activités et divers domaines, Cela dit nous pouvons cerner les diverses formes que la performance peut prendre dans ce qui suit :

- **La performance économique³⁰**

La performance économique désigne celle engendrée en réduisant les coûts, par la maximisation du chiffre d'affaires, du profit, de la rentabilité, des investissements et du produit net.

La mesure de ce type de performance avec deux composantes :

Une composante à court terme : l'évaluation de la performance à partir d'indicateurs et des résultats immédiats, choisis spécifiquement pour rendre compte de l'activité de l'entreprise.

Une composante à moyen et à long terme : correspondant à des objectifs de création de potentiel relatif à des actions, qui auront des effets positifs dans l'avenir : formation du personnel, insertion des nouvelles techniques ou innovation-produit.

- **La performance financière**

La performance financière désigne la capacité de l'organisation à maîtriser ses modes de fonctionnement ; c'est-à-dire la manière avec laquelle l'entreprise transforme les intrants en extrants de la façon la plus optimale possible.

Ainsi, ce type de performance se présente comme étant la manière avec laquelle l'organisation formule une stratégie, la communique et à fixer des objectifs tout en respectant tous les moyens humains, matériels et financiers disponibles, et aussi la performance financier à mesurer avec les outils financier comme contrôle de gestion, comptabilité analytique et contrôle

³⁰www. Mémoire Online- performance bancaire en période de crise-ABDELKADER DERBALI consulté 06/05/2021 à 03 :24 AM

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

budgétaire³¹. Ces outils sont insuffisants Mavellec (1994), d'autres outils financiers qui sont adaptés aux changements de l'environnement, sont apparus.

- **La performance technique**

Dans la littérature moderne, la performance technique, désigne la manière la plus efficace avec laquelle l'entreprise utilise les ressources disponibles, le degré d'innovation dans le système de gestion, le processus de production et enfin les produits et services produits par elle-même. Ainsi, la performance technique, met en évidence deux facteurs : le facteur humain et le facteur technique.

De ce fait, il est demandé à l'entreprise de maximiser la profitabilité, la croissance des ventes, l'augmentation des gains de productivité en produisant plus, et à faible coût, avec le même taux de travail et de capital.

- **La performance managériale**

Selon **FRIOUI.M (2001)**³² la performance managériale peut être définie à travers la capacité du manager à répartir son temps et à coordonner les trois principaux éléments à savoir l'esprit de conception, l'habileté d'exécution et la conciliation et la gestion des contradictions.

Autrement dit, ce type de performance est défini comme étant la capacité du manager et de l'équipe dirigeante à atteindre les objectifs fixés. L'évaluation de la performance managériale exige la présence de cinq critères tels que :

- ✓ La direction des subordonnés : développement, aide, autorité, etc.
- ✓ L'entrepreneur ship : efficience, efficacité, pro activité, etc.
- ✓ Le leadership : logique de raisonnement, confiance en soi, communication, etc.
- ✓ La gestion des ressources humaines : gestion des processus et des groupes.
- ✓ Des autres compétences : contrôlent de soi, objectivité relative, énergie et capacité d'adaptation.

- **La performance organisationnelle**

KALIKA.M (1988)³³ a défini la performance organisationnelle comme étant « les mesures portant directement sur la structure organisationnelle et non pas sur ses conséquences éventuelles

³¹Josée St-Pierre, Benoit Lavigne, Helene Bergeron. (2005) Les indicateurs de performance financière et non financière.

³²FRIOUI Mohamed, « cours de 1ère année DEA Management de politique générale et stratégie de l'entreprise », FSEG Tunis, 2001.

³³KALIKA Michel, « structures d'entreprises, Réalités, déterminants et performances », Editions Economica, Paris, 1988, p340

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

de nature sociale ou économique ». Dans ce cadre, l'auteur a expliqué l'efficacité organisationnelle en utilisant quatre facteurs :

- ✓ Le respect de la structure formelle.
- ✓ Les relations entre les services.
- ✓ La qualité de la circulation de l'information.
- ✓ La flexibilité de la structure.

- **La performance stratégique**

Dans la structure organisationnelle moderne, la performance stratégique constitue un objectif primordial.

Et pour fixer un objectif stratégique, il doit améliorer la qualité des produits et adapter un marketing original ou une technologie plus performante, Par ailleurs, le souci majeur d'une organisation est de communiquer ses objectifs stratégiques au personnel et d'assurer leur transformation en objectifs opérationnels afin d'atteindre la performance stratégique. Tant que, ce type de performance est considéré comme équivalent à celle à long terme, elle est associée à :

- ✓ La capacité à remettre en cause les avantages stratégiques acquis.
- ✓ La définition d'un système de volontés visant le long terme.
- ✓ La capacité de l'organisation à développer un avantage compétitif durable.
- ✓ La capacité de l'organisation à trouver des sources de valeur créatrices de marge.
- ✓ L'excellence à tous les niveaux de l'organisation.

- **La performance commerciale**

La performance commerciale peut être considérée comme étant la capacité d'une organisation à satisfaire les besoins de sa clientèle en offrant des produits et services conforme aux attentes des consommateurs mais avec la contrainte de la stratégie des concurrents, avec objectif d'assurer et conserver le développement de la part de marché.

La mesure de ce type de performance fait recours à plusieurs indicateurs tels que :

- ✓ La part de marché.
- ✓ La fidélisation de la clientèle.
- ✓ La satisfaction des clients.
- ✓ La rentabilité par client, par produit, par marché.

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Conclusion du chapitre

Ce premier chapitre, permet de comprendre les notions de base de la banque, et définir l'ensemble des aspects de la performance, qui est considérée comme la réalisation du couple efficacité et efficience, en effet, la performance est synonyme de l'efficience et l'efficacité. Mais après avoir cerné la notion de performance le suivi et la mesure de la performance sont nécessaires car le nouvel ordre économique mondial oblige de plus en plus les banques à faire « plus de bénéfice» et avec « moins de dépenses ».

Et aussi nous avons présenté les concepts de la structure financière et ont été passés en revue dans une deuxième section, dans laquelle nous avons abordé la définition de la structure financière, les fondements théoriques de la structure financière et les règles prudentiel qui déterminer la structure financière de la banque.

Ce chapitre, servira comme introduction pour le prochain chapitre qui se reposera sur la relation entre la structure financière et la performance bancaire où on a présenté les études théoriques et empiriques qui ont traité cette relation

Chapitre 01 : la structure du capital et la performance bancaire

Chapitre 02 :

L'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Introduction de chapitre

Le rôle de la structure du capital dans l'explication de la performance fait l'objet de plusieurs recherches depuis plus de cinquante ans (Modigliani et Miller 1958). Cependant ce rôle reste un sujet d'actualité qui attire l'attention de beaucoup de chercheurs comme : Goddard et al. (2005), Berger et Bonaccorsi (2006), Rao et al. (2007), Baum et al. (2007), Weill (2008), Nunes et al. (2009) et Margaritis et Psillaki (2010). En effet, les chercheurs analysent la structure du capital et essaient de déterminer si une structure du capital optimale existe. La structure du capital optimale est généralement définie comme celle qui minimise les coûts de capital, tout en maximisant la valeur de la firme de façon générale et la banque de façon spécifique. Autrement dit, la structure du capital optimale est celle qui maximise la performance bancaire.

L'objectif de ce chapitre est d'analyser l'effet de la structure du capital sur la performance des banques. L'importance de ce sujet est que l'endettement est un choix risqué dont les conséquences sur la performance bancaire peuvent être considérables.

Ce deuxième chapitre concerne « l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire » et présente les revues littérature théorique et empirique d'une part, et cerne les facteurs qui expliquent la performance bancaire hors la structure du capital d'autre part,

Ce chapitre s'articulera donc, autour des trois sections :

Section 01 : la revue de la littérature théorique de la structure sur la performance bancaire

Section 02 : la revue de littérature empirique de la structure sur la performance bancaire

Section 03 : l'impact des autres facteurs sur la performance bancaire

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Section 01 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire : Revue de littérature théorique

Dans cette revue de la littérature, nous allons présenter dans la première partie un résumé de toutes les théories de la structure du capital : (L'hypothèse de Modigliani et Miller (1958), la théorie de ratio optimal d'endettement (*The Trade-Off Theory*), la théorie hiérarchique de financement (*The Pecking Order Theory*) et la théorie de Market Timing (*The Market Timing Theory*)) ; en deuxième partie nous déterminerons la relation entre la structure du capital et la performance bancaire avec les différentes théories (la théorie de signal, impact fiscale et la théorie des agences).

1. la structure du capital

1.1. Les théories classiques

La théorie du bénéfice net d'exploitation fut développée par David Durand Selon cette théorie, le coût des capitaux propres ou taux de capitalisation du bénéfice net (K_e) varie en fonction du risque financier associé au degré d'endettement de la firme, alors que la capitalisation du bénéfice avant frais financiers s'effectue à taux constant. Il en résulte que la valeur de la firme et le coût global du capital sont indépendants de sa structure financière. Ceci dit, cette approche purement descriptive ne sera formalisée qu'avec Modigliani et Miller (1958).

1.2. L'hypothèse de Modigliani & Miller (1958)

L'article de Modigliani et Miller (1958)³⁴ a été le premier à traiter l'analyse théorique de la structure du capital. Ces deux auteurs démontrent, sous certaines hypothèses, la neutralité de la structure du capital sur la valeur de l'entreprise, autrement dit, en présence de marchés financiers parfaits toutes les formes de financement sont identiques.

Leur modèle suppose les hypothèses que le marché financier soit parfait, les coûts de faillite soient absents, la fiscalité ne soit pas prise en compte, l'information entre les agents soit symétrique, les prêts et les emprunts entre les agents économiques soient à un taux fixe et sans limite et les entreprises soient gérées par les dirigeants en faveur des actionnaires.

Mais, plusieurs déterminants de la structure de financement ont été mis en évidence par la remise en cause progressive de ces hypothèses, ce qui a permis de rejeter l'hypothèse du non pertinence de la structure de capital.

1.3. La théorie de ratio optimal de l'endettement (The Trade Off Theory)

³⁴F.MODIGLIANI, M.MILLER (1958), « The cost of capital, corporation finance and the theory of investment », AER, juin n°3

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Les limites de cette première théorie qui suppose que l'on peut prêter et emprunter au même taux (que l'on soit un individu ou une entreprise) poussent Modigliani et Miller à modifier leur théorie en 1963. Cette fois, ils prennent en considération l'impôt corporatif et la déductibilité des frais financiers payés sur la dette. Ils ont montré qu'il existe une structure optimale du capital où le recours à la dette est au maximum

La théorie de l'endettement optimal dépend de deux facteurs contradictoires et compensables.

D'un côté, les avantages fiscaux de la dette. De l'autre, les coûts de faillite et des conflits d'intérêts entre les agences économiques (les coûts d'agence). Par conséquent, l'entreprise ajuste son niveau d'endettement actuel vers un ratio optimal. Ce niveau est atteint lorsque le gain marginal d'une unité supplémentaire de dette est égal à son coût marginal

1.4. Théorie hiérarchique de financement

La théorie hiérarchique de financement est fondée sur la prise en compte des asymétries d'information entre les agents aussi bien à l'intérieur de la firme qu'à l'extérieur.

Cette hypothèse est initiée par Donaldson (1961) et développée par Myers (1984) et Myers et Majluf (1984). Selon cette théorie, les entreprises ont des priorités dans le choix des sources de financement. Ainsi elles privilégieront d'abord l'autofinancement, et ensuite l'endettement (avec une préférence de celui le moins risqué possible) et l'augmentation de capital en dernier ressort.

Cette hiérarchie dépend de l'objectif du dirigeant de l'entreprise. Si le dirigeant agit dans l'intérêt des actionnaires, il va donc adopter une hiérarchie financière décroissante commencée par l'autofinancement, puis la dette et enfin l'accroissement de capital (Mayer et Majluf 1984). Dans le cas où le dirigeant agit dans son propre intérêt, le dirigeant va établir la hiérarchie suivante : d'abord l'autofinancement, ensuite l'augmentation de capital et enfin l'endettement. Il avance l'émission des nouvelles actions à la dette pour éviter le rôle disciplinaire de la dette.

Une corrélation négative entre la rentabilité économique et l'endettement a été confirmée par plusieurs études empirique entre autres (Titman et Wessels 1988, Harris et Raviv 1991, Nekhili 1994, Rajan et Zingales 1995, Carpentier et Suret 1999, Kremp et Stoss 2001, Booth 2001, Fattouh 2008 et d'autres). C'est parce que l'entreprise faisant face à un déficit financier à cause d'une rentabilité et donc d'un autofinancement faible, se tourne vers l'endettement. Cette relation négative peut s'interpréter comme une vérification empirique de la théorie hiérarchique de financement des firmes.

1.5. La théorie de Market Timing

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

BAKER & WURGLER (2002), ont développé « *la market timing theory* » ou « *opération d'arbitrage sur la valeur liquidative* » en basant sur une nouvelle variable : la moyenne pondérée des ratios MTB (market to book) passés appelé EFWMB, elle représente la meilleure approximation pour tester la persistance de l'effet « timing » sur les structures des capitaux des entreprises (le choix d'une structure de financement résulte alors d'une opportunité de marche a un instant donné), car elle tient compte des évaluations historiques du ratio MTB, la théorie du market timing stipule une relation négative de l'endettement, confirmant de financement leurs déficits par l'émission de l'action pendant les périodes propices caractérisent par un ratio historique élevé.

2. La relation entre la structure du capital et la performance

D'après Modigliani & Miller la structure du capital n'aucune impact sur la performance ou la valeur d'entreprise (hypothèse de la neutralité), mais il existe plusieurs des études théorique et empirique montre que l'hypothèse de la neutralité n'est pas valide en termes économique, de plus il y a un grand nombre des travaux qui suggéré l'existence d'une relation entre l'endettement et la performance.

La proposition de Modigliani et Miller (1958) ne distingue pas les banques des autres firmes non financières dans sa version originale. Par rapport à une entreprise quelconque, la banque présente une structure financière particulière. Miller (1995) démontre que le théorème de Modigliani et Miller s'applique aussi aux banques en assimilant les dépôts à des dettes.

Les études sur la relation de la structure financière et la performance bancaire ont été classées en trois catégories :

- L'étude basée sur l'asymétrie d'information et la théorie de signal
- Les littératures du coût d'agence
- L'impact de la fiscalité sur la performance

2.1. La théorie de signal

La théorie de signal se base sur l'existence d'une asymétrie d'information entre les différents individus (Akerlof 1970, la sélection adverse) qui sont concernés par la vie de la firme. Autrement dit, cette théorie se fonde sur l'hypothèse que les dirigeants d'une entreprise disposent plus d'informations que les pourvoyeurs de fonds (actionnaires) de cette entreprise, l'asymétrie d'information combiner avec l'existence des couts de transaction, les couts des opérations financières relatifs à la dette par rapport des capitaux propres , les cout de émission et les frais de souscription, En revanche, les banques disposent généralement de très faibles coûts de transactions lors de l'émission de nouvelles dettes sous forme de dépôts. La mobilisation des dépôts nécessite peu d'effort pour convaincre les créanciers de déposer leurs fonds. Toutes ces

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

imperfections sont généralement accentuées dans les petites banques qui sont confrontées à des coûts de transaction très élevés lors de l'émission de nouvelles actions.

Ross (1977) est le premier auteur qui a appliqué cette théorie sur la finance d'entreprise.

D'après lui, la structure du capital d'une entreprise peut être un signal envoyé aux crédeurs, de plus, il a montré que tout changement de la politique financière provoque une modification de la perception de l'entreprise par les crédeurs et constitue donc un signal pour le marché. L'investisseur est donc toujours à la recherche d'un signal émis par les dirigeants, ce signal lui permet de savoir dans quel état financier l'entreprise se trouve, et aussi Ross (1977) montre que les entreprises de bonne situation financière peuvent s'endetter plus que les entreprises de mauvaise situation, parce que l'endettement conduit à une grande probabilité de faillite à cause de l'intérêt des dettes et cette dernière présente un résultat coûteux de l'entreprise mais par contre

L'entreprise la plus endettée elle plus performante et rentable pour l'investissement (économie d'impôt).

Cependant, afin que la signalisation soit crédible, il faut que le signal comporte sa propre sanction s'il est faux. Dans cette perspective, le dirigeant ne fait appel à la dette que s'il connaît bien les flux futurs de l'entreprise et sa capacité de payer l'intérêt et de rembourser les nouvelles dettes, car il perdrait son travail, voire plus si l'échec du projet entraînait la faillite de l'entreprise.

Ainsi, cette théorie suggère que les entreprises les plus performantes sont celles qui s'endettent davantage pour des investissements rentables, ainsi ces entreprises à valeur élevées vont pouvoir profiter d'un taux d'intérêt raisonnable et moins élevé que celui proposé pour les entreprises à faible valeur. Donc selon la théorie de signal, nous estimons que l'endettement, en situation d'information asymétrique, devrait être positivement corrélé avec la profitabilité.

Enfin, Leland et Pyle (1977) ont démontré que le degré de diversification du portefeuille du dirigeant peut également signaler aux crédeurs la qualité des projets d'investissement de la firme.

2.2. La théorie d'Agence

La théorie de l'agence adhère à une hypothèse d'imperfection de l'information et met en évidence la divergence d'intérêts qui se manifeste entre les membres de la firme. L'introduction du comportement des membres de la firme remet en question l'objectif unique de maximisation du profit et permet d'envisager la possibilité qu'existent pour une même firme différents objectifs reflétant les intérêts divergents des parties en présence.

Le postulat de la théorie de l'agence est que toute relation contractuelle est une relation d'agence : "Nous définissons une relation d'agence comme un contrat par lequel une ou plusieurs personnes (le principal) engagent une autre personne (l'agent) pour exécuter en son nom une

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

tâche quelconque qui implique une délégation d'un certain pouvoir de décision à l'agent"³⁵, (M. C. JENSEN, W. H. MECKLING 1976, p. 312). Cette relation d'agence traduit une situation de dépendance entre deux agents « la situation d'un agent dépend de l'action d'un autre agent, c'est-à-dire qu'un individu agit sous la direction d'un autre qui subit. La théorie de l'agence va s'intéresser aux relations principal-agent »³⁶ (P. MILGROM, J. ROBERTS 1997).

La séparation entre la propriété et le contrôle en produit une divergence des intérêts et une situation de conflit, la théorie d'agence repose sur le principe selon lequel « Chaque agent économique cherche à maximiser son intérêt particulier avant l'intérêt général, son comportement étant conditionné par la structure économique et juridique dans lesquels il opère » (Charreaux, 1987).

Les conflits d'intérêt entre les actionnaires et les dirigeants ont une incidence sur la structure de capital des banques. Le coût d'agence c'est le résultat de l'incapacité des actionnaires à contrôler les actions des dirigeants (Jensen and Meckling 1976, Grossman and Hart 1982, Jensen 1986). Les dirigeants (agent) et les actionnaires (principal) possèdent des fonctions d'utilité différentes et agissent de façon à maximiser leur utilité respective. L'agent, rationnel et averse au risque, de par son pouvoir décisionnel, cherche à maximiser son utilité au détriment du principal. Ainsi, les dirigeants ont tendance à se livrer à la consommation excessive d'avantages indirects et autres comportements opportunistes ne pouvant être contrôlés par les actionnaires. L'endettement s'avère un moyen de contrôle interne que choisiraient les actionnaires à l'égard des dirigeants. Les dettes les contraignent à faire preuve d'une grande discipline. Jensen (1986) considère la dette comme le moyen le plus efficace pour éviter toute mauvaise gestion des flux monétaires disponibles entre les mains des dirigeants. La dette les incite à ne pas relâcher leurs efforts pour faire face aux échéances. Les actionnaires peuvent aligner l'intérêt des dirigeants en l'incitant à détenir des actions (Berger et al, 1995).

D'après (Berger et Al, 1995), le conflit d'intérêt entre l'actionnaire et les déposants de fond ont influencé sur la structure du capital de la banque a accroissent le ratio des capitaux propres. En effet, la relation qui s'établit entre un bailleur de fonds et la banque est sujette à l'asymétrie d'information, (Myers, 1977) il a confirmé cette hypothèse et a considéré que le niveau et la qualité de l'information ne sont pas identiques entre les agents et ceci durant la durée totale de la relation de crédit. Les déposants (principal) peuvent se trouver, par manque d'informations, dans l'impossibilité de vérifier exactement les efforts fournis par la banque (agent) durant la relation de crédit. Dans ce cas, le risque moral est défini par la possibilité de

³⁵M. C. JENSEN, W. H. MECKLING 1976, Journal of financial economics, Theory of the firm: Managerial behavior, agency costs and ownership structure, p. 312

³⁶ Jensen et William H. Meckling, « *Theory of the firm: Managerial behavior, agency costs and ownership structure* », Journal of Financial Economics, vol. 3, n° 4, octobre 1976, p. 308

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

détourner par la banque les fonds prêtés par les créanciers à des fins plus risquées que prévu de façon à maximiser la valeur de l'investissement au détriment du risque.

(Williamson, 1986), il a dit que les actionnaires ont intérêt à maximiser la valeur de leurs actions et donc ils sont incités à entreprendre des activités risquées au détriment des déposants qui sont supposés être mal informés. Les déposants peuvent être exposés également au détournement d'une partie des profits liés à l'investissement en raison de l'asymétrie informationnelle. En cas de difficultés de remboursement, les créanciers doivent procéder à des vérifications si cette situation est effectivement engendrée par une mauvaise conjoncture ou par un comportement opportuniste de la banque à travers le risque, les créanciers répercuteront sur le prix de la dette les différents coûts d'agence liés à l'asymétrie d'information entre créanciers et actionnaires. Ils tenteront ainsi de limiter les risques liés à l'asymétrie informationnelle par des mesures contractuelles. Face à ces problèmes d'agence, les déposants peuvent agir en exigeant des primes de compensation sous forme de taux d'intérêt plus élevés, et par rapport les actionnaires l'endettement c'est un outil pour réduire les coûts d'agence des fonds propres et pour contrôler les dirigeants sur le marché (la transparence de marché financière) donc la dette provoque les coûts d'agence à diminuer.

La banque augmenterait également son ratio de capitaux propres afin d'assurer les déposants pour que la banque soit saine ainsi que les actionnaires n'ont aucun intérêt à adopter un comportement opportuniste. Pris ensemble, les problèmes d'agence entre actionnaires-créanciers et actionnaires-dirigeants mettent les actionnaires face à un compromis. Un niveau de capital plus élevé atténue les problèmes entre les actionnaires et les créanciers mais aggrave les conflits d'intérêts entre les actionnaires et les dirigeants, et vice versa pour un niveau de capital plus faible. La structure de capital optimale peut être obtenue donc par arbitrage entre les avantages de la dette (réduction des coûts d'agence entre actionnaires et dirigeant) et les coûts d'agence relatifs aux relations avec les créanciers.

L'optimum de la structure du capital résulte alors d'un niveau d'endettement cible qui permet d'arbitrer entre les avantages des dettes, comme les économies d'impôt sur les charges des dettes et la diminution des coûts d'agence des fonds propres, et les inconvénients des dettes, tels que les coûts de faillites et l'accroissement des coûts d'agence des dettes financiers.

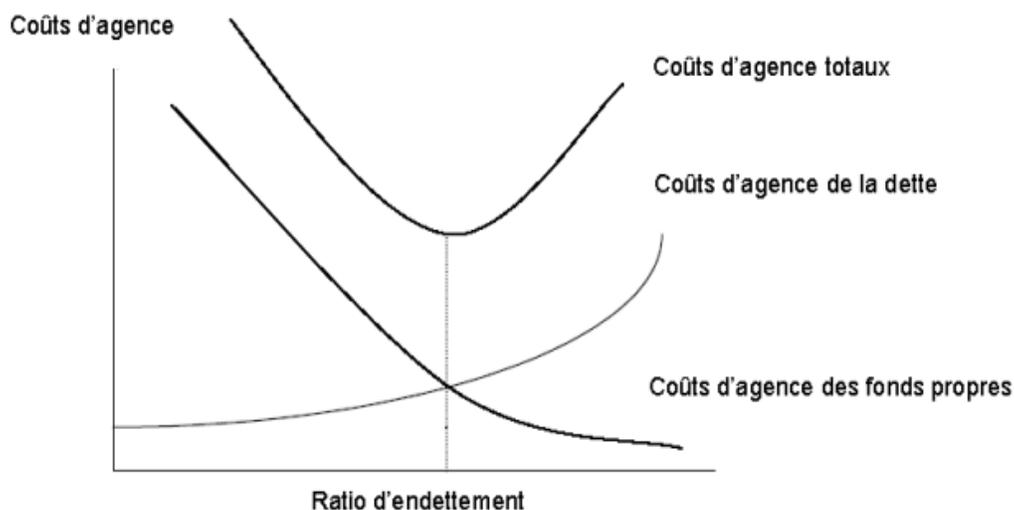
En conséquence, le recours à la dette provoque des coûts d'agence des dettes qui diminuent la performance de la banque. Alors, en raison des coûts d'agence des dettes entre actionnaires et créanciers, nous attendons un effet négatif de l'endettement sur la performance.

Pour conclure, d'après la théorie d'agence, il existe deux effets contradictoires de l'endettement sur la profitabilité. Le premier effet est positif dans le cas des coûts de l'agence des fonds propres entre actionnaires et dirigeants. Le deuxième effet est négatif, il résulte des coûts

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

d'agence des dettes entre actionnaires et les déposantes. Le graphique ci-dessous montre l'influence de la structure du capital sur la profitabilité selon la théorie des coûts de l'agence.

Figure 4 : La théorie de l'agence (l'effet de la structure du capital sur la performance).



La source : Livre de Revue économique, Gérard Charreaux Vol. 42, No. 3 (May, 1991)

2.3. L'impact de la fiscalité sur la performance

Modigliani et Miller (1963) démontrent que la prise en compte de la fiscalité de la firme favorise l'endettement puisque les frais financiers sont déductibles de la base imposable.

La structure financière optimale est donc celle qui contient un montant maximum des dettes. Cependant, ce raisonnement présente une limite. Plus l'endettement croît, plus la probabilité de faillite augmente ainsi que les coûts associés que ce soit directs ou indirects. L'arbitrage effectué entre les économies fiscales et les coûts de défaillance conduit à une structure financière optimale donc le ratio d'endettement est limité (Myers, 1984).

Berger, Herring et Szegö (1995) montrent que l'arbitrage entre les avantages fiscaux liés à la déductibilité des frais financiers et les coûts de faillite déterminent le ratio optimal de capital (market capital requirement) des banques américaines. Les systèmes fiscaux encouragent les banques à accroître leurs dettes ce qui diminue le ratio de capitaux propres. Mais l'accroissement de l'endettement va de pair avec une augmentation du risque d'insolvabilité ce qui cause un accroissement des coûts associés aux difficultés financières.

Par ailleurs, De Angelo et Masulis (1980) ont montré que les déductions d'impôt non liées à l'endettement (comme les abattements pour amortissement et pour investissement et les

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

provisions pour risques et charges) peuvent être une substitution d'économie d'impôt liée à la dette. Par conséquent, ces avantages non liés à la dette réduisent l'attrait de la dette.

Ozkan (2001), Huang et Song (2006) et Fattouh et al (2008) ont constaté un effet négatif de l'impôt non associé à la dette sur le niveau de dette des entreprises.

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Section 2 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire : Revue de littérature empirique

Dans cette section, nous présentons les études empiriques les plus importantes et les plus récents concernant l'impact de la structure du capital des entreprises et des banques sur leur performance au niveau international.

1. Les études appliquées sur les entreprises

- **L'étude de Mahhuzah Salim, Dr. Raj Yadav « 2012 »³⁷**

Cette étude qui est effectuée à Malaysia sur 237 entreprises cotées en bourse et qui exercent dans six secteurs d'activité entre 1995 et 2011, il s'agit donc, d'une étude dynamique. En ce papier, la performance est mesurée par deux ratios : ROE et ROA. Par contre, la structure financière est mesurée par cinq ratios en ajoutant le ratio de la taille comme une variable de contrôle. Les résultats indiqués en ce thème sont les suivants : une relation négative entre la performance mesurée par ROE et ROA et la structure financière, ainsi une relation positive entre la performance mesurée par Q de Tobin et le ratio l'endettement à court terme (CTD) et long terme (LTD) par contre, qu'il existe une relation positive entre la taille de l'entreprise et la performance de l'entreprise.

- **L'étude de Rajan et Zingales (1995)**

Cette étude a pour but d'analyser l'impact de la structure financière sur la performance des petites et moyennes entreprises en Vietnam. Dans cette étude, les chercheurs utilisent 1885 entreprises entre 2006 et 2014. Les résultats obtenus par cette recherche sont :

L'endettement de l'entreprise a une relation négative avec la performance économique et financière de l'entreprise sachant que le ratio d'endettement à court terme influence sur la performance de l'entreprise mais cette influence est faible. Et sur le plan macroéconomique, seulement le taux d'inflation qui a un impact sur la performance financière, alors que le taux de croissance n'a aucune relation avec la performance de l'entreprise.³⁸

- **L'étude de Toufik Abdeljalil « 2014 »³⁹**

Cette étude analyse la relation qui existe entre la structure financière et performance des entreprises industrielles cotées en bourse en Jordanie entre 2008 et 2012. Cette étude a utilisé le modèle de régression multiple pour qu'elle puisse déterminer l'impact de la structure financière mesurée par des différents ratios d'endettement en ajoutant quelques ratios de contrôle tel que le

³⁷Etude de DOAN Thanh Ha, HOANG, NGUYEN, Capital structure and firm's performance of medium and small enterprises: Evidence from Vietnam. Asian journal of management sciences 04 (13), 2016, P:1-5

³⁸Etude de DOAN Thanh Ha, HOANG, NGUYEN, Capital structure and firm's performance of medium and small enterprises: Evidence from Vietnam. Asian journal of management sciences 04 (13), 2016, P:1-5

توفيق عبد الجليل؛ أثر هيكل رأس المال على الشركات الصناعية المساهمة العامة الأردنية؛ المجلة الاردنية في إدارة الأعمال؛ المجلة 10؛ العدد 3؛ 2014؛ ص 390-

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

taux de croissance mesuré par la variation des actifs et, sur la performance des entreprises mesuré par ROA et ROE. Et les résultats sont comme suit : une relation négative à un niveau de signification alpha égal à 10% entre l'endettement et la performance, et une relation positive à un niveau de signification alpha égale à 1% entre les actifs et la performance.

- **L'étude de Matther Adeolu Abata, Stephen Oseko Migiro « 2016 »⁴⁰**

Dans cette étude empirique effectuée pratiquement au Niger sur un échantillon de 30 entreprises entre 2005 et 2014 ; afin de trouver une relation entre la structure financière et la performance en utilisant la régression multiple et les outils de statistique descriptive et les données de panel ils arrivent à conclure qu'il y a une relation négative l'endettement et ROA et ROE à la fois. Donc, il recommande que les entreprises doivent utiliser des dettes à long et à moyen terme et mélanger les dettes et les capitaux de manière appropriée en veillant à ce que le ratio de financement de l'endettement soit inférieur pour financer les activités de l'entreprise pour améliorer la performance et la pérennité de l'entreprise.

- **L'étude de Nguyen Tristan et HuyHuy-Cuong Nguyen « 2015 »⁴¹**

Cette étude est effectuée sur 147 entreprises cotées en bourse entre 2006 et 2014, cette étude à étudier la relation qui existent entre la structure financière et la performance qui a été trouvé négative, en utilisant les ratios d'endettement à court terme et endettement à long et moyen terme pour voir leur effet sur la maturité de dette. Ils ont trouvé que la taille de l'entreprise et le taux de croissance a une relation positive car les grandes entreprises ont un coût de faillite faible et un fort taux de croissance qui est lié avec la performance.

- **L'étude de Hoesli.M, Gaud.P, Jani.E, Bender.A « 2005 »⁴²**

Dans cette étude, les chercheurs analysent les déterminants de la structure financière pour des données de panel de 106 entreprises cotées dans la bourse suisse durant 1991-2000. Les résultats de l'analyse statistiques et économétriques ont montré que la taille de l'entreprise et les garanties sont ont une relation positive et significative, cependant la rentabilité économique et les taux de croissance ont une relation négative et significative ce qui explique le comportement de financement de ces entreprises qui s'orientent vers l'autofinancement au premier lieu.

⁴⁰MATTHEW Adeleolu Abata, MIGRINO Stephen Oseko. Capital structure an firme performance in Nigeria Listed Companies, Journal of Economica and Behavioral Sudies (ISSN: 2220-6140), Vol. 8; No. 3, pp. 54-74, June 2016

⁴¹TRISTAN, NGUYEN Huy-Cuong, Capital structure and firm's performance: Evidence from Vietnam stock exchange, international journal of Economics and finance, Vol. 7, No 12, p. 01-10

⁴²HOESLI.M, GRAUD.P, JANI.E, BENDER.A, The capital structure of Swiss companies: an empirical analysis using dynamic panel data, 2005, European Financial Management, Vol.11, issue1, pp.51-69

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

- **L'étude de Mouna Zerriaa Hedi Noubbigh « 2015 »**⁴³

Cette étude empirique a pour but d'examiner les déterminants de la structure financière des entreprises. Pour ce faire, les chercheurs ont utilisé les données de panel de 32 entreprises cotées dans la bourse de Tunisie durant 2005-2010. A travers l'analyse des résultats dégagés du modèle économétrique qui viennent à montrer qu'il existe une relation négative et significative au seuil de 1% entre l'endettement et la rentabilité économique, cependant la relation entre l'endettement est positive et significative au seuil de 5% avec la variable des garanties et la variable de la taille, positive au seuil de 1% avec le taux d'intérêt.

- **L'étude de BOUFLISSI NEDJMA « 2016 »**⁴⁴

Cette étude a pour but de déterminer l'ensemble des facteurs ayant un impact sur la structure financière des petites et moyennes entreprises algériennes (PME) en utilisant les données de 82 entreprises durant 2012-2014. Le recours au modèle de régression multiple est primordial afin d'analyser la relation entre les variables indépendantes (la taille de l'entreprise, la rentabilité, les garanties, la croissance et la forme juridique) et la variable dépendante (le ratio d'endettement). Les résultats ont montré que qu'il existe une relation inverse et significative entre le ratio d'endettement total et la rentabilité ce qui conforme à la théorie de financement hiérarchique. Cependant les autres variables n'ont aucun impact sur la structure financière vue que la non significativité des paramètres.¹⁸

- **L'étude de HAMZA AIZOBAIDI et HOCINE SALAMEH « 2014 »**⁴⁵

Cette étude a pour objectif d'examiner l'impact de quelque facteur sur la structure financière des entreprises. Et pour ce faire, le chercheur a utilisé des données de panel de 64 entreprises exercent dans 13 secteurs d'activité. Les résultats de l'analyse statistiques montrent qu'il existe une relation négative et significative entre l'endettement et la rentabilité économique ainsi avec le ratio de garantie. Cependant ; les autres variables ne sont pas significatives.¹⁹

2. Les études appliquées sur les banques

- **L'étude Muhammad Raghieb Zafar, Farrukh Zeeshan, Rais Ahmed « 2016 »**⁴⁶

Cette étude a examiné l'impact de la structure de capital sur la performance des banques pakistanaises, échantillon d'étude comprennent 25 banque de différent type (KSE les banque de calendrier et SBP les banques d'état du Pakistan) avec des modelés de régression multiple, La performance est mesurée par les revenus Par action (BPA), rendement de l'actif(ROA), rendement

⁴³ZERRIAA Mouna, NOUBBIGH Hedi, Determinant of capital structure: Evidence from Tunisian listed firms, International Journal of Business and Management, Vol. 10, No. 9; 2015, PP: 121-136.

⁴⁴بوقليسي نجمة، محددات المنشآت الجزائرية الصغيرة والمتوسطة، مجلة البحث والدراسات الانسانية، العدد 12-2016، ص 362-339
⁴⁵الزبيدي حمزة، السالمي حسين، اختيار إثر بعض العوامل المحددة لهيكل راس المال، دراسة تحليلية للشركات المدرجة في السوق المالية للسعودية، مجلة جامعة الملك عبد العزيز، مجلة 28، العدد 1-2014، ص 27-

⁴⁶International Journal of Scientific and Research Publications, Volume 6, Issue 3, March 2016 187 ISSN 2250-3153.

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

des capitaux propres (ROE), passif total par rapport à l'actif total (TDTA), passif total par rapport total Equity (TDTQ), Responsabilité à court terme envers l'actif (SDTA), Responsabilité à long terme vis-à-vis des actifs (LDTA), les résultats de l'étude identifiée une relation positive entre la structure du capital et la performance bancaire, et les modèles suivants montrent la signification de la liaison entre les deux :

$$\text{EQ1 : } Y_{ROA} = \beta_0 + \beta_1(\text{SDTA}) + \beta_2(\text{LDTA}) + \beta_3(\text{TDTA}) + \beta_4(\text{TDTQ}) + \Sigma$$

$$\text{EQ2 : } Y_{ROE} = \beta_0 + \beta_1(\text{SDTA}) + \beta_2(\text{LDTA}) + \beta_3(\text{TDTA}) + \beta_4(\text{TDTQ}) + \Sigma$$

▪ **EQ1** : La dette à court terme sur l'actif (SDTA) est positive de 15% corrélée avec le retour sur actif (ROA). Dette totale par rapport à l'actif total (TDTA) a une corrélation positive de 6% avec le retour sur actif (ROA). La dette totale par rapport au total des capitaux propres a une corrélation négative de 5% avec le rendement sur actif (ROA). La dette à long terme sur l'actif (LDTA) est de 3,5% corrélée positivement avec le retour sur actif (ROA). Forte corrélation trouvée entre les dettes à long terme et l'actif (LDTA) avec dette totale / actif total (TDTA)

▪ **EQ2** : La dette à court terme sur l'actif (SDTA) est positive de 15% corrélée avec le retour sur actif (ROA). Dette totale par rapport à l'actif total (TDTA) a une corrélation positive de 6% avec le retour sur actif (ROA). La dette totale par rapport au total des capitaux propres a une corrélation négative de 5% avec le rendement sur actif (ROA). La dette à long terme sur l'actif (LDTA) est de 3,5% corrélée positivement avec le retour sur actif (ROA). Forte corrélation trouvée entre les dettes à long terme et l'actif (LDTA) avec dette totale / actif total (TDTA).

• **L'étude de Mathewos Woldemariam Birru « 2016 »⁴⁷**

Cette étude a évalué l'impact de la structure du capital sur la performance financière de certaines banques en Ethiopie, l'étude a utilisé des données de panel pour une période de 5 ans avec 8 banques opérant dans le pays, l'étude a utilisé deux modèles de régression à effet fixe pour estimer la relation entre la structure du capital et la performance par la mesure de ROA et ROE, avec des variables statistiques (DR, DER, SIZE, TANG)

D'après les deux modèles il existe une relation significative entre la structure et la performance mais elle est négative avec un degré de (1%, 5% et 10%), et aussi cette étude indique que les grandes banques commerciales ont des performances inférieures à celles des petites banques commerciales en raison de la perte de contrôle responsable des activités opérationnelles au sein de la banque.

• **L'étude de FREDRICK BORO KURIA « 2013 »⁴⁸**

⁴⁷Global Journal of Management and Business Research: C Finance Volume 16 Issue 8 Version 1.0 Year 2016
Mathewos Woldemariam Birru Jimma University

⁴⁸FREDRICK BORO KURIA, mémoire de l'université de NAIROBI en Novembre 2013

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Cette étude a analysé l'impact de la structure du capital sur la performance des banques en Kenya au niveau de 44 banques commerciales avec une période de 5 ans (2008-2012), les résultats empiriques de cette étude indiquent une relation positive entre la structure de capital et la performance à travers l'effet de taux d'endettement et que cela peut être utilisé par les dirigeants des banques pour améliorer la rentabilité et cette amélioration est liée avec l'augmentation de l'endettement, mais à la fin de l'étude la relation entre la structure de la banque et la performance n'est pas une relation forte et explicable totalement (ROA, ROE, TOTAL DBT) il existe des recherches qui montrent qu'il y a des autres facteurs des différents domaines qui affectent davantage de la performance bancaire et mener la rentabilité comme le niveau de la publicité, les produits introduits sur le marché et la stratégie marketing.

- **L'étude de DAVID ADEOYE et SAMSON OLUSOLA OLEJEDA « 2019 »⁴⁹**

Cette étude a examiné l'effet de la structure du capital sur la performance bancaire en Nigeria au niveau de 10 banques avec une période de 7 ans (2012-2018), la mesure de cet effet à travers des modèles statistiques et l'étude empirique, les résultats de ces études indiquent qu'il y a une relation significative entre la structure et la performance mais elle est négative à cause de :

- Le ratio de $\left(\frac{\text{dette}}{\text{capitaux propre}}\right)$ en tant que composante clé de la structure du capital a été important mais a eu un impact négatif sur le rendement de la banque au Nigeria.
- Il n'y a pas de lien de causalité entre le ratio de $\left(\frac{\text{dette}}{\text{fonds propres}}\right)$ et les autres variables comme
- Les variables explicatives (le rendement des actifs) et les variables de contrôle (l'âge et la tangibilité de la banque).
- L'âge de la banque a un impact négatif sur le rendement des actifs, mais seulement significatif.
- La tangibilité des actifs a un impact négatif sur le rendement des capitaux propres, mais

Seulement significatif.

- **L'étude de ARIE WIDYASTUTI, RATNA KOMARA et LAYYINATURROBINIYAH « 2019 »⁵⁰ :**

Cette étude a analysé l'impact de la structure du capital sur la performance des banques cotées en bourse de l'Indonésie, dans une période de 9 ans (2009-2017) et au niveau de 23 banques, le résultat empirique de cette étude indique qu'il existe une relation positive et significative entre les prêts à court terme et la rentabilité des banques et la même chose par rapport aux autres variables explicatives (ROA, ROE), donc l'impact est positif mais il y a des

⁴⁹ DAVID ADEOYE ET SAMSON OLUSOLA, (université de AJAYI CROWTHER, OYO, NIGERIA), article 2019, AJEBA.51124

⁵⁰ Jurnal bisnis dan manajemen, volume 20, No 2, September 2019, p136-144, university PADJADJARAN, INDONESIA.

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

autres facteurs importants qui influencent la valeur du secteur bancaire indonésien autres que sa structure de capital, d'après « TOBIN » la création de valeur des entreprises est indépendante de la structure des activités de financement, par conséquent la proportion de la structure du capital (l'utilisation de la dette et des capitaux propres) n'a pas d'apparence sur la valeur de l'entreprise et peut être modifiée à tout moment.

- **L'étude de Ebenezer Bugri Anarfo «2011 »⁵¹**

Cette étude examinée la structure du capital et la performance des banques en Afrique Sub-saharienne, dans une période de 7 ans (2000-2006), au niveau de 37 pays de différents types (public, privé). Les variables ont été sélectionnées comme les déterminants de la performance des banques en Afrique sub-saharienne comprennent le taux d'endettement, la taille d'une banque, la tangibilité des actifs, le taux de croissance des banques, les impôts, la croissance du PIB, le taux d'intérêt et le taux d'inflation. En raison du problème d'autocorrélation et de la multicollinéarité dans les panels. Les résultats montrent que la structure du capital des banques en Afrique est statistiquement non significative. Cela implique que la structure du capital n'affecte pas la performance des banques, c'est-à-dire que la performance des banques ne dépend pas de leur structure de capital, mais c'est plutôt de la structure de capital qui dépend de la performance bancaire. Les résultats indiquent aussi que la taille est un déterminant important du ratio d'endettement total et que la tangibilité des actifs est également un déterminant important de la performance de la banque mais il ne porte pas les signes attendus dans le ROA et ROE. Le taux d'imposition et l'inflation sont importants pour déterminer uniquement la marge d'intérêt nette (NIM), mais le taux de croissance des banques, la taille et le taux de croissance du PIB ne sont pas significatifs pour déterminer la performance des banques en Afrique.

⁵¹European Journal of Accounting Auditing and Finance Research, ol.3,No.3,pp.1-20, March 2015,Ghana Institute of Management and Public Administration

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Section 3 : l'impact des autres facteurs sur la performance bancaire

Pour l'explication de la performance il existe d'autres déterminants, que la structure du capital, qui mesure la performance bancaire

Les déterminants de la performance bancaire, sont constitués par des variables internes et des variables externes.

1. Les déterminants internes

Les déterminants internes, sont aussi parfois appelés déterminants microéconomiques inhérents à la performance. Ils représentent, l'ensemble des facteurs liés à la gestion interne de la banque.

- **La taille de la banque**

La taille des banques a été le centre d'intérêt de plusieurs études, notamment celles qui concernent les avantages liés à la taille de la banque dans l'établissement des relations de crédit où la banque a un avantage informationnel. En effet, la banque peut collecter un maximum d'information sur les entreprises durant la relation de crédit. Ces informations sont obtenues à travers le contact avec l'entreprise, ses propriétaires, ses fournisseurs, ses clients et sa communauté locale. Certaines de ces informations sont de nature qualitative, comme le caractère et l'esprit du sérieux de ses propriétaires. D'autres sont quantitatives, comme les états financiers, l'historique des paiements, et aussi la taille de la banque à influencer le contrôle des coûts totaux dans l'objectif de réduire les coûts opérationnelle, personnelles et administratif.

Pour la majorité des études qui concernent la performance des banques européennes (Stavarek, 2004 ; Altunbas et al. 2007 ; Yildirim et Philippatos, 2007), la taille de la banque joue un rôle essentiel dans la détermination de la performance bancaire. Elle contribue souvent positivement et significativement à la performance des banques⁵². Les grandes banques européennes sont naturellement plus performantes car leur savoir-faire leur permet de minimiser les coûts et d'atteindre les résultats souhaités.

Pour le cas des pays qui ont adhéré récemment à l'Union Européenne, Delis & Papanikolaou (2009) trouvent qu'une taille grandissante de la banque a un effet positif sur sa performance jusqu'à un certain niveau. Cependant, lorsque la banque devient très large, elle devient moins performante pour plusieurs raisons dont les problèmes bureaucratiques. En d'autres termes, la relation entre la taille de la banque et sa performance est non linéaire⁵³. En plus, les grandes banques peuvent bénéficier des économies d'échelle qui existent dans l'industrie bancaire pour atteindre une meilleure performance⁵⁴.

⁵²Chortareas et al, « The determinants of banking crises in developing and developed countries». *IMF Staff Papers*, Vol. 45, n°1. 1998

⁵³Grigorian & Monole, op.cit. p.22

⁵⁴Barth et al., op-cit. p.20

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

- **Les économies d'échelle**

Le phénomène d'économies d'échelle, né avec l'économie industrielle, se rattache à la notion de rendements d'échelle qui relie les variations de quantité du bien produit à celles des produits nécessaires à sa fabrication. L'étude de [Forestieri (1983)] fait le point sur la présence

D'économies d'échelle dans le secteur financier en passant en revue 73 publications significatives. On distingue les économies d'échelle proprement dites, qui considèrent la taille globale de l'entreprise, des économies d'envergure qui concernent sa tendance à diversifier ses activités.

La littérature globale montre que les grandes banques ne suivent pas le concept d'économie d'échelle. [Short (1979)] testa l'implication de cette variable dans la rentabilité mais ne trouva pas des résultats significatifs.

- **Propriété de la banque**

Le type de la propriété de la banque est l'un des facteurs les plus pertinents dans l'explication des différences dans l'efficacité entre les banques. En effet, beaucoup de recherches se sont intéressées à l'impact que peut avoir la propriété de la banque sur son efficacité. Une banque peut être privée ou publique. Elle peut être aussi étrangère ou nationale.

Les banques publiques jouent un rôle moins important dans le financement de l'économie et des PME dans les pays développés. En effet, la présence des banques contrôlées par l'Etat est très limitée dans ces pays.

Selon Berger et al. (2004), les banques publiques atteignent à peine une efficacité « coûts » de 31% et une efficacité « profit » de 36%. D'autres études confirment la relation négative entre l'efficacité des banques et leur propriété publique comme celles de Delis et Papanikolaou (2009)⁵⁵. Aussi, Barth et al. (2013) prouvent qu'une augmentation de 10% de la part de l'Etat dans le secteur bancaire réduit l'efficacité bancaire de 3%⁵⁶. Ce résultat confirme que la présence de l'Etat dans le secteur bancaire entrave la concurrence, et aussitôt, réduit l'efficacité des banques.

2. Les facteurs financiers

Les facteurs financiers qui servent à expliquer les déterminants liés à la sphère financière de la banque sont les suivants :

- **La Capitalisation**

La capitalisation se mesure généralement par le ratio capital propres (Fonds propres) sur les actifs (ratio CAR pour capital-asset ratio). Il est possible de supposer qu'un ratio CAR élevé réduit le ROE, en raison de deux faits :

⁵⁵Delis M., Papanikolaou N « "Further evidence on the link between finance and growth: an international analysis on community banking and economic performance», page 18

⁵⁶Barth et al., op-cit. pp. 19-20

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

- Un ratio élevé signifie un risque moindre, et la théorie des marchés à l'équilibre qui prônent une relation très forte en risque et rentabilité nous amènerait à en déduire une rentabilité moindre.
- Une augmentation de ce ratio peut signifier que la part de la dette diminue et donc cela implique un moindre bénéfice lié à l'exonération fiscale des charges de la dette.

Pourtant, les résultats de la majorité des études empiriques comme celles de Pasiouras et Kosmidou (2007), Garda-Herrero et al. (2009), Liu et al. (2010), Naceur et al. (2010), De Jonghe (2010), Salwa B. (2017) découvrent que les banques les plus performantes sont celles qui parviennent à maintenir un niveau élevé de capitaux propres par rapport à leurs actifs. En effet, ils expliquent cela par le fait que les banques avec des ratios de fonds propres plus élevés ont tendance à bénéficier d'une baisse du coût du financement en raison des risques potentiels faibles.

- **La tangibilité des actifs**

Les actifs tangibles, de par leur caractère, devraient avoir un rôle important dans la détermination de la structure du capital des entreprises puisqu'il s'agit des collatéraux qui serviront de garantie pour les crédits.

Un actif tangible est un actif économique ou patrimoine composé d'un ensemble de bien ou servies tangible. Autrement dit, les notions de biens d'actifs ou de patrimoines tangibles sont relativement équivalentes pour l'actif ou le patrimoine, om ajoute la dimension servicielle⁵⁷.

Pour les études empiriques, selon Mathewos Woldemariam Birru (2016) et Ebenezer Bugri Anarfo(2015), il existe à un impact positif entre la tangibilité et la performance bancaire (NIM), ce résultat indique que les actifs tangibles peuvent servir de garanties pour La banque pour contracter des emprunts ce qui est largement admis par la banque centrale et les autres banques algériennes, et donc les banques à tangibilité élevée elles sont plus performantes, aussi d'après Ebenezer Bugri Anarfo(2015) pour la deuxième mesure de la performance (ROE) il existe une relation négative ce que signifie Plus la banque est tangible, moins que possède d'actifs liquides pour garantir ses dettes à court terme.

- **La Liquidité :**

Très fréquemment, la liquidité est mesurée par le ratio des prêts sur les actifs. Plus ce ratio est élevé, moins la banque dispose de liquidité. En effet, les contrats de prêts ont diverses maturités, et ainsi, en cas de besoin urgent de capitaux, la banque ne peut compter sur ces prêts, puisque ceux-ci ne seront remboursés que plus tard. Néanmoins, la relation entre la liquidité et la performance bancaire divise les auteurs.

Bourke (1989) découvre une relation positive entre ce ratio de liquidité et le ROE, il argumente ce résultat par le fait que les réserves de liquidité, surtout si elles sont imposées par la législation, constituent une charge pour les banques. Molyneux et Thornton (1992), Goddard et al. (2004) cherchant à vérifier les travaux de Bourke, analysent d'autres données et trouvent un impact négatif, mais statistiquement peu significatif, ils avancent l'argument que trop de liquidités représente un manque à gagner pour la banque qui par conséquence impacterait négativement sa performance. Ce raisonnement est aussi avancé par Salwa B. (2017) dans son étude sur les banques marocaines.

⁵⁷<https://www.rachatducredit.com/act> , consultée 18/06/2021 a 03 :03 AM

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Il est aussi nécessaire de noter l'étude de Liu H. et al. (2010) sur la performance des banques au Japon sur la période 2000-2007. Pour ces auteurs, la liquidité n'a aucun impact statistiquement significatif sur la performance, mesurée par le ROE ou le ROA. Par contre, elle a un fort impact négatif sur le NIM. Ils expliquent qu'une banque qui dispose d'une quantité relativement importante d'actifs liquides est mieux armée pour faire face à des événements imprévus. De plus, la liquidité « stockée » au bilan des banques sert de coussin protecteur et permet d'éviter des ventes d'actifs bradées requises pour répondre au besoin de liquidité.

Concluons cette partie sur la liquidité par une remarque sur le choix du ratio, comme proxy pour la liquidité. Nous évoquons que ce ratio peut aussi bien s'interpréter comme une mesure du risque de liquidité que du risque de crédit. En cela, il n'est peut-être pas le meilleur pour caractériser la liquidité. Des auteurs ont utilisé un autre ratio, celui de la trésorerie, plus les dépôts bancaires, plus les investissements dans des actifs liquides, sur le total des actifs...

- **La Qualité du crédit**

La qualité du crédit, est un concept qui est assez proche du risque de crédit que nous venons d'élaborer précédemment. Elle se mesure généralement par deux ratios : le ratio des provisions de pertes de créances sur le total des créances, et le ratio des provisions sur créances douteuses sur le total des créances. Pour être tout à fait exact, précisons que ces ratios mesurent en fait la non-qualité du crédit. Comme l'on peut s'y attendre Athanoglou et al. (2008) et Liu H. et al. (2010) trouvent qu'une détérioration de la qualité du crédit réduit le ROA et le ROE. L'impact sur le NIM semble positif car les banques cherchent à augmenter leurs marges pour compenser d'une part le risque de défaut, et d'autre part les coûts additionnels nécessaires pour surveiller ces crédits.

Dans l'étude de Dietrich et al. (2011) sur la performance des banques en Suisse, ces auteurs remarquent parfois une évolution de l'impact de la qualité de crédit avec l'arrivée de la crise. Ainsi, avant la crise, la qualité du crédit n'avait pas d'impact statistiquement significatif sur la performance des banques, peut-être, suggèrent les auteurs, parce que les banques suisses n'avaient à cette époque que très peu de provisions pour pertes ou créances douteuses. L'arrivée de la crise a modifié la donne et a considérablement augmenté le nombre de telles provisions enregistrées par les banques helvétiques. Les auteurs notent désormais un fort impact positif de la qualité du crédit sur leur performance.

- **L'Efficacité**

L'efficacité se mesure généralement par le ratio coûts sur résultat ou par le ratio frais généraux sur le total des actifs.

Dans la littérature, l'étude de Berger et Humphrey (1997) nous permet aisément d'affiner notre compréhension de l'impact de l'efficacité. Les auteurs, effectuant une régression entre l'efficacité et la taille découvrent que les grandes banques sont plus efficaces que les plus petites.

Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999) ont quantifié l'efficacité et ont découvert qu'en moyenne, seuls 17% des frais généraux étaient supportés par les épargnants ayant déposé de l'argent dans la banque et par les autres prêteurs de la banque, et que le reste réduisait la performance.

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Nous pouvons noter avec Altunbas et al. (2001) et Maudos et al. (2002) que le niveau d'efficacité varie considérablement en Europe, entre les différentes banques et également entre les différents secteurs bancaires.

Les auteurs ayant étudié l'impact de l'efficacité sont généralement d'accord sur le fait qu'elle améliore la performance des banques. Athanasoglou et al. (2008) trouve une relation positive en étudiant les banques grecques de 1985 à 2001 et explique qu'une banque plus efficace est davantage capable d'utiliser ses ressources au mieux et de réduire ses coûts, ce qui génère une meilleure performance. Ce raisonnement est repris par Liu et al. (2010), dans leur analyse des banques japonaises de 2000 à 2007 : peu importe la variable utilisée pour mesurer la performance (ROA, ROE ou NIM), et peu importe le type de contrôle qui s'exerce sur la banque (Etat ou privé), le ratio coûts sur revenus a un impact négatif sur la performance.

- **Le Contrôle**

En ce qui concerne le contrôle, la majorité des études ayant considéré cette variable ont opposé les banques privées aux banques publiques/nationalisées. Si en général les banques privées affichent les meilleures performances que celles publiques, les conclusions diffèrent selon l'étude et la période choisie pour l'analyse. En effet, cette différence de performance s'accroît dans les pays en développement et particulièrement ceux marqués par un contexte politique comme la corruption ou la crise (Micco et al. 2007 ; Milliom Cornett et al. 2010).

Dietrich & Wanzenried (2009), affirmant que les banques privées sont légèrement plus rentables que celles détenues par l'Etat, ils trouvent que les différences de performance sont plus marquées entre les banques étrangères (nettement moins rentables) et les banques suisses.

- **Part du marché**

L'impact de la part de marché a principalement été étudié par Liu H. et al. (2010). Ces auteurs montrent qu'il existe, du moins au Japon, une relation négative entre la part de marché et la performance (mesurée par la NIM), et ce, quel que soit le type de banque. Seules les performances des banques du type City et Trust sont indifférentes à cette variable.

- Comment expliquer cette relation ?

D'une part, en analysant le comportement des banques disposant d'un faible part de marché. Ces banques cherchent à grandir et à gagner des parts de marché. Pour ce faire, une des seules ressources à leur disposition est l'octroi de crédits à des personnes risquées. Ces crédits risqués, que refusent d'octroyer les grandes banques, permettent aux banques aux parts de marché plus petites de s'agrandir. Ces crédits étant plus risqués, elles vont les assortir d'intérêts plus élevés, ce qui va augmenter leur NIM et leur performance.

D'autre part, nous pouvons avec Martinez-Peria et Mody (2004) nous placer du point de vue des banques disposant d'une part de marché importante. Celles-ci peuvent utiliser leurs parts de marché et leur taille pour éliminer des concurrents existants ou potentiels en réduisant leurs marges sur les taux d'intérêt. Cela a pour effet, à court-terme, de réduire la NIM et la performance de ces banques.

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Rappelons qu'à part ses déterminants internes cités il existe bien d'autres tels que le ratio dépôts des clients sur les actifs, utilisé par Sébastien Cousin (2011), le montant des dépôts bancaires étudié par Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999) dont les résultats supportent que les coûts élevés générés par les dépôts amènent ces derniers à peser négativement sur la performance des banques.

3. Les déterminants externes

Quant aux facteurs externes, ils font référence aux variables macroéconomiques susceptibles d'impacter la stabilité et la résilience du système bancaire dans son ensemble, mais aussi la performance des banques. Dans la littérature nous notons abondamment

- **L'inflation**

Le premier auteur qui s'est intéressé à l'inflation fut Revel (1979). Dans son étude il montre que l'impact sur la performance dépend en fait du rythme de croissance des dépenses opérationnelles : si ces dépenses augmentent plus vite que l'inflation, il trouve un impact négatif sur la performance. Si au contraire le rythme de croissance est moindre, il trouve un impact positif.

Elaborant le modèle développé par Revel (1979), Perry (1992) affine l'analyse en introduisant la notion d'anticipation : si l'inflation est totalement anticipée, alors elle peut être répercutée sur les prix ex-ante, et cela améliore la performance. Si au contraire elle n'est pas anticipée, les coûts vont augmenter plus rapidement que les prix et l'impact sur la performance sera négatif.

De nombreux autres auteurs se sont intéressés à l'inflation, et ont trouvé un impact positif et statistiquement significatif. Il en est ainsi de Bourke (1989), Molyneux et Thornton (1992), Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), Athanasoglou et al. (2006, 2008), et Pasiouoras et Kosmidou (2007).

- **Croissance du PIB**

Il est possible de supposer que la croissance de l'activité économique, mesurée par le PIB, a un impact positif sur les performances des banques : une période de forte croissance entraîne une hausse des investissements et de la consommation, d'où une hausse du crédit, et d'où une hausse de la performance des banques.

C'est effectivement le résultat auquel arrive la majorité des auteurs qui ont étudié cette relation, à savoir Bikker et Hu (2002), Goddard et al. (2004) et Schwaiger et Liebig (2008).

Pourtant tous les auteurs n'arrivent pas à cette conclusion. Ainsi, Demirgüç-Kunt et al. (2004) découvrent même une relation inverse entre la croissance du PIB et la performance des banques. Une des explications qu'ils avancent est la suivante : dans les périodes de récession, le risque de défaut des emprunteurs augmente. Pour compenser ce risque plus élevé, les banques augmentent le taux d'intérêts sur les prêts, ce qui améliore leur performance. En outre, Claeys et Vennet (2008) qui étudient la situation en Europe, trouvent que cela n'est vrai qu'en Europe occidentale, mais que l'impact est nul sur les banques d'Europe de l'Est.

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

- **Le marché boursier**

Ce que Naceur et al. (2010) ont pu étudier n'est pas tant la relation « immédiate » entre le cours de bourse des banques et leurs performances mesurées par le ROE, ROA, et NIM. Ils ont plus considéré le niveau de développement du marché boursier. Ils trouvent que les banques qui opèrent dans des régions où le marché boursier est bien développé connaissent des profits plus importants que les banques opérant dans des régions où la bourse y est peu développée.

Alors comme nous l'avons souligné pour les déterminants internes il s'avère de même pour ceux liés aux variables macroéconomiques sur des multiples déterminants susceptibles d'accroître la performance des banques. Ces déterminants externes sont aussi nombreux que des déterminants internes dont nous pouvons ajouter le choix du pays, la maturité du secteur bancaire, l'Age de la banque, le régime fiscal et bien d'autres.

Chapitre 02 : l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire

Conclusion du chapitre

Dans ce deuxième chapitre, nous avons étudié la problématique de l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire et divisé le chapitre en trois sections : dans les deux premières sections nous avons traité les revues des littératures théorique et empirique et la dernière section est consacrée pour les autres variables explicatives de la performance bancaire.

De la première section nous avons examiné les revues de littératures théoriques de la relation entre la structure du capital et la performance bancaire que :

- L'étude basée sur l'asymétrie d'information et la théorie de signal
- Les littératures du coût d'agence
- L'impact de la fiscalité sur la performance

Nous avons abordé dans la deuxième section les différentes études empiriques ayant traité l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire et on a trouvé comme résultat qu'il existe une forte relation entre la structure et la performance.

Nous pouvons dire à partir de la troisième section, qu'il y a plusieurs déterminants de la performance bancaire, scindé en trois groupes :

Les déterminants internes, les déterminants financière et les déterminants externes.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous utiliserons quelques ratios, afin d'expliquer au mieux la performance des vingt (20) banques algériennes à travers une régression sur données de panel.

Chapitre 03 :

**L'étude empirique de l'impact de la
structure du capital sur la performance
des banques algériennes**

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Introduction du chapitre

Après une présentation des bases théoriques de la structure du capital et son impact sur la performance bancaire, dans ce chapitre nous essayons de mettre en évidence l'existence de certaines variables explicatives du ratio de la performance des banques algériennes (privée et publiques) ainsi que les relations et les prédictions probables.

L'objectif de ce chapitre, est d'examiner les effets de plusieurs facteurs sur la performance bancaire algérienne à travers une modélisation économétrique et avec un échantillon des deux dimensions (individuelles et temporelles).

Dans ce chapitre, nous allons, dans une première section présenter l'échantillon et spécifier la méthode d'analyse de l'étude empirique, La deuxième section est réservée à l'analyse descriptive des variables du modèle et la troisième section comporte les résultats et les tests des hypothèses de la régression linéaire ainsi que leur analyse,

Ce chapitre divisé en trois sections comme suit :

- **Section 01** : présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse
- **Section 02** : Analyse descriptive des variables du modèle
- **Section 03** : Résultats et tests d'hypothèses.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Section 01 : présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse

Dans cette section, nous allons présenter l'échantillon de cette étude empirique, et mentionnées les données utilisées.

Ensuite, nous présentons la méthode statistique adoptée afin d'expliquer l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire.

1. Présentation de l'échantillon et collecte les données

la population objet d'étude est constituée des banques de la base CNRC, les données collectées couvrent la période 2010 à 2018 soit 9 ans.

Nous avons sélectionné toutes les banques pour lesquelles nous disposons de données relatives à la structure financière soit 20 banques exerçant en Algérie, composées de quatorze (14) banques privées et de six (06) banques publiques, afin de déterminer l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire.

1.1 Présentation de l'échantillon de l'étude

Les banques concernées par notre étude sont présentées de tableau suivant (Voir Annexe N° 01) :

Figure 5 : Les banques d'échantillon

Banque	Abréviation	Propriété
Société Générale Algérie	SGA	Privée
Gulf Bank Algérie	AGB	Privée
Arab Banking Corporation	ABC	Privée
Trust Bank-Algeria	TRUST	Privée
Al Salam Bank Algeria	AL SALAM	Privée
Banque Al Baraka d'Algérie	AL BARAKA	Privée
The Housing Bank For Trade and Finance-Algeria	HOUSING	Privée
Fransabank Al-Djazair	FRANSABANK	Privée
Arab Bank PLC-Algeria	AB PLC	Privée
H.S.B.C –Algeria	HSBC	Privée
Crédit agricole corporate et investissement Bank-Algérie	CALYON	Privée
BNP Paribas Al Djazair	BNP	Privée
Natixis d'Algérie	NATIXIS	Privée
Citibank N.A Algeria	CITIBANK	Privée
Banque nationale d'Algérie	BNA	Publique
Banque extérieure d'Algérie	BEA	Publique
Banque de l'agriculture et du développement rural	BADR	Publique
Banque de développement Local	BDL	Publique
Crédit populaire d'Algérie	CPA	Publique
Caisse nationale d'épargne et de prévoyance	CNEP	Publique

Source : Elaboré par nos soins

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

1.2. Collecte de données

L'échantillon de cette étude empirique, est composé de toutes les banques activant en Algérie ; certaines de ces banques, notamment, publiques, se sont spécialisées dans le financement de certaines activités telle que, l'agriculture ou encore le crédit immobilier. La disponibilité des informations financières a rendu possible l'aboutissement de cette étude à cette échelle globale. Nous avons obtenu les données financières auprès du Centre National du Registre du Commerce, « **CNRC** », où nous avons obtenu, toutes les informations comptables relatives à l'ensemble des banques algériennes à savoir : une copie, du passif, de l'actif et du tableau de compte de résultat, et ce, pour la période allant de 2010 à 2018, la taille de l'échantillon est donc de 180 observation-années (Voir Annexe N°2).

Nous nous sommes aussi efforcés de vérifier le maximum d'informations collectées, en rapprochant les états financiers en notre possession avec, les rapports, états et contenus publiés dans les sites officiels respectifs de chaque banque.

Cela nous a servi, de base de calcul et d'analyse, des différents ratios utilisés comme variables explicatives, ainsi que, le calcul de la variable à expliquer, en utilisant le logiciel Excel 2013.

2. Méthode statistique appliqué

D'après les données collectées avec des caractères chronologiques et individuels, nous allons choisir la méthode de recherche qui mesure l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire.

La méthode qui traite l'analyse de la performance bancaire c'est la méthode de régression linéaire sur les données panel, comme la plupart des études empiriques : Short (1979) reprise par Bourke (1989), Molyneux & Thornton (1992), et Goddard et al. (2004).

2.1 La méthode des données panel

Les données de panel (ou données longitudinales) sont représentatives d'une double dimension : individuelle et temporelle. Un panel équilibré (balanced panel) au même nombre d'observations pour tous les individus, un panel déséquilibré (unbalanced panel) est un panel où il manque des observations pour certains individus.⁵⁸

Les données de panel, ou données longitudinales possèdent les valeurs des variables considérées relevées pour un ensemble, ou panel, d'individus sur une période donnée. Par

⁵⁸Économétrie, Régis Bourbonnais, 9ème Edition, chapitre 13, page 346

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

conséquent, le modèle en données de panel s'écrit comme un modèle à double indice qui prend la forme suivante :⁵⁹

$$y_{it} = a_i + \sum_k \beta_{ki} X_{kit} + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

Avec $i = 1 \dots N$; $t = 1 \dots T$; k est le nombre de variables explicatives

On utilise une notation à deux indices, i pour l'individu i et t pour le temps. Les variables explicatives X_{kit} sont variables dans le temps.

La double dimension qu'offrent les données de panel est un atout majeur. En utilisant des données de panel, on pourra exploiter les deux sources de variation de l'information statistique :

Temporelle où variabilité intra-individuelle et individuelle ou variabilité interindividuelle

L'augmentation du nombre d'observations permet de garantir une meilleure précision des estimateurs, de réduire les risques de multi colinéarité et surtout d'élargir le champ d'investigation.

On appelle un panel complet quand on dispose de toutes les informations sur les individus de l'échantillon et sur toutes les périodes. On appelle un panel cylindré lorsqu'il s'agit d'un panel incomplet, manque d'observations des individus ou bien manque d'informations temporelles

2.2 Les méthodes et modèles d'estimations des données panel

Il y a plusieurs méthodes des d'estimations, mais on a traite trois principales :

a) - L'estimation par moindres carrés ordinaire ou régression groupée

L'analyse de régression est peut-être la statistique la plus couramment utilisée en sciences sociales. La régression permet d'évaluer les relations entre deux attributs d'entités ou plus. L'identification et la mesure des relations permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans un endroit, de prévoir où un autre événement est susceptible de survenir ou d'examiner les origines de tel ou tel événement.

La régression par la méthode des moindres carrés ordinaires est la technique de régression la plus connue. C'est également le point de départ de toutes les analyses de régression spatiales. Il offre aussi un modèle global de la variable ou du processus que vous tentez de comprendre ou de prévoir. Il crée une équation de régression unique qui représente ce processus.

Il existe de nombreuses ressources utiles qui vous aideront à approfondir vos connaissances sur la régression des moindres carrés ordinaires et la régression pondérée géographiquement. Commencez par lire la rubrique Principes de base de l'analyse de régression.

⁵⁹GOAIED Mohamed et SASSI Seifallah, Économétrie des données de panel sous STATA, Institut Des Hautes Etudes Commerciales De Carthage, 1ère édition, Tunis, 2012, p : 16.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Ensuite, exercez-vous avec le didacticiel (Regression Analysis). Cette rubrique traite les résultats de votre analyse afin de vous aider à comprendre le résultat et les diagnostics de la méthode des moindres carrés ordinaires.

b) - le modèle à effet fixe

Ce modèle est basé sur l'hypothèse que les effets individuels α_i sont corrélés avec les variables explicatives incluses dans le modèle⁶⁰

Chaque individu de coupes transversales à sa propre constante au cours de toute la période étudiée. Donc ce modèle examine les effets individuels pour chaque individu de l'échantillon en supposant qu'il ne varie pas dans le temps.

Le modèle s'écrit alors comme suit :

$$y_{it} = \alpha_i + \sum_k \beta_k X_{kit} + \varepsilon_{it}$$

Avec $i=1 \dots N$; $t=1 \dots T$; k est le nombre de variables explicatives

α_i : représente la spécificité individuelle supposée fixe

Pour estimer les paramètres du modèle deux estimateurs sont utilisés :

- Soit l'estimateur (LSDV= Least Square Dummy Variable) qui consiste à appliquer la méthode des MCO sur le modèle avec variables indicatrices spécifiques pour les constantes des chacun des N individus.
- Soit l'estimateur Within (estimateur intra-individuel) qui consiste à centrer préalablement toutes les variables à expliquer et explicatives sur leurs moyennes individuelles et à appliquer la méthode des MCO (ou MCG si les erreurs sont hétéroscédastiques ou auto corrélées)

c)- le modèle à effet aléatoire

Le modèle à effets aléatoires suppose que les effets individuels sont non corrélés avec les variables explicatives. Dans ce cas, les constantes α_i sont considérées comme distribuées de façon aléatoire entre les individus⁶¹

Le terme d'erreur se décompose de la manière suivante :

$$\varepsilon_{it} = \alpha_i + \lambda_t + v_{it}$$

D'où le nom donné aussi à ce type de modèle : modèle à erreur composée.

α_i : représente les effets individuels aléatoires

⁶⁰BOURBOUNNIS.R, **Econométrie : cours et exercices corrigés**, DONUD, 9ème édition, 2015, p : 355-357

⁶¹Green Willian H., **Econometric Analysis**, Pearson, 6eme edition, 2007, p: 200.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

λt : représente les effets temporels identiques pour tous les individus

vit : est un terme d'erreur qui est orthogonal aux effets individuels et temporels.

Nous supposons des espérances nulles, homoscedasticités, indépendance temporelle et Orthogonalité entre les trois composantes. ai , λt et vit .

La méthode d'estimation adéquate pour les modèles à effet aléatoire est celle des moindres carrés généralisés (MCG) car la composante aléatoire ai est présente dans ε_{it} et ε_{it}' , d'où

$Cov(\varepsilon_{it}, \varepsilon_{it}') \neq 0$. Nous avons donc une autocorrélation des erreurs.

2.3 Spécification des données de panel

Dans la spécification des données de panel, il existe trois tests essentiels :

2.3.1 Teste de spécification du processus générateur des données

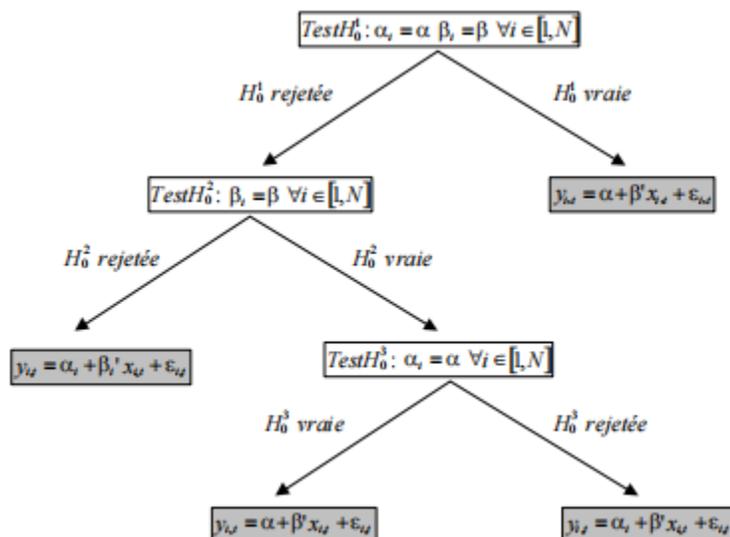
Lorsque l'on considère un échantillon de données de panel, la première chose qu'il convient de vérifier est la spécification, homogène ou hétérogène, du processus générateur des données

(Doucouré, 2008). Sur le plan économétrique, cela revient à tester l'égalité des coefficients du modèle étudié dans la dimension individuelle. Sur le plan économique, les tests de spécification reviennent à déterminer, si l'on est en droit de supposer que le modèle théorique étudié, est parfaitement identique pour tous les pays, ou au contraire s'il existe des spécificités propres à chaque pays.

Le but de cette étape, consiste à discriminer entre l'effet spécifique, (existence des caractéristiques spécifiques pour chaque entreprise), et l'effet commun, (absence des caractéristiques spécifiques pour chaque entreprise). Cette discrimination se fait à l'aide du test d'homogénéité des constantes. Ce test permet d'accepter ou de rejeter l'hypothèse d'égalité des constantes.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Figure 6 : Procédure Générale de Tests d'Homogénéité



Source : Christophe HURLINM ,L'Econométrie des Données de Panel, page11.

2.3.2 Teste de Hausman

Le teste de spécification d'Hausman (1978) est un teste générale qui peut être appliqué de plusieurs étude empirique en économètre, mais son application la plus répandue est celle des tests de spécification des effets individuelles en panel, il sert ainsi à discriminer les effets fixes et aléatoires.

Le concept général de teste d'Hausman il est défini avec deux hypothèse :

H₀ : $E(ui | xi) = 0$. C'est l'hypothèse nulle des effets aléatoires. Dans ce cas, les estimateurs du modèle à effets fixes et du modèle à erreurs composées sont consistants, mais seul l'estimateur du modèle à erreurs composées est efficace (variance minimale).

H₁ : $E(ui | xi) \neq 0$. C'est l'hypothèse alternative des effets fixes. Dans ce cas, l'estimateur du modèle à effets fixes est consistant, mais l'estimateur du modèle à erreurs composées ne l'est pas (n'est pas efficace).

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

La statistique du test d'Hausman appliqué au test de la spécification des effets individuels est le suivant⁶² :

$$H = \left(\hat{\beta}_{MCG} - \hat{\beta}_{LSDV} \right)' \left[\text{var} \left(\hat{\beta}_{MCG} - \hat{\beta}_{LSDV} \right) \right]^{-1} \left(\hat{\beta}_{MCG} - \hat{\beta}_{LSDV} \right)$$

Sur l'hypothèse de la convergence et d'après la distribution de la loi normale⁶³ :

$$\text{var} \left(\hat{\beta}_{MCG} - \hat{\beta}_{LSDV} \right) = \text{var} \left(\hat{\beta}_{MCG} \right) - \text{var} \left(\hat{\beta}_{LSDV} \right)$$

Où :

β_{MCG} : Paramètres du modèle à effet fixe.

β_{LSDV} : Paramètres du modèle à effet aléatoire

La statistique de l'hypothèse distribuée selon une chi-deux à K degrés de liberté.

Si le test est significatif (**p-value < 5%**), on retient les estimateurs du Modèle à effets fixes qui sont non biaisés. Dans le cas contraire, on retient ceux du modèle à effet aléatoire, car ils sont efficaces.

2.3.3 Test de Breush et Pagan

Le test de Breusch-Pagan ou test du multiplicateur de Lagrange permet de valider empiriquement le choix d'une structure à erreurs composées. Le corps d'hypothèses à tester est le suivant⁶⁴:

H0 : absence d'effets aléatoire, $\sigma_{\mu^2} = 0$

H1 : présence d'effets aléatoire, $\sigma_{\mu^2} \neq 0$

σ_{μ^2} : désigne la variance de l'erreur spécifique à l'individu.

La statistique du test est basée sur les résidus estimés par les MCO. Elle prend la forme suivante :

$$LM = \left[\frac{\sum_{i=1}^n \left[\sum_{t=1}^T \hat{\varepsilon}_{it}^2 \right]^2}{\sum_{i=1}^n \sum_{t=1}^T \hat{\varepsilon}_{it}^2} - 1 \right]^2 \rightarrow \chi^2$$

N : le nombre des unités

⁶²Christophe HURLIN, L'Econométrie des Données de Panel, page 50.

⁶³Ibid

⁶⁴KPODAR K : Manuel d'initiation à Stata (Version 8), Centres d'Etudes et de Recherches sur le développement international, 2007, page 37

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

T : la période de temps dans l'échantillon

ε_{it} : La variable permettant de mesurer l'erreur aléatoire dans la méthode des moindres carrés MCO.

Si la probabilité du test est (**p-value < 5%**), on rejette l'hypothèse nulle et par conséquent la présence d'effets aléatoires.

2.4 Tests statistique

Pour déterminer la pertinence du modèle, on effectue trois tests de validité à savoir : Le test de multi colinéarité puis le Test d'autocorrélation et enfin le Test d'hétéroscédasticité.

2.4.1 Test de multicollinéarité

La multicollinéarité est un état d'inter-corrélations ou d'inter-associations très élevées entre les variables indépendantes. Il s'agit d'un type de perturbation dans les données, et si ces inter corrélations sont présentes dans les données, les inférences statistiques faites à propos des données peuvent ne pas être fiables. Pour vérifier la multi colinéarité on utilise le test Variance Inflation Factor (VIF) qui permet de détecter la multi colinéarité des variables explicatives. Le logiciel Stata calcule la statistique VIF et son inverse (1/VIF). Cette dernière statistique doit être supérieure à 0,1 pour que nous puissions conclure à l'absence des problèmes de multi colinéarité.

Pour vérifier cela, nous réalisons une analyse de corrélation entre les variables explicatives à l'aide de la matrice de corrélation. L'objectif est d'étudier, sur le même ensemble d'observations, si deux variables varient de façon similaire ou non. Gujarati (2003) suggère le coefficient 0,8 comme le début à partir duquel le problème de multicollinéarité peut nuire à l'analyse de régression et fausser les résultats. Pour s'assurer qu'il existe de réel problème de multicollinéarité, un examen complémentaire⁶⁵.

2.4.2 Test d'autocorrélation⁶⁶

L'existence du problème d'auto corrélation linéaire dans les modèles de donnée de panel peut conduire à biaiser la valeur de l'écart-type et les résultats de l'estimation seront moins efficaces.

Le test d'autocorrélation a pour but d'examiner si les erreurs sont associées les unes des autres.

Pour tester le degré de corrélation des résidus on utilise le test de **wooldridge** qui permet de décider entre les deux hypothèses suivantes :

H₀ : absence d'autocorrélation

⁶⁵BENILLES Billel, **Les déterminants de la gestion des résultats : Approche qualitative et quantitative Cas des banques algériennes**, Thèse de Doctorat en Sciences de gestion, Ecole Supérieure de Commerce, 2017, p : 242

⁶⁶BENILLES Billel, Op.cit., p : 243

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

H₁ : présence d'autocorrélation

En se basant sur la valeur de probabilité (P value), Si la probabilité est inférieure à 5% on rejette l'hypothèse nulle et accepte l'hypothèse alternative de présence d'autocorrélation.

2.4.3 Test d'hétéroscédasticité

Le concept d'hétéroscédasticité (son contraire étant l'homoscédasticité) correspond au cas où la variance des erreurs du modèle n'est pas la même pour toutes les observations, alors que souvent, l'une des hypothèses de base en modélisation est que les variances sont homogènes et que les erreurs du modèle sont identiquement distribuées.

Pour effectuer un test d'hétéroscédasticité, plusieurs tests ont été mis au point, avec pour hypothèses nulle et alternative

H₀ : Les résidus sont homoscédastiques ($Var [\varepsilon_i] = \sigma^2 \forall i$)

H₁ : Les résidus sont hétéroscédastiques ($Var [\varepsilon_i] = Var [\varepsilon_j]$ pour quelques $i \neq j$)

Si (**p-value** < **alpha**), on a accepté l'hypothèse **H₁**, on peut conclure à la présence d'hétéroscédasticité.

3. Présentation des variables du modèle

Dans cette partie nous allons identifier les variables du module empirique :

3.1 La variable à expliquer

La performance bancaire peut se mesurer de différentes manières, dans notre étude et pour comparer notre résultat nous allons utiliser trois mesures de la performance :

- **ROE** : « Return on Equity »

Il mesure le rapport entre le résultat net et capital propre de la banque :

$$ROE = \text{Résultat Net} / \text{Capitaux propres}$$

- **NIM** : « Net Interest Margin »

La marge d'intérêt net (NIM) est une mesure en pourcentage de la différence entre les intérêts produits par des banques ou des autres institutions financières et les intérêts payés à leurs prêteurs (par exemple : dépôts).

$$NIM = \text{intérêt perçu} / \text{intérêt payée}$$

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

3.2 Variables explicatives

En appuyant sur des études antérieures, plusieurs facteurs (avec un facteur principal c'est l'endettement) ont prouvé qu'il existe un impact sur la performance bancaire.

Dans ce qui suit, nous présentons quelques variables retenues pour effectuer notre étude. Le choix des variables s'est fait selon les données de l'échantillon et d'après les documents comptables.

Nous présentons les variables explicatives de notre modèle dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4 : La liste des variables explicatives

Variable	Définition	Mesure
Id	Ratio de la dette	$\frac{\text{total dette}}{\text{total actif}}$
Proprit	Propriété	0 : la banque publique 1 : la banque privée
Lqdt	Liquidité client	$\frac{\text{créance client}}{\text{dette client}}$
Cpdt	Ratio d'adéquation	$\frac{\text{capitaux propres}}{\text{total actif}}$
Tang	Tangibilité	$\frac{\text{immobilisation corporele}}{\text{total actif}}$

Source : Elaborer par nos soins

3.3 Hypothèse émis sur les variables explicatives

- **Ratio de l'endettement (Id)**

Ratio de la dette (l'endettement) c'est le totale des dettes rapportées au total du bilan, le total des dettes correspondant à somme des empruntes ou la somme des dépôts collectés à long et à court terme.

Selon l'étude empirique et le modèle choisi il existe un impact positif entre l'endettement et la performance bancaire d'après la mesure ROE et NIM.

Hypothèse 3.a : le ratio de l'endettement a un impact positif et significatif la performance Bancaire

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

• propriété (proprit) :

Selon le contexte algérien il y a deux types des banques (privée, publique), et pour mesure la performance et étudier la rentabilité on a distingué entre les deux types.

- 0 : la banque privée
- 1 : la banque publique

Dont l'étude qu'on a faite il existe un impact positif et significatif entre la propriété et la performance bancaire.

Hypothèse 3.b : la propriété a un impact positif et significatif sur la performance des banques algériennes

• Liquidité clientèle

En tant qu'intermédiaires financiers, les banques collectent les dépôts du public, mettent à la disposition de leurs clients des moyens de paiement et octroient des crédits. Une caractéristique fondamentale du métier bancaire réside dans le **non-adossement des actifs et des passifs**, cette mission d'intermédiation est une source de liquidité.

Et par rapport l'étude statistique qu'on a fait la liquidité clientèle a un impact positif et significatif sur la performance bancaire

Hypothèse 3.c : la liquidité clientèle a un impact positif et significatif de la performance bancaire

• Ratio de d'adéquation du capital

Pour mesurer La capitalisation, nous utiliserons le ratio fonds propres sur total bilan. C'est une mesure du risque de la banque, puisque plus ce ratio est faible, moins la banque dispose de ressources en de perte de valeur des actifs.

Selon le cadre empirique de l'étude il existe une relation négative et très significative entre le ratio d'adéquation du capital et la performance bancaire.

Hypothèse 3.d : le ratio d'adéquation du capital a un impact négatif sur la performance bancaire

• Tangibilité

Les actifs courants sont souvent transformés en liquidités à court terme. Ils seront ensuite ajoutés au chiffre d'affaires sur les rapports d'activité.

Et d'après l'étude empirique il y a une relation positive (direct) entre la tangibilité et la performance bancaire.

Hypothèse 3.e : une relation existe positive entre la tangibilité et la performance bancaire

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

3.4 Spécificités du modèle

Notre modèle vise étudier, l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire.

- Le Modèle empirique suivant :

$$\begin{array}{l}
 \mathbf{Y_{ROE}} \\
 \mathbf{Y_{NIM}}
 \end{array}
 \left[\begin{array}{l}
 = \beta_0 + \beta_1 \mathbf{Id} + \beta_2 \mathbf{Proprit} + \beta_3 \mathbf{lqdt} + \beta_4 \mathbf{cpdt} + \beta_5 \mathbf{Tang} + \varepsilon \\
 = \beta_0 + \beta_1 \mathbf{Id} + \beta_2 \mathbf{Proprit} + \beta_3 \mathbf{lqdt} + \beta_4 \mathbf{cpdt} + \beta_5 \mathbf{Tang} + \varepsilon
 \end{array} \right.$$

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Section 02 : Analyse descriptive des variables du modèle

Cette section est consacrée à l'analyse descriptive des variables qui vont être utilisées dans l'estimation des paramètres du modèle de régression sur données de panel :

1. statistiques descriptives du modèle

Avant de présenter les résultats d'estimation du modèle, il convient d'abord de présenter quelques statistiques descriptives (Voir ANNEXE N°3) relatives aux variables utilisées, pour mesurer le ratio de la performance des banques algériennes (20 banques) présentes dans notre échantillon, et ce, durant la période allant de 2010 à 2018.

- **Statistiques descriptives des variables explicatives :**

Tableau 5 : Le premier modèle : ROE (Return Of Equity)

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
ROE	180	.1109203	.0555065	-.0306348	.2578036
Id	180	.7132668	.1495473	.2244401	.9279519
Tang	180	.0251248	.026965	.0002936	.1159482
proprit	180	.7	.4595358	0	1
Cpdt	180	.3710253	.4065576	.0488249	3.163505
Lqdt	180	.8201454	.3006015	.2155284	2.217874

Source : Résultats produits via le logiciel STATA 13.0

Tableau 6: NIM (Net Interest Margin)

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
NIM	180	.0323058	.013326	.0056605	.0727329
Id	180	.7132668	.1495473	.2244401	.9279519
Tang	180	.0251248	.026965	.0002936	.1159482
proprit	180	.7	.4595358	0	1
Cpdt	180	.3710253	.4065576	.0488249	3.163505
Lqdt	180	.8201454	.3006015	.2155284	2.217874

Source : Résultats produits via le logiciel STATA 13.0

Nos statistiques descriptives, montrent une dispersion importante dans le ratio de la rentabilité économique (ROE), avec une moyenne de 11,09% pour un écart type de 5,55%, et pour le ratio de (NIM) la marge nette d'intérêt la moyenne se présente de 3,23% avec un écart type de 1,33% ce qui prouve la pertinence de s'intéresser à son explication.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

On remarque aussi, que le taux d'endettement est élevé, les dettes représentent en moyenne plus de 6 fois la masse des fonds propres et atteignent dans certains cas une proportion de plus de 4 fois, et pour le deuxième model l'endettement représente une moyenne de 71,3% et un écart type de 92,79 ceci s'explique par la nature même de l'activité bancaire qui consiste à octroyer des crédits à partir, principalement, des dépôts collectés qui représentent la plus grande partie de la dette.

D'autre part, en ce qui concerne la tangibilité, on note que les immobilisations corporelles représentent 2,51% du total d'actif, soit un résultat identique pour les deux modèles, celui de la rentabilité économique et la marge net d'intérêt.

De surcroit, on observe que la propriété de ROE représente une moyenne de 70% et un écart type de 45,95% et la même chose par rapport à la deuxième mesure (NIM), d'après ce résultat on peut conclure que la propriété est un indicateur important pour mesurer la performance bancaire et que la majorité des banques du secteur algérien sont privées.

Pour la mesure de ROE le ratio de cpdt représente les capitaux propres sur total actif avec une moyenne de 37,10% et écart type de 40,65%, on conclure que la structure financière des banques orientés vers l'endettement et les capitaux propres représente 37,10% de totale des actifs, et par rapport la deuxième mesure (NIM) c'est les mêmes résultats.

En fin la liquidité clientèle de ROE représente une moyenne très élève 82,014% de total de dépôt et un écart type de 30,06%, on remarque que cet indicateur est très important par rapport le model et aussi par rapport la banque en générale, les résultats il est même de la deuxième mesure (NIM).

2. Matrice de corrélation des variables

La nécessité d'étudier la corrélation entre les différentes variables, réside dans l'importance de savoir, quels types de relations peuvent exister entre les composantes, afin de faciliter et d'orienter l'analyse ainsi que les interprétations qui suivront.

Le tableau ci-dessous, nous indique les corrélations qui existent entre la variable à expliquer (ROE et NIM) avec toutes les autres variables explicatives, ainsi que la corrélation des variables explicatives entre elles (Voir Annexe N°4), comme suit :

- **Corrélations entre les variables du modèle**

Le tableau de ROE

Tableau 7 : Corrélations entre les variables du modèle de ROE

	ROE	Id	Proprit	Lqdt	cpdt	tang
ROE	1.0000					
Ld	0.3791*	1.0000				
proprit	0.0283	-0.5128*	1.0000			
Lqdt	-0.2221*	-0.5901*	0.2832*	1.0000		

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Cpdt	-0.4127*	-0.8783*	0.4211*	0.6002*	1.0000	
Tang	-0.2015*	-0.3374*	0.2811*	0.4954*	0.3010*	1.0000

Source : Résultats produits via le logiciel STATA 13.0

(*) Niveau de significativité à 5%

Tableau 8 : Corrélations entre les variables du modèle de NIM

	NIM	Id	proprit	Lqdt	cpdt	tang
NIM	1.0000					
Id	-0.2051*	1.0000				
proprit	0.4688*	-0.5128*	1.0000			
Lqdt	0.6421*	-0.5901*	0.2832*	1.0000		
Cpdt	0.1409	-0.8783*	0.4211*	0.6002*	1.0000	
Tang	0.4407*	-0.3374*	0.2811*	0.4954*	0.3010*	1.0000

Source : Résultats produits via le logiciel STATA 13.0

(*) Niveau de significativité à 5%

Le premier tableau : montre que la liquidité, capitaux propres sur les dettes et la tangibilité sont positivement et significativement corrélés avec le rendement des capitaux propres (ROE) ainsi que la variable de la propriété (proprit) qui a une relation positive mais non significative avec notre variable dépendante.

Nous remarquons également une corrélation négative et significative entre l'endettement et les autres variables de contrôle (propriété, liquidité, capitaux propres sur les dettes et la tangibilité), pour l'endettement et la liquidité la relation négative indique que plus de l'endettement moins de liquidité à cause des les intérêts payer et le remboursement des emprunts.

On remarque aussi, que la propriété est positivement et significativement corrélée avec la liquidité, d'après l'échantillon d'étude les banques privées sont plus liquides que les banques publiques, il existe une corrélation significative et positive entre la propriété, tangibilité et les capitaux sur les dettes donc les banques privées sont plus tangibles et bien structuré.

Par ailleurs, on relève des corrélations significatives et positive entre la liquidité et les dettes sur les capitaux sue total actif (cpdt) et la tangibilité et la liquidité (la part de la liquidité dans l'actif augment, la part des actifs tangible augmente, à travers la croissance interne de la banque, il s'agit relation d'ordre comptable).

A la fin il y a une corrélation positive et significative entre les capitaux propres sur les dettes et la tangibilité, plus de la liquidité plus d'augmentation du capital (l'équilibre de la balance comptable).

Le deuxième tableau : indique qu'il existe une relation négative et significative entre l'endettement (Id) et le la marge net d'intérêt (à cause des intérêts à payer qui viennent diminuer

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

la marge nette), et aussi on remarque que le (NIM) est positivement et significativement corrélé avec la propriété, la liquidité et la tangibilité, par contre il n'existe aucune signification entre le (NIM) et les capitaux sur les dettes mais le signe de relation il est positive.

Pour les autres variables de tableau, les résultats de corrélation sont les mêmes par rapport au premier tableau.

Après ces quelques observations, nous concluons qu'aucune variable n'est corrélée avec une autre à plus de (70%), selon Hair et al, cela nous donne une bonne indication sur la pertinence du choix des variables, mais pour nous en assurer davantage, nous allons procéder à l'analyse de la multi colinéarité des variables.

3. Multi colinéarité des variables explicatives

Nous rappelons que dans une régression, la multi colinéarité est un problème qui survient lorsque certaines variables de prévision du modèle mesurent le même phénomène. Une multi colinéarité prononcée s'avère problématique, car elle peut augmenter la variance des coefficients de régression et les rendre instables et difficiles à interpréter, Les conséquences des coefficients instables peuvent être les suivantes :

- Les coefficients peuvent sembler non significatifs, même lorsqu'une relation significative existe entre le prédicteur et la réponse ;
- Les coefficients de prédicteurs fortement corrélés varieront considérablement d'un échantillon à un autre ;
- Lorsque des termes d'un modèle sont fortement corrélés, la suppression de l'un de ces termes aura une incidence considérable sur les coefficients estimés des autres. Les coefficients des termes fortement corrélés peuvent même présenter le mauvais signe. La multi colinéarité n'a aucune incidence sur l'adéquation de l'ajustement, ni sur la qualité de la prévision. Cependant, les coefficients individuels associés, à chaque variable explicative, ne peuvent pas être interprétés de façon fiable.

En termes non statistiques, il y a colinéarité lorsque deux ou plusieurs variables mesurent la même chose.

On peut observer les différentes multi colinéarités entre les variables de notre modèle économétrique (Voir Annexe N°5), dans le tableau qui suit :

Variable	VIF	1/VIF
Id	5.05	0.198104
Cpdt	4.63	0.216190
Lqdt	1.92	0.521596
Proprit	1.40	0.716152
Tang	1.37	0.729155

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Mean VIF	2.87	
----------	------	--

Tableau 9 : Multi colinéarité des variables du modèle (VIF)

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

Il existe différentes mesures de la multi colinéarité. L'approche la plus classique consiste à examiner les facteurs d'inflation de la variance (FIV) ou variance inflation factor (VIF) en anglais. Les FIV estiment, de combien la variance d'un coefficient est augmentée en raison d'une relation linéaire avec d'autres variables.

Pour s'assurer qu'il n'existe pas de réel problème de multi colinéarité, un examen complémentaire des coefficients VIF et de la tolérance (1/VIF) est recommandé. Cet indice mesure le degré d'augmentation de l'erreur standard engendré par les corrélations d'une variable avec les autres. D'après Evrard et al. (2003), un VIF inférieur à 10 et une tolérance (1/VIF) supérieure à 0,1 permettent de conclure qu'il n'y a pas de multi colinéarité.

Dans notre cas et suivant les résultats obtenus (ROE, NIM), nous constatons un VIF moyen de 2,87 avec un maximum de 5,05 ce qui est loin de la barre des dix (10) fixée par les auteurs. Ce qui illustre une faible colinéarité entre les variables choisies dans ce modèle, donc on peut dire que chaque variable véhicule une certaine information que les autres ne fournissent pas.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Section 03 : Résultats et tests d'hypothèses

Dans cette section nous présentons la modélisation effectuée afin d'expliquer l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire, au niveau de vigne banque algérienne (2010 - 2018), pour cela nous recourons au modèle des données en panel avec utilisation du logiciel STATA 13.0.

Les étapes de la modélisation, comme déjà expliquées dans la première section de ce chapitre sont les suivantes :

1. Modélisation des données

1.1. Test de spécification de Fisher

Dans les études sur données de panel, il est nécessaire de s'assurer de la spécification homogène ou hétérogène du processus générateur des données. C'est-à-dire, connaître le meilleur modèle pour l'estimation. Cette étape a pour objectif de discriminer entre l'effet spécifique (effet fixe ou effet aléatoire) et l'effet commun, Les résultats détaillés du test et régression seront présentés en (Annexe N°6). Seule, la synthèse de ces résultats sera mise en exergue dans la suite du document :

- **Le Test de Fisher**

Ce test permet de vérifier l'homogénéité globale du modèle, il sert également de test de significativité globale. Les hypothèses du test sont les suivantes :

H_0 : les coefficients des variables ne sont pas différents de zéro.

H_1 : les coefficients des variables sont différents de zéro.

La statistique de Fisher calculée suit sous l'hypothèse H_0 une loi de Fisher. On rejette l'hypothèse nulle si la statistique calculée est supérieure à la valeur lue sur la table. Les résultats des tests sont les suivants :

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Tableau : Résultats du test de Fisher.

Tableau 10 : Le premier modèle (ROE)

Modèle	Fixed-effects (within) regression	Number of obs = 180
	Groupe variable : banques	Number of groups = 20
	F test that all u _i =0 :	F(19, 156) = 7.01 Prob > F = 0.0000

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

Tableau 11 : Le deuxième modèle (NIM)

Modèle	Fixed-effects (within) regression	Number of obs = 180
	Groupe variable : banques	Number of groups = 20
	F test that all u _i =0 :	F(19, 156) = 11.33 Prob > F = 0.0000

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

D'après ce test, nous remarquons que la probabilité de la statistique de Fisher calculée est inférieure à 1% pour les deux modèles étudiés (ROE, NIM). Par conséquent l'hypothèse H_0 sera rejetée, et le modèle à effets spécifiques (fixes ou aléatoires) est plus pertinent pour étudier l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire. Cela nous indique que les banques algériennes sont différentes les unes des autres.

1.2. Application du Test d'Hausman

Après avoir vérifié que le modèle conçu possède un effet spécifique, il reste maintenant à déterminer, si cet effet est fixe ou bien aléatoire (Voir Annexe N°7), ce test repose sur les hypothèses suivantes :

H_0 : Présence d'effets fixes.

H_1 : Présence d'effets aléatoires.

Les résultats du test de Hausman post estimation sont présentés ci-dessous.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Tableau 12 : Test d'Hausman appliqué au modèle de ROE.

---- Coefficients ----				
	(b)	(B)	(b-B)	sqrt(diag(V_b-V_B))
	fixed	random	Difference	S.E.
ld	.1072871	.1113322	-.0040452	.0349489
lqdt	-.0043354	.0103667	-.0147021	.0083112
cpdt	.004417	-.0129197	.0173366	.010149
tang	-.7961762	-.5372898	-.2588865	.190427
	b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg			
B =	inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg			
Test: Ho:	difference in coefficients not systematic			
	chi2(4) = (b-B)'[(V_b-V_B)^(-1)](b-B)			
	= 7.42			
	Prob>chi2 = 0.1152			

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

Tableau 13 : Test d'Hausman appliqué au modèle de NIM

---- Coefficients ----				
	(b)	(B)	(b-B)	sqrt(diag(V_b-V_B))
	fixed	random	Difference	S.E.
ld	.0182059	.0161873	.0020186	.006649
tang	.0589097	.0635057	-.004596	.0343423
lqdt	.0284449	.031784	-.003339	.0015426
cpdt	-.0113907	-.012887	.0014963	.0019465
	b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg			
B =	inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg			
Test: Ho:	difference in coefficients not systematic			
	chi2(5) = (b-B)'[(V_b-V_B)^(-1)](b-B)			
	= 16.43			
	Prob>chi2 = 0.0025			

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

La probabilité du test pour premier modèle (ROE) est supérieure de 5 % dans ce cas, le modèle à effet aléatoire est préférable au modèle à effet fixes. Afin de nous assurer encore plus de cela et de gagner en robustesse, on effectuera également le test de « Breuch-Pagan Lagrangian Multiplier test for random effects ».

La probabilité du test pour deuxième modèle (NIM) est inférieure à 5%, alors le modèle à effets fixes est préférable au modèle à effets aléatoires. Note modèle examine donc, les effets individuels pour chaque banque de l'échantillon et suppose qu'ils ne changent pas dans le temps. Etant donné que notre modèle est à effets fixes, le test de Breusch-Pagan n'aura pas lieu, vu l'objectif de ce test qui est principalement, de tester la significativité du modèle à effets aléatoires, ce qui n'est pas le cas pour notre estimation.

1.3 Application du test de Breuch-Pagan

La statistique de Breusch-Pagan est obtenue après l'estimation du modèle à effets aléatoires (le premier modèle (ROE)).

Elle permet de tester la significativité du modèle à effets aléatoires. C'est-à-dire que si la probabilité de la statistique de Breusch-Pagan est inférieure au seuil fixé, les effets aléatoires seront globalement significatifs. Le test est basé sur les hypothèses ci-après :

H0 : Absence d'effets aléatoire.

H1 : Présence d'effets aléatoires.

Le résultat du test est le suivant

Résultats du test de Breuch-Pagan

Breusch and Pagan Lagrangian multiplier test for random effects
chibar2(01) = 35.71
Prob > chibar2 = 0.0000

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Comme le montre le tableau présenté ci-dessus, le résultat de ce test pour le modèle est une statistique de khi deux significative ($\text{Prob} > \chi^2 = 0.000$) (Voir Annexe N°8). Ce qui nous permet de confirmer l'existence d'effets individuels. Nous retenons ainsi le modèle à effets aléatoires pour l'estimation des deux modèles de régression.

2. les tests de validité du modèle

2.1 Application du test d'Autocorrélation

Enfin, pour tester l'autocorrélation des erreurs, nous allons procéder au test d'autocorrélation de Wooldridge (2002). Les hypothèses sont les suivantes :

H_0 : Les erreurs ne sont pas autocorrélées.

H_1 : Les erreurs sont autocorrélées.

Les résultats de ce test sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Pour le premier modèle (ROE) :

Wooldridge test for autocorrelation
H0: no first-order autocorrelation
F(1, 19) = 25.557
Prob > F = 0.0001

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

Pour le deuxième model (NIM) :

Wooldridge test for autocorrelation in panel data
H0: no first-order autocorrelation
F(1, 19) = 6.157
Prob > F = 0.0226

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

D'après ces résultats on note une présence d'autocorrélation sérielle avec les deux modèle (ROE, NIM) ($\text{Prob} > F$ est inférieure à (0.05) pour notre modèle (Voir Annexe N°9). On en conclue l'existence d'un problème d'autocorrélation (on accepte H_1)

2.2 Application du Test d'hétéroscédasticité

Ce test consiste à vérifier l'hétéroscédasticité du modèle. Si c'est le cas, nous concluons un problème d'hétéroscédasticité. Le test repose sur les hypothèses suivantes :

H_0 : Homoscédasticité des résidus du modèle.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

H₁ : Hétéroscédasticité des résidus du modèle

Les résultats du test sont présentés ci-dessous :

Tableau 14 : Les résultats du test d'hétéroscédasticité du modèle de ROE

Cross-sectional time-series FGLS regression	
Coefficients: generalized least squares	
Panels: homoskedastic	
Correlation: no autocorrelation	
estimates store homosk	
local df = e(N_g) - 1	
lrtest hetero homosk, df (19)	
Likelihood-ratio test	LR chi2(19) = 60.16
(Assumption: homosk nested in hetero)	Prob > chi2 = 0.0000

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

Tableau 15 : Les résultats du test d'hétéroscédasticité du modèle de NIM

Cross-sectional time-series FGLS regression	
Coefficients: generalized least squares	
Panels: homoskedastic	
Correlation: no autocorrelation	
estimates store homosk	
local df = e(N_g) - 1	
lrtest hetero homosk, df (19)	
Likelihood-ratio test	LR chi2(19) = 72.47
(Assumption: homosk nested in hetero)	Prob > chi2 = 0.0000

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Il ressort du test une statistique de khi deux significative pour les deux modèles (prob>chi2=.0000), ce qui nous conduit au rejet de l'hypothèse nulle et la confirmation de la présence d'un problème d'hétéroscédasticité.

Pour les deux modèles, nous avons utilisé la méthode PCSE (Panel-Corrected Standard Errors) pour estimer le modèle. Cette méthode tient compte de la présence de problème statistique et permet la correction. Elle fournit des coefficients non biaisés notamment pour les micro-panels (Beck et Katz, 1995, 1996). Ainsi, dans ce qui suit nous allons interpréter les résultats des estimations du modèle de régression.

3. Présentation et interprétation des résultats des résultats obtenus

En nous reposant sur les résultats des tests appliqués dans ce qui précède, nous allons analyser, dans cette partie de la section, les résultats de notre estimation du modèle de régression testant l'effet des différentes variables. Nous allons ensuite, discuter en détail ces résultats obtenus pour les coefficients des différentes variables explicatives

3.1. L'estimation du modèle

Nous rappelons que l'objectif des deux modèles (après correction d'hétéroscédasticité et autocorrélation) qu'étudier l'effet ou l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire avec des autres variables explicative et indépendantes comme :

Les dettes totales, La propriété, capitaux propres sur les dettes, tangibilité, liquidité clientèle.

Les résultats de la régression sur les données de panel sont présentés dans le tableau ci-dessous :

- **Les résultats de la régression**

Tableau 16 : Les résultats de la régression du modèle (ROA)

Panel-corrected							
ROE	Coef.	Std. Err	z	P>z	signe attendu	95% Conf	Interval]
ld	.0941497	.030105	3.13	0.002**	+	351449	.1531545
tang	-.3360079	.0980111	-3.43	0.001***	+	-.5281062	-.1439097
capt	-.0480375	.013623	-3.53	0.000***	-	-.0747381	-.0213368
proprit	.0381163	.0117493	3.24	0.001***	+	.0150881	.0611446
lqdt	.0240502	.0121699	1.98	0.048**	+	.0001976	.0479027
_cons	.0236256	.0061053	0.88	0.380		-.0291033	.0763546

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0

(**) : Significatif à 5%

(***) : Significatif à 1%

Tableau 17 : Les résultats de la régression du modèle (NIM)

Panel-corrected							
NIM	Coef.	Std. Err	z	P>z	signe attendu	95% Conf	Interval]
ld	.0398461	.00679	5.87	0.000***	+	.0265352	.053157
tang	.0543178	.029711	1.83	0.068*	+	-.0039158	.1125515
capt	-.0106589	.0121478	-0.88	0.380	-	-.0344681	.0131504
proprit	.0148585	.001193	12.45	0.000***	+	.0125203	.0171967
lqdt	.0342731	.0034853	9.83	0.000***	+	.027442	.0411041
_cons	-.0337349	.0061053	-5.53	0.000***		-.045701	-.0217688

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata13.0

(*) : Significatif à 10%

(***) : Significatif à 1%

L'équation du modèle :

$$\text{ROE} = 0.02362 + 0.0941 \text{ Id} + 0.02405 \text{ lqdt} - 0.3360 \text{ tang} - 0.04803 \text{ cpdt} + 0.03811 \text{ proprit}$$

$$\text{NIM} = -0.03373 + 0.03984 \text{ Id} + 0.05431 \text{ tang} - 0.01065 \text{ cpdt} + 0.01485 \text{ proprit} + 0.03373 \text{ lqdt}$$

3.2 Interprétation des résultats

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Pour notre échantillon de 20 banques étalées durant les années 2010-2018 soit 180 observations, on obtient après régression des résultats satisfaisants (Voir Annexe N°10).

Par ailleurs, le test de Wald chi2 de signification globale du modèle montre que le modèle est significatif au seuil de 1% (Prob > chi2=0.0000), ce qui traduit une bonne adéquation d'ensemble, ainsi le pouvoir explicatif du modèle est satisfaisant.

D'après les résultats des deux tableaux N° (17 et 18), on peut expliquer la relation entre les variables indépendantes et la variable cible comme suit :

3.2.1 Interprétation de ROE (return on equity)

$$\text{ROE} = 0.02362 + 0.0941 \text{ Id} + 0.02405 \text{ lqdt} - 0.3360 \text{ tang} - 0.04803 \text{ cpdt} + 0.03811 \text{ proprit}$$

3.2.1.1. L'endettement

Concernant l'endettement, la variable la plus importante, nous avons utilisé un seul ratio : le total des dettes (dette à court terme + les dettes à long terme).

Les résultats obtenus indiquent une relation positive et statiquement significative au seuil de 5% entre l'endettement et le rendement des capitaux propres. Le coefficient positive (coefficient = .0941497) de cette variable montre que les banques les plus endettées (quelle que soit le terme) sont les plus rentables (ROE) donc les plus performants, car la fonction principale de la banque est de s'endetter à travers la collecte des dépôts que lui offre sa clientèle (intermédiation).

Ces résultats sont confirmés aux études (**Muhammad Raghil Zafar, Farrukh Zeeshan, Rais Ahmed, 2016**), (**Arie Widyastuti, Ratna Komara, Layyinaturobanayah, 2019**).

3.2.1.2 La liquidité

Les résultats du modèle de régression montrent que la liquidité est une variable significative seulement pour le ratio de la rentabilité des capitaux propres (p-value = 0.048 < 0.005). avec un coefficient positive de 0.02405, cela signifie qu'un changement de 1% dans le ratio de la liquidité, a pour conséquence un changement de 2.405% sur le ratio de rentabilité économique (ROE), toute chose étant égale par ailleurs, les banques ayant plus de liquidités (plus d'actifs à court terme) sont plus rentables.

Cette relation est en accord avec les résultats des études empiriques de **BOURK (1989)** qui argumente ce résultat par le fait que les réserves de liquidité, surtout si elles sont imposées par la législation, constituent une charge pour les banques et de **Molyneux et Thornton (1992)**, **Goddard et al. (2004)**.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

3.2.1.3 La tangibilité

La tangibilité des actifs est une variable significative ($p\text{-value} = 0.001$), elle est négativement liée au ratio de rentabilité. Le coefficient de cette variable explicative implique qu'un changement de 1% dans le rapport de la tangibilité des actifs de la banque, a pour conséquence un changement de 33.60% (un changement négatif) du ratio de rendement des capitaux propres. La tangibilité des actifs a eu un impact négatif sur la performance financière des banques algériennes, tout chose étant égale si les banques devaient continuer à compter sur la tangibilité de leurs actifs pour survivre, les performances ne seront pas encourageantes comme prévu, car le montant des pertes encourues sur les dettes irrécouvrables dépasse les actifs corporels disponibles qui, par ailleurs, auraient servi de sûretés dans les périodes de difficultés financières.

Ce résultat se conforme avec l'étude de Ebenezer Bugri Anarfo (2015). La relation leurs permettra d'éviter une partie des tendances associées à l'augmentation du levier financier, comme le coût de la faillite et la détresse financière. Les banques devraient également avoir plus d'actifs corporels qu'elles pourront utiliser pour générer plus de bénéfices afin de réduire leurs taux d'endettement, car les actifs corporels sont importants pour déterminer leur taux d'endettement total. Les banques devraient également accroître leurs actifs puisque la croissance des actifs réduit significativement leur ratio d'endettement à long terme.

3.2.1.4 La propriété

Les résultats du modèle de régression indiquent qu'il existe une relation positive et significative avec une tolérance d'erreur de 1% entre la propriété et la rentabilité des capitaux propres.

Le coefficient de cette variable explicative implique qu'un changement de 1% du rapport de la propriété de la banque, implique un changement de 38.11% de la rentabilité ROE. Ceci est expliqué par le fait que l'objectif des banques publiques n'est pas toujours la maximisation du bénéfice, mais plutôt, le financement des secteurs stratégiques, toute chose égale par ailleurs, les expose à un niveau de risque relativement élevé.

Son signe positive montre que les banques privées sont plus rentables que les banques publiques car cette variable binaire, prend la valeur 1 si la valeur est privée et 0 si elle publiques.

Ces résultats sont les mêmes que ceux trouvés par **Wanzenried (2011)**, qui affirme que les banques les plus performantes sont les banques privées.

Selon Yazid Taleb (2013), Les résultats financiers des banques algériennes sont ces dernières années en progression régulière. La situation florissante des banques privées est connue, ce que l'on sait moins est que le constat est valable aussi pour les banques publiques.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

3.2.1.5 adéquation du capital

Le ratio d'adéquations du capital est la variable la plus significative (p-value tend vers 0) opérante sur la performance bancaire.

Le coefficient de cette variable explicative implique que chaque changement de 1% de la rentabilité de la banque, a pour conséquence un changement de 4.80% ROE (return on equity).

Cette relation négative est en accord avec les résultats des études empiriques, **Kaya (2002)** a également constaté que le ratio d'adéquation du capital a eu un impact négatif sur la rentabilité des capitaux propres (ROE).

De nombreux analystes et dirigeants de banques considèrent la mesure du capital économique comme une évaluation plus précise et fiable de la solidité financière et de l'exposition au risque d'une banque, que le ratio de suffisance du capital, comme ce ratio est utilisé dans l'analyse objectif de la solvabilité, donc les banques ont une solidité financière importante.

3.2.1 Interprétation de NIM (net interest margin)

$$\text{NIM} = -0.03373 + 0.03984 \text{ Id} + 0.05431 \text{ tang} - 0.01065 \text{ cpdt} + 0.01485 \text{ proprit} + 0.03373 \text{ lqdt}$$

3.2.2.1 L'endettement

Pour la variable la plus importante de l'étude, l'endettement a un impact positif sur le ratio de la marge intérêt net et statistiquement significative au seuil de 1%, le coefficient de cette variable explicative implique qu'un changement de 1% du rapport de l'endettement, engendre une augmentation de 3.984% du taux de la marge d'intérêt.

Ce résultat est identique que celui de **Ebenezer Bugri Anarfo (2015)**, qui a montré que la banque va adopter une stratégie de l'intermédiation à travers les collectes des dépôts et les emprunts à long terme, en transformant ces derniers en crédits clientèles avec un taux supérieur au le taux payé, cette marge crée donc une richesse au niveau de la banque. Par ailleurs on constate que cette variable a un impact positif sur la marge d'intérêt net (NIM).

3.2.2.2 la tangibilité

Les résultats du modèle de régression indiquent qu'il existe une relation positive et significative avec un degré de 1% entre la tangibilité et le taux de la marge d'intérêt net.

Le coefficient de cette variable explicative implique qu'un changement de 1% du rapport de la tangibilité des actifs de la banque, a pour conséquence un changement de 5,43 % sur le NIM.

Cette relation positive pourrait être expliquée par le fait que les actifs tangibles peuvent servir de garanties pour la banque pour contracter des emprunts ce qui est largement admis par la

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

banque centrale et les autres banques algériennes, toute chose étant égale par ailleurs, les banques à tangibilité élevée sont les plus performantes. (Ebenezzer Bugri Anarfo (2015)).

3.2.2.3 Le ratio d'adéquation du capital

La relation entre l'équation du capital et la marge net d'intérêt est négative, ce qui statistiquement n'est pas significatif. il n'existe donc aucune relation entre le ratio d'équation du capital et la marge d'intérêt net.

3.2.2.4 la Propriété

Le ratio de la propriété est une variable très importante pour expliquer la performance des banques et la distinction entre la rentabilité des banques privée et les banques publiques. D'après les résultats de l'étude empirique obtenue, nous remarquons qu'il existe une relation positive et significative d'un seuil de 1%, nous concluons donc que les banques privées sont plus rentables que les banques publiques. Ce résultat est confirmé par Azofra et Santamaria (2011).

3.2.2.5 la liquidité

Selon les résultats obtenus, la liquidité à un impact positif sur la performance bancaire d'après le ratio de la mesure NIM (la marge intérêt net), la relation est significative avec un seuil de 1%. Ces résultats sont affiliés aux les résultats de Bourke (1989).

Tableau 18 : tableaux récapitulatifs des résultats obtenus

Hypothèses	Variables	Résultats	
		ROE	NIM
Hypothèse 3.a : la variable du la dette a un impact positif et significatif la performance Bancaire	l'endettement (Id)	Acceptée	Acceptée
Hypothèse 3.b : la propriété a un impact positif et significatif sur la performance des banques algériennes	la propriété (proprit)	Acceptée	Acceptée
Hypothèse 3.c : la liquidité clientèle a un impact positif et significatif de la performance bancaire	la liquidité (lqdt)	acceptée	Acceptée
Hypothèse 3.d : le ratio d'adéquation du capital a un impact négatif et significatif sur la performance bancaire	adéquation du capital (cpdt)	acceptée	rejetée
Hypothèse 3.e : une relation existe positive et significative entre la tangibilité et la performance bancaire	la tangibilité (tang)	rejetée	Acceptée

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Source : Tableau élaboré par nos soins

Conclusion du chapitre

L'objectif de notre étude empirique est d'expliquer l'impact de la structure du capital sur la performance bancaire algérienne. Afin d'y arriver, nous avons proposé une régression sur données de panel, à partir d'un échantillon de vingt (20) banques présentes sur le marché bancaire algérien pour une période allant de 2010 à 2018.

La variable de performance à expliquer a été concrétisée, par le rendement des capitaux propres (ROE), et par la marge d'intérêt net (NIM).

De plus, nous avons effectué une partition de notre échantillon afin de mettre en exergue les différentes caractéristiques des banques publiques et privées, et nous avons trouvé que les banques privées sont plus performantes que les banques publiques.

Les résultats obtenus de la régression sur les données de panel montrent que l'endettement, la liquidité clientèle, la propriété ont une relation positive et significative avec les deux mesure de la performance (ROE, NIM), par contre le ratio de tangibilité est significatif avec un impact positif sur le rendement des capitaux propres (ROE) et négatif sur la marge net d'intérêt (NIM). Il ressort de nos résultats que la relation entre (ROE) et l'adéquation du capital est positive et significative, par ailleurs la relation entre l'adéquation du capital et la marge net d'intérêt est négative mais non significative.

Les résultats obtenus semblent pour la plupart correspondre aux recherches et études établies auparavant.

Chapitre 03 : étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes

Conclusion générale

Conclusion générale

La problématique de la structure financière demeure une question centrale en finance moderne de la banque. En effet, plus d'un demi-siècle après la publication des premiers travaux de Franco MODIGLIANI et Merton MILLER, la question de la recherche sur ce dernière et son impact sur la performance de la banque, notamment sur son optimalité s'est progressivement insérée au cœur d'un débat qui s'est éternisé.

Ce travail porte sur la relation entre la structure du capital et la performance bancaire. Il a pour objectif principal de déterminer l'impact de la structure financière sur la performance des banques algériennes.

C'est dans ce contexte que nous avons voulu, à travers notre travail, répondre à la problématique suivante : Quelle-est l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes ?

Pour atteindre l'objectif de notre recherche, nous avons scindé notre mémoire en deux parties : la première partie est de nature théorique, qui traite les concepts liés à la structure financière et la performance des banques ainsi que la relation qui existe entre ces deux variables. La seconde est consacrée à l'étude empirique. Notre travail s'est alors intéressé à l'analyse de l'impact de la structure financière sur la performance des banques algériennes

A travers la documentation bibliographique, l'utilisation de certains ratios de l'endettement et les autres ratios explicative, et la méthode de données de panel, nous sommes arrivés à trouver des réponses aux questions que nous nous sommes posées dans l'introduction générale afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Selon notre étude, sur les données transversales de vingt (20) banques algériennes analyse pour la période de 2010 à 2018, nous avons tenté de modéliser avec des études empirique, la relation : entre la structure du capital, mesurée par le ratio de total dettes (les dettes à court terme et les dettes à long terme) ; les variables de contrôle (la propriété, adéquation du capital, tangibilité, liquidité clientèle) ; ainsi que, la performance de la banque mesurée par la rentabilité des capitaux propres (ROE), et la marge net d'intérêt, à travers deux modèles économétriques (la régression linéaire multiple).

Suivant les résultats obtenus du dernier chapitre, dans le cas empirique, suite à l'application d'une régression sur données de panel, nous avons trouvé une relation significativement positive entre la performance et l'endettement avec les deux mesures ROE et NIM, nous prouvent donc affirmer la première hypothèse concernant l'existence d'un impact de l'endettement sur la performance bancaire. Pour ce qui est du ratio d'adéquation du capital il existe un impact négatif et significatif sur la rentabilité financière et un effet négatif mais non significatif sur la marge nette d'intérêt. D'après ces deux résultats obtenus nous ne pouvons pas généraliser l'hypothèse l'existence d'une relation entre les fonds propres et la performance, par conséquent nous la deuxième hypothèse est rejetée.

Conclusion générale

Concernant les autres variables de contrôle, il existe une relation positive et significative entre la propriété et la performance bancaire, travers les deux mesure (ROE, NIM), par ailleurs et suite aux résultats obtenu dans notre étude nous concluons que les banques privées sont plus rentables que les banques publiques. Concernant la liquidité il existe une relation positive et significative avec (ROE, NIM), et pour la tangibilité des actifs il y a une signification mais elle est positive pour le NIM et négative pour la ROE, d'après ces résultats on a dire que la performance de la banque peut être mesurée par des facteurs autres que sa structure financière, ce qui confirme la dernière hypothèse.

Limites de la recherche

Des informations nécessaires concernant le thème car il n'a pas encore été traité en Algérie. L'impossibilité d'utiliser dans notre modèle toutes les variables mentionnées dans le premier et le deuxième chapitre, l'asymétrie d'information est très forte entre les banques et son environnement financier, Des informations nécessaires concernant le thème car il n'a pas encore été traité en Algérie

Les perspectives

Globalement, comme tout travail de recherche, le nôtre présente certaines perceptives que nous énumérons comme suit :

- **Effectuer cette recherche en introduisant les déterminants externes de la rentabilité des banques**
- Ramener la performance bancaire à un autre concept que la rentabilité. Elargir le champ de l'étude à la région MENA, par exemple, afin d'avoir un échantillon suffisamment important pour utiliser la méthode « ACP ».

Bibliographie :

Dictionnaire :

- Dictionnaire LAROUSSE

Site web :

- <https://www.economie.gouv.fr>
- <https://www.lafinancepourtous.com>
- <https://www.journaldune.fr>
- <https://www.researchgate.net>
- www. Mémoire Online
- <https://www.rachatducredit.com/act>

Les ouvrages :

- BOISLANDELLE, (H.M) : « gestion des ressources humaine dans la PME », Edition ECONOMICA, Paris, 1998
- B. SOLNIK, La gestion financière ; Paris, Fernand Nathan, 1980
- BARREAU JN et DELAHAYE J, Gestion financière, 12ème Ed Dunod, paris, 2003
- BELAID.MC, « Comprendre la banque » édition pages bleues, 2015
- BOURGUIGNON.A, « Peut-on définir la performance ? ». Revue française de comptabilité, 1995
- CAPUL.J.V et GARNIER.O, « Dictionnaire d'économie et des sciences sociales », Hâtier, Paris 1994,
- DIATKINE.S, « les fondements de la théorie bancaire : Des textes classiques aux débats contemporains », DUNOD, Paris 2002
- Économétrie, Régis Bourbonnais, 9ème Edition, chapitre 13
- FISHER.I, « 100% Money », New York Adelphi; réédité in The Works of Irving Fisher Vol 11.
- G.DEPALLESNS JJ.JOBARD, Gestion financière de l'entreprise, 11ème Ed.1997
- Gaston DE FOSSE, La gestion financière des entreprises ; Tome 1, PUF, Paris, 1974
- GOAIED Mohamed et SASSI Seifallah, Économétrie des données de panel sous STATA, Institut Des Hautes Etudes Commerciales De Carthage, 1ère édition, Tunis, 2012
- GRANSTED, (I) : « l'impasse industrielle », Edition du seuil, 1980
- GRANSTED, I. « L'impasse industrielle ». Edition de seuil, 1980
- GURLEY J .G ET SHAW, « Money in a Theory of Finance », édit BIW, NEWYORK 1960;
- KALIKA Michel, « structures d'entreprises, Réalités, déterminants et performances », Editions Economica, Paris, 1988

- KHEMKHEM.A, « la dynamique de contrôle de gestion ». Dunod, 1976.
- KPODAR K : Manuel d'initiation à Stata (Version 8), Centres d'Etudes et de Recherches sur le développement international, 2007
- Livre de Revue économique, Gérard Charreaux [Vol. 42, No. 3 \(May, 1991\)](#)
- PACAPEL et LAGARE, Analyse comptable et financière des sociétés commerciales, Paris, Sirey
- Philippe LORINO. « Méthodes et pratiques de la performance », éditions d'organisation, paris, 1998
- Pierre CONSO, La gestion financière de l'entreprise, Tome 1, 7ème édition, Paris, 1995
- Sylvie de COUSSERGUES, Gautier bourdeaux, Gestion De La Banque ,3émé édition
- ULLMO.Y « intermédiation, intermédiaire financier de marché », Revue d'économie politique N°5, PARIS 1988,
- Yves Chanu. P : « Au-delà des apparences techniques, une inquiétante de réforme bancaire et les enjeux de « Bâle2». Analyse et documents économique n °95. Février, 2004.
- Jiménez. C et Merlier. P : « Prévention et gestion des risques opérationnels ». Edition. REVUE BANQUE, Paris, 2004.

Les articles:

- BENILLES Billel, Les déterminants de la gestion des résultats : Approche qualitative et quantitative Cas des banques algériennes, Thèse de Doctorat en Sciences de gestion, Ecole Supérieure de Commerce, 2017
- Chortareas et al, « The determinants of banking crises in developing and developed countries». IMF Staff Papers, Vol. 45, n°1. 1998
- Christophe HURLINM, L'Econométrie des Données de Panel
- Delis M., Papanikolaou N «"Further evidence on the link between finance and growth: an international analysis on community banking and economic performance»
- Etude de DOAN Thanh Ha, HOANG, NGUYEN, Capital structure and firm's performance of medium and small enterprises: Evidence from Vietnam. Asian journal of management sciences 04 (13), 2016
- Etude de DOAN Thanh Ha, HOANG, NGUYEN, Capital structure and firm's performance of medium and small enterprises: Evidence from Vietnam. Asian journal of management sciences 04 (13), 2016
- European Journal of Accounting Auditing and Finance Research, ol.3,No.3,pp.1-20, March 2015, Ghana Institute of Management and Public Administration
- F.MODIGLIANI, M.MILLER (1958), « The cost of capital, corporation finance and the theory of investment », AER, juin n°3

- FRIOUI Mohamed, « cours de 1ère année DEA Management de politique générale et stratégie de l'entreprise », FSEG Tunis, 2001
- Global Journal of Management and Business Research: C Finance Volume 16 Issue 8 Version 1.0 Year 2016 Mathewos Woldemariam Birru Jimma University
- HOESLIM, GRAUD.P, JANIE, BENDER.A, The capital structure of Swiss companies: an empirical analysis using dynamic panel data, 2005, European Financial Management, Vol.11, issue1,
- International Journal of Scientific and Research Publications, Volume 6, Issue 3, March 2016 187 ISSN 2250-3153.
- Jensen et William H. Meckling, « Theory of the firm: Managerial behavior, agency costs and ownership structure », Journal of Financial Economics, vol. 3, no 4, octobre 1976
- Josée St-Pierre, Benoit Lavigne, Helene Bergeron. (2005) Les indicateurs de performance financière et non financière.
- Jurnal bisnis dan maanjmen, volume 20, No 2, September 2019, university PADJADJARAN, INDONESIA.
- KALIKA Michel, « structures d'entreprises, Réalités, déterminants et performances », Editions Economica, Paris, 1988
- Le comité de Bâle sur le contrôle bancaire « réponse du comité de Bâle a la crise financière », article publié par groupe 20 (G20), 2010
- Loi du 12 Janvier 1988 article n°2
- M. C. JENSEN, W. H. MECKLING 1976, Journal of financial economics, Theory of the firm: Managerial behavior, agency costs and ownership structure,
- MATTHEW Adeleolu Abata, MIGRINO Stephen Oseko. Capital structure an firme performance in Nigeria Listed Companies, Journal of Economica and Behavioral Sudies (ISSN: 2220-6140), Vol. 8; No. 3, June 2016
- TRISTAN, NGUYEN Huy-Cuong, Capital structure and firm's performance: Evidence from Vietnam stock exchange, international journal of Economics and finance, Vol. 7, No 12
- ZERRIAA Mouna, NOUBBIGH Hedi, Determinant of capital structure: Evidence from Tunisian listed firms, International Journal of Business and Management, Vol. 10, No. 9; 2015
- بوفليسي نجمة، محددات المنشآت الجزائرية الصغيرة والمتوسطة، مجلة البحث والدراسات الانسانية، العدد 12-362-339، 2016
- توفيق عبد الجليل؛ أثر هيكل رأس المال على الشركات الصناعية المساهمة العامة الأردنية؛ المجلة الاردنية في إدارة الأعمال؛ المجلة 10؛ العدد 3؛ 2014؛
- الزبيدي حمزة، السالمي حسين، اختيار إثر بعض العوامل المحددة لهيكل راس المال، دراسة تحليلية للشركات المدرجة في السوق المالية للسعودية، مجلة جامعة الملك عبد العزيز، مجلة 28، العدد 1-2014،
- Le comité de Bâle sur le contrôle bancaire « réponse du comité de Bâle a la crise financière », article publié par groupe 20 (G20), 2010.

- Rapport au nom de la commission des finances (1) sur la proposition de résolution Européenne de Richard. Y, présentée au nom de la commission des affaires Européennes, en application de l'article 73 quarter du règlement, sur la réglementation bancaire. (E 6480 et E 6787n par Mme Nicole BRICO)

Travaux universitaires:

- ADGHAR.A, « étude analytique d'un financement bancaire cas de la CNEP », mémoire fin d'étude, licence en science économique, UMMTO, 2009

Textes de loi :

- la loi, N°62-144 du 13 Décembre 1962
- l'ordonnance N°66-178 le 13 Juin 1966
- La loi N° 86/12 du 19/08/1986
- La loi N° 86/12 du 19/08/1986
- la loi du 12 janvier 1988
- la loi 03-11 août 2003:

Autres :

- Rapport annuel de la Banque d'Algérie 2019

ANNEXES

Les annexes :**Annexe 1 : Population de l'étude.**

Banque	Abréviation	Propriété
Société Générale Algérie	SGA	Privée
Gulf Bank Algérie	AGB	Privée
Arab Banking Corporation	ABC	Privée
Trust Bank-Algeria	TRUST	Privée
Al Salam Bank Algeria	AL SALAM	Privée
Banque Al Baraka d'Algérie	AL BARAKA	Privée
The Housing Bank For Trade and Finance-Algeria	HOUSING	Privée
Fransabank Al-Djazair	FRANSABANK	Privée
Arab Bank PLC-Algeria	AB PLC	Privée
H.S.B.C –Algeria	HSBC	Privée
Crédit agricole corporate et investissement Bank-Algérie	CALYON	Privée
BNP Paribas Al Djazair	BNP	Privée
Natixis d'Algérie	NATIXIS	Privée
Citibank N.A Algeria	CITIBANK	Privée
Banque nationale d'Algérie	BNA	Publique
Banque extérieure d'Algérie	BEA	Publique
Banque de l'agriculture et du développement rural	BADR	Publique
Banque de développement Local	BDL	Publique
Crédit populaire d'Algérie	CPA	Publique
Caisse nationale d'épargne et de prévoyance	CNEP	Publique

Annexe 2 : Ratios utilisés par banque et par an.

Banque	année	ROA	ROE	NIM (AST)	LD	TANG	CAP	propriété	LQDT
1	2010	0,02	0,16	0,04	0,75	0,01	0,14	1,00	0,96
1	2011	0,03	0,18	0,05	0,79	0,01	0,15	1,00	0,90
1	2012	0,03	0,19	0,04	0,80	0,01	0,13	1,00	0,67
1	2013	0,02	0,14	0,04	0,82	0,01	0,12	1,00	0,64
1	2014	0,02	0,17	0,04	0,81	0,01	0,13	1,00	0,60
1	2015	0,02	0,12	0,05	0,80	0,01	0,15	1,00	0,79
1	2016	0,02	0,13	0,05	0,81	0,01	0,14	1,00	0,81
1	2017	0,01	0,11	0,05	0,82	0,01	0,13	1,00	0,82
1	2018	0,02	0,16	0,05	0,81	0,01	0,14	1,00	0,88
2	2010	0,04	0,16	0,03	0,67	0,05	0,23	1,00	0,81
2	2011	0,03	0,18	0,03	0,67	0,04	0,19	1,00	1,02
2	2012	0,04	0,23	0,03	0,72	0,04	0,16	1,00	0,99
2	2013	0,04	0,25	0,03	0,75	0,05	0,14	1,00	0,89
2	2014	0,02	0,18	0,04	0,77	0,06	0,12	1,00	0,82
2	2015	0,02	0,15	0,05	0,77	0,07	0,14	1,00	0,84
2	2016	0,01	0,10	0,04	0,78	0,08	0,14	1,00	0,87
2	2017	0,01	0,12	0,04	0,82	0,08	0,12	1,00	0,77
2	2018	0,02	0,14	0,05	0,80	0,09	0,13	1,00	0,86
3	2010	0,03	0,08	0,03	0,61	0,02	0,31	1,00	0,84
3	2011	0,02	0,07	0,03	0,61	0,02	0,33	1,00	0,76
3	2012	0,03	0,09	0,03	0,65	0,02	0,33	1,00	0,81
3	2013	0,03	0,08	0,04	0,63	0,02	0,33	1,00	1,11
3	2014	0,03	0,08	0,04	0,61	0,01	0,32	1,00	1,10
3	2015	0,02	0,08	0,04	0,64	0,01	0,27	1,00	1,09
3	2016	0,02	0,08	0,04	0,65	0,01	0,25	1,00	1,08
3	2017	0,02	0,09	0,03	0,64	0,01	0,20	1,00	0,83
3	2018	0,02	0,10	0,04	0,62	0,01	0,25	1,00	1,19
4	2010	0,07	0,16	0,06	0,47	0,03	0,42	1,00	1,37
4	2011	0,03	0,06	0,06	0,46	0,09	0,49	1,00	1,47
4	2012	0,03	0,06	0,03	0,44	0,12	0,49	1,00	1,28
4	2013	0,03	0,08	0,07	0,51	0,11	0,45	1,00	1,45
4	2014	0,04	0,09	0,07	0,53	0,08	0,42	1,00	1,43
4	2015	0,04	0,09	0,07	0,55	0,07	0,40	1,00	1,40
4	2016	0,02	0,05	0,07	0,56	0,08	0,40	1,00	1,55
4	2017	0,02	0,06	0,06	0,65	0,08	0,31	1,00	1,45
4	2018	0,02	0,08	0,06	0,69	0,06	0,26	1,00	1,28
5	2010	0,00	-	0,01	0,42	0,06	0,51	1,00	0,82

			0,01						
5	2011	0,04	0,09	0,05	0,52	0,06	0,42	1,00	1,31
5	2012	0,03	0,09	0,06	0,59	0,05	0,36	1,00	1,25
5	2013	0,03	0,10	0,06	0,61	0,04	0,34	1,00	1,44
5	2014	0,04	0,10	0,06	0,54	0,04	0,39	1,00	1,46
5	2015	0,01	0,02	0,04	0,58	0,07	0,36	1,00	1,10
5	2016	0,02	0,07	0,04	0,65	0,06	0,30	1,00	1,01
5	2017	0,01	0,07	0,04	0,75	0,04	0,20	1,00	0,85
5	2018	0,02	0,13	0,04	0,78	0,04	0,17	1,00	1,07
6	2010	0,03	0,18	0,04	0,75	0,02	0,15	1,00	0,85
6	2011	0,03	0,19	0,04	0,78	0,02	0,15	1,00	0,79
6	2012	0,03	0,19	0,04	0,77	0,02	0,14	1,00	0,67
6	2013	0,03	0,18	0,04	0,80	0,02	0,14	1,00	0,67
6	2014	0,03	0,19	0,03	0,77	0,02	0,14	1,00	0,85
6	2015	0,02	0,18	0,03	0,80	0,02	0,12	1,00	0,79
6	2016	0,02	0,17	0,03	0,81	0,02	0,11	1,00	0,81
6	2017	0,01	0,15	0,03	0,84	0,01	0,10	1,00	0,83
6	2018	0,02	0,19	0,03	0,83	0,01	0,10	1,00	0,87
7	2010	0,02	0,05	0,02	0,45	0,02	0,44	1,00	0,62
7	2011	0,04	0,09	0,02	0,43	0,02	0,39	1,00	0,82
7	2012	0,04	0,11	0,02	0,45	0,01	0,31	1,00	0,68
7	2013	0,03	0,11	0,02	0,49	0,01	0,31	1,00	0,72
7	2014	0,03	0,11	0,02	0,46	0,01	0,28	1,00	0,69
7	2015	0,02	0,09	0,02	0,39	0,01	0,25	1,00	0,80
7	2016	0,02	0,09	0,02	0,40	0,01	0,23	1,00	0,90
7	2017	0,01	0,08	0,02	0,53	0,00	0,17	1,00	0,69
7	2018	0,03	0,12	0,03	0,73	0,00	0,22	1,00	0,74
8	2010	0,02	0,03	0,03	0,38	0,02	0,51	1,00	1,34
8	2011	0,03	0,05	0,04	0,31	0,09	0,63	1,00	1,92
8	2012	0,04	0,08	0,04	0,40	0,10	0,53	1,00	1,24
8	2013	0,03	0,06	0,04	0,46	0,09	0,50	1,00	0,95
8	2014	0,01	0,02	0,03	0,47	0,09	0,51	1,00	0,98
8	2015	0,02	0,03	0,04	0,51	0,10	0,46	1,00	0,86
8	2016	0,02	0,06	0,04	0,59	0,09	0,36	1,00	1,06
8	2017	0,02	0,07	0,04	0,67	0,08	0,29	1,00	0,83
8	2018	0,02	0,08	0,04	0,71	0,11	0,24	1,00	0,98
9	2010	0,04	0,10	0,03	0,51	0,06	0,41	1,00	1,01
9	2011	0,03	0,10	0,03	0,58	0,05	0,32	1,00	0,81
9	2012	0,05	0,16	0,03	0,64	0,05	0,32	1,00	0,68
9	2013	0,05	0,18	0,03	0,68	0,04	0,28	1,00	0,78

9	2014	0,04	0,15	0,04	0,66	0,04	0,30	1,00	0,98
9	2015	0,04	0,15	0,04	0,71	0,03	0,25	1,00	0,93
9	2016	0,04	0,12	0,05	0,66	0,04	0,31	1,00	1,17
9	2017	0,02	0,10	0,03	0,73	0,04	0,23	1,00	0,86
9	2018	0,02	0,11	0,03	0,74	0,04	0,22	1,00	0,96
10	2010	0,02	0,06	0,02	0,52	0,00	0,39	1,00	0,72
10	2011	0,02	0,15	0,01	0,82	0,00	0,16	1,00	0,39
10	2012	0,03	0,21	0,01	0,81	0,00	0,13	1,00	0,28
10	2013	0,03	0,21	0,02	0,82	0,00	0,16	1,00	0,41
10	2014	0,02	0,10	0,02	0,81	0,00	0,16	1,00	0,50
10	2015	0,02	0,09	0,03	0,72	0,00	0,24	1,00	0,67
10	2016	0,02	0,05	0,03	0,67	0,00	0,31	1,00	0,67
10	2017	-0,01	-	0,03	0,71	0,00	0,27	1,00	0,61
10	2018	-0,01	-	0,03	0,68	0,00	0,30	1,00	0,77
11	2010	0,03	0,04	0,03	0,22	0,00	0,71	1,00	2,22
11	2011	0,05	0,08	0,03	0,36	0,00	0,58	1,00	1,17
11	2012	0,04	0,08	0,02	0,51	0,00	0,48	1,00	0,41
11	2013	0,02	0,05	0,02	0,60	0,00	0,39	1,00	0,73
11	2014	0,02	0,08	0,02	0,68	0,00	0,31	1,00	0,28
11	2015	0,02	0,04	0,02	0,48	0,00	0,50	1,00	0,68
11	2016	0,02	0,03	0,03	0,39	0,00	0,61	1,00	0,52
11	2017	0,00	0,01	0,03	0,41	0,00	0,57	1,00	0,98
11	2018	0,02	0,04	0,04	0,49	0,00	0,48	1,00	1,17
12	2010	0,02	0,23	0,03	0,74	0,02	0,11	1,00	0,59
12	2011	0,03	0,24	0,04	0,77	0,02	0,12	1,00	0,61
12	2012	0,02	0,20	0,03	0,76	0,02	0,11	1,00	0,53
12	2013	0,02	0,16	0,04	0,82	0,02	0,10	1,00	0,58
12	2014	0,02	0,17	0,04	0,81	0,03	0,10	1,00	0,57
12	2015	0,01	0,13	0,04	0,78	0,03	0,11	1,00	0,72
12	2016	0,01	0,12	0,04	0,81	0,03	0,12	1,00	0,74
12	2017	0,01	0,07	0,04	0,80	0,03	0,12	1,00	0,82
12	2018	0,02	0,15	0,05	0,80	0,03	0,14	1,00	0,79
13	2010	0,02	0,10	0,05	0,66	0,05	0,25	1,00	1,31
13	2011	0,02	0,08	0,04	0,68	0,04	0,22	1,00	1,11
13	2012	0,03	0,15	0,06	0,73	0,03	0,20	1,00	0,93
13	2013	0,02	0,12	0,05	0,78	0,02	0,17	1,00	0,80
13	2014	0,02	0,16	0,05	0,82	0,01	0,14	1,00	0,76
13	2015	0,01	0,06	0,05	0,80	0,01	0,16	1,00	0,84
13	2016	0,01	0,05	0,04	0,80	0,01	0,15	1,00	0,70

13	2017	0,01	0,05	0,03	0,81	0,01	0,14	1,00	0,65
13	2018	0,02	0,12	0,04	0,79	0,01	0,16	1,00	0,68
14	2010	0,03	0,15	0,02	0,79	0,00	0,18	1,00	0,32
14	2011	0,03	0,16	0,02	0,76	0,00	0,19	1,00	0,52
14	2012	0,03	0,22	0,02	0,83	0,00	0,14	1,00	0,42
14	2013	0,02	0,14	0,02	0,83	0,00	0,15	1,00	0,40
14	2014	0,02	0,11	0,02	0,78	0,00	0,18	1,00	0,53
14	2015	0,03	0,13	0,03	0,74	0,00	0,20	1,00	0,72
14	2016	0,02	0,12	0,02	0,77	0,00	0,19	1,00	0,52
14	2017	0,02	0,14	0,02	0,80	0,00	0,16	1,00	0,51
14	2018	0,03	0,18	0,03	0,79	0,00	0,17	1,00	0,61
15	2010	0,02	0,19	0,03	0,74	0,02	0,12	0,00	1,01
15	2011	0,02	0,18	0,03	0,64	0,01	0,12	0,00	0,93
15	2012	0,01	0,13	0,03	0,70	0,01	0,10	0,00	0,86
15	2013	0,01	0,12	0,03	0,71	0,01	0,12	0,00	0,88
15	2014	0,01	0,11	0,03	0,73	0,01	0,10	0,00	1,05
15	2015	0,01	0,09	0,04	0,80	0,01	0,12	0,00	0,87
15	2016	0,01	0,09	0,04	0,66	0,01	0,12	0,00	0,83
15	2017	0,01	0,08	0,03	0,71	0,01	0,13	0,00	0,88
15	2018	0,01	0,09	0,03	0,73	0,01	0,13	0,00	0,91
16	2010	0,01	0,13	0,01	0,87	0,01	0,07	0,00	0,22
16	2011	0,01	0,16	0,01	0,85	0,01	0,07	0,00	0,26
16	2012	0,02	0,17	0,01	0,82	0,01	0,09	0,00	0,31
16	2013	0,01	0,10	0,01	0,82	0,01	0,10	0,00	0,45
16	2014	0,01	0,12	0,01	0,83	0,01	0,09	0,00	0,42
16	2015	0,01	0,12	0,01	0,81	0,01	0,10	0,00	0,60
16	2016	0,01	0,12	0,01	0,80	0,01	0,11	0,00	0,80
16	2017	0,02	0,16	0,02	0,82	0,01	0,11	0,00	0,73
16	2018	0,02	0,19	0,03	0,79	0,01	0,12	0,00	0,82
17	2010	0,01	0,26	0,01	0,88	0,02	0,05	0,00	0,37
17	2011	0,01	0,18	0,02	0,89	0,01	0,06	0,00	0,47
17	2012	0,01	0,09	0,02	0,89	0,01	0,06	0,00	0,50
17	2013	0,00	0,08	0,02	0,91	0,01	0,06	0,00	0,51
17	2014	0,00	0,09	0,02	0,92	0,01	0,05	0,00	0,54
17	2015	0,00	0,08	0,02	0,91	0,01	0,06	0,00	0,69
17	2016	0,01	0,08	0,04	0,87	0,01	0,09	0,00	0,77
17	2017	0,01	0,05	0,04	0,86	0,01	0,09	0,00	0,78
17	2018	0,01	0,10	0,03	0,87	0,01	0,10	0,00	0,78
18	2010	0,00	0,02	0,02	0,69	0,03	0,08	0,00	0,63
18	2011	0,00	0,06	0,02	0,68	0,02	0,07	0,00	0,69

18	2012	0,00	0,06	0,02	0,67	0,02	0,08	0,00	0,91
18	2013	0,00	0,06	0,02	0,74	0,02	0,07	0,00	0,99
18	2014	0,00	0,04	0,01	0,87	0,01	0,06	0,00	0,82
18	2015	0,01	0,10	0,02	0,83	0,01	0,09	0,00	0,83
18	2016	0,02	0,18	0,04	0,82	0,01	0,11	0,00	0,88
18	2017	0,02	0,14	0,04	0,84	0,01	0,11	0,00	0,99
18	2018	0,02	0,15	0,04	0,85	0,01	0,11	0,00	0,90
19	2010	0,02	0,14	0,02	0,84	0,02	0,11	0,00	0,59
19	2011	0,01	0,13	0,02	0,85	0,02	0,10	0,00	0,63
19	2012	0,01	0,13	0,03	0,86	0,01	0,10	0,00	0,66
19	2013	0,01	0,13	0,03	0,87	0,01	0,10	0,00	0,66
19	2014	0,01	0,14	0,03	0,89	0,01	0,09	0,00	0,66
19	2015	0,02	0,18	0,03	0,88	0,01	0,10	0,00	0,77
19	2016	0,02	0,14	0,03	0,87	0,01	0,11	0,00	0,97
19	2017	0,02	0,15	0,03	0,86	0,01	0,12	0,00	0,91
19	2018	0,02	0,16	0,03	0,87	0,01	0,11	0,00	0,88
20	2010	0,00	0,02	0,01	0,91	0,03	0,05	0,00	0,36
20	2011	0,00	0,03	0,01	0,92	0,03	0,05	0,00	0,34
20	2012	0,00	0,03	0,01	0,93	0,03	0,05	0,00	0,39
20	2013	0,00	0,00	0,01	0,93	0,02	0,05	0,00	0,48
20	2014	0,00	0,04	0,02	0,92	0,02	0,05	0,00	0,54
20	2015	0,00	0,06	0,02	0,90	0,02	0,07	0,00	0,60
20	2016	0,01	0,07	0,02	0,90	0,02	0,08	0,00	0,59
20	2017	0,01	0,08	0,02	0,90	0,02	0,08	0,00	0,66
20	2018	0,01	0,08	0,02	0,89	0,02	0,08	0,00	0,72

Source : Calculé par l'étudiant à partir des bilans et comptes de résultats.

Annexe 3 : Analyse descriptive des variables.

```
. summarize roe ld tang proprit cpdt lqdt
```

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
roe	180	.1109203	.0555065	-.0306348	.2578036
ld	180	.7132668	.1495473	.2244401	.9279519
tang	180	.0251248	.026965	.0002936	.1159482
proprit	180	.7	.4595358	0	1
cpdt	180	.3710253	.4065576	.0488249	3.163505
lqdt	180	.8201454	.3006015	.2155284	2.217874

```
. summarize nimast ld tang proprit cpdt lqdt
```

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
nimast	180	.0323058	.013326	.0056605	.0727329
ld	180	.7132668	.1495473	.2244401	.9279519
tang	180	.0251248	.026965	.0002936	.1159482
proprit	180	.7	.4595358	0	1
cpdt	180	.3710253	.4065576	.0488249	3.163505
lqdt	180	.8201454	.3006015	.2155284	2.217874

Source: Logiciel STATA 13.0

Annexe 4 : Matrice de corrélation des variables

```
. pwcorr nimast ld proprit lqdt cpdt tang,star(5)
```

	nimast	ld	proprit	lqdt	cpdt	tang
nimast	1.0000					
ld	-0.2051*	1.0000				
proprit	0.4688*	-0.5128*	1.0000			
lqdt	0.6421*	-0.5901*	0.2832*	1.0000		
cpdt	0.1409	-0.8783*	0.4211*	0.6002*	1.0000	
tang	0.4407*	-0.3374*	0.2811*	0.4954*	0.3010*	1.0000

```
pwcorr roe ld proprit lqdt cpdt tang,star(5)
```

	roe	ld	proprit	lqdt	cpdt	tang
roe	1.0000					
ld	0.3791*	1.0000				
proprit	0.0283	-0.5128*	1.0000			
lqdt	-0.2221*	-0.5901*	0.2832*	1.0000		
cpdt	-0.4127*	-0.8783*	0.4211*	0.6002*	1.0000	
tang	-0.2015*	-0.3374*	0.2811*	0.4954*	0.3010*	1.0000

Source: Logiciel STATA 13.0

Annexe 5 : Matrice de multi colinéarité des variables.

. vif

Variable	VIF	1/VIF
ld	5.05	0.198104
cpdt	4.63	0.216190
lqdt	1.92	0.521596
proprit	1.40	0.716152
tang	1.37	0.729155
Mean VIF	2.87	

Source :Logiciel STATA 13.0

Annexe 6 : Résultat du test de Fisher.

```
. xtreg roe ld proprit lqdt cpdt tang, fe
note: proprit omitted because of collinearity

Fixed-effects (within) regression      Number of obs   =      180
Group variable: banque                 Number of groups =      20

R-sq:  within = 0.0830                  Obs per group:  min =      9
      between = 0.1427                    avg =      9.0
      overall = 0.1064                    max =      9

corr(u_i, Xb) = -0.3153                  F(4,156)        =      3.53
                                          Prob > F         =      0.0087
```

roe	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
ld	.1072871	.0733444	1.46	0.146	-.0375892	.2521633
proprit	0	(omitted)				
lqdt	-.0043354	.0193325	-0.22	0.823	-.0425226	.0338517
cpdt	.004417	.0239284	0.18	0.854	-.0428485	.0516824
tang	-.7961762	.2873112	-2.77	0.006	-1.363699	-.228654
_cons	.0563166	.0606274	0.93	0.354	-.0634399	.1760732
sigma_u	.04027568					
sigma_e	.03946679					
rho	.51014283	(fraction of variance due to u_i)				

```
F test that all u_i=0:      F(19, 156) =      7.01      Prob > F = 0.0000
```

```
. xtreg nimast ld proprit lqdt cpdt tang, fe
note: proprit omitted because of collinearity

Fixed-effects (within) regression      Number of obs   =      180
Group variable: banque                 Number of groups =      20

R-sq:  within = 0.3590                  Obs per group:  min =      9
      between = 0.4663                    avg =      9.0
      overall = 0.4293                    max =      9

corr(u_i, Xb) = 0.1380                  F(4,156)        =      21.84
                                          Prob > F         =      0.0000
```

nimast	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
ld	.0182059	.0118146	1.54	0.125	-.0051314	.0415431
proprit	0	(omitted)				
lqdt	.0284449	.0031142	9.13	0.000	.0222936	.0345963
cpdt	-.0113907	.0038545	-2.96	0.004	-.0190044	-.003777
tang	.0589097	.0462813	1.27	0.205	-.0325092	.1503285
_cons	-.0012626	.0097661	-0.13	0.897	-.0205535	.0180282
sigma_u	.00839958					
sigma_e	.00635747					
rho	.6357816	(fraction of variance due to u_i)				

```
F test that all u_i=0:      F(19, 156) =      11.33      Prob > F = 0.0000
```

Source: Logiciel STATA 13.0

Annexe 7 : Résultat du test d'Hausman.

```
. hausman fixed random
```

	Coefficients		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-V_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
ld	.1072871	.1113322	-.0040452	.0349489
lqdt	-.0043354	.0103667	-.0147021	.0083112
cpdt	.004417	-.0129197	.0173366	.010149
tang	-.7961762	-.5372898	-.2588865	.190427

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg
B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

chi2(4) = (b-B)'[(V_b-V_B)^(-1)](b-B)
= 7.42
Prob>chi2 = 0.1152

```
. hausman fixed random
```

	Coefficients		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-V_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
ld	.0182059	.0161873	.0020186	.006649
lqdt	.0284449	.031784	-.003339	.0015426
cpdt	-.0113907	-.012887	.0014963	.0019465
tang	.0589097	.0635057	-.004596	.0343423

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg
B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

chi2(4) = (b-B)'[(V_b-V_B)^(-1)](b-B)
= 16.43
Prob>chi2 = 0.0025

Source : Logiciel STATA 13.0

Annexe 8 : Résultat du test de Breuch-Pagan.

```
. xttest0
```

```
Breusch and Pagan Lagrangian multiplier test for random effects
```

```
roe[banque,t] = Xb + u[banque] + e[banque,t]
```

```
Estimated results:
```

	Var	sd = sqrt(Var)
roe	.003081	.0555065
e	.0015576	.0394668
u	.0009217	.0303601

```
Test: Var(u) = 0
```

```
chibar2(01) = 59.59  
Prob > chibar2 = 0.0000
```

Source: Logiciel STATA 13.0

Annexe 9 : Résultat du test d'autocorrélation.

```
. xtserial roe ld proprit lqdt tang cpdt ,  
  
Wooldridge test for autocorrelation in panel data  
H0: no first-order autocorrelation  
    F( 1,      19) =      25.557  
      Prob > F =      0.0001
```

```
. xtserial nimast ld proprit lqdt tang cpdt ,  
  
Wooldridge test for autocorrelation in panel data  
H0: no first-order autocorrelation  
    F( 1,      19) =      6.157  
      Prob > F =      0.0226
```

Source: Logiciel STATA 13.0

Annexe 10 : Résultat de la régression sur données de panel.

```
. xtpcse nimast ld tang cap proprit lqd411
```

Linear regression, correlated panels corrected standard errors (PCSEs)

```
Group variable:  banque                Number of obs    =    180
Time variable:  ann                    Number of groups =    20
Panels:         correlated (balanced)  Obs per group:  min =    9
Autocorrelation: no autocorrelation    avg =    9
                                                max =    9
Estimated covariances =    210          R-squared        =    0.6632
Estimated autocorrelations =    0        Wald chi2(5)    =    385.41
Estimated coefficients =    6            Prob > chi2     =    0.0000
```

nimast	Panel-corrected					
	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
ld	.0398461	.0067914	5.87	0.000	.0265352	.053157
tang	.0543178	.0297116	1.83	0.068	-.0039158	.1125515
cap	-.0106589	.0121478	-0.88	0.380	-.0344681	.0131504
proprit	.0148585	.001193	12.45	0.000	.0125203	.0171967
lqd	.0342731	.0034853	9.83	0.000	.027442	.0411041
_cons	-.0337349	.0061053	-5.53	0.000	-.045701	-.0217688

```
. xtpcse roe ld proprit lqdt cpdt tang,
```

Linear regression, correlated panels corrected standard errors (PCSEs)

```
Group variable:  banque                Number of obs    =    180
Time variable:  ann                    Number of groups =    20
Panels:         correlated (balanced)  Obs per group:  min =    9
Autocorrelation: no autocorrelation    avg =    9
                                                max =    9
Estimated covariances =    210          R-squared        =    0.2543
Estimated autocorrelations =    0        Wald chi2(5)    =    195.58
Estimated coefficients =    6            Prob > chi2     =    0.0000
```

roe	Panel-corrected					
	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
ld	.0941497	.030105	3.13	0.002	.0351449	.1531545
proprit	.0381163	.0117493	3.24	0.001	.0150881	.0611446
lqdt	.0240502	.0121699	1.98	0.048	.0001976	.0479027
cpdt	-.0480375	.013623	-3.53	0.000	-.0747381	-.0213368
tang	-.3360079	.0980111	-3.43	0.001	-.5281062	-.1439097
_cons	.0236256	.026903	0.88	0.380	-.0291033	.0763546

Source:Logiciel STATA 13.0

Table des matières

<i>Remerciements</i>	4
<i>Dédicace</i>	5
Sommaire :	II
Liste des annexes	IV
Listes des annexes :	IV
Liste des abréviations :	V
Résumé :	VII
Introduction générale :	A
Chapitre 01 :	1
La structure de capital et la performance bancaire	1
Chapitre 01 : la structure de capital et la performance bancaire	1
Introduction de chapitre :	2
Section 01 : L'activité bancaire	3
1. Généralités sur la banque	3
1.1. Définition de la banque :	3
1.1.1 Définition économique :	3
1.1.2 Définition juridique (cas algérien) :	4
1.2. Le rôle des banques :	4
1.2.1 Intermédiation bancaire :	4
1.2.1.1 Les types d'intermédiation bancaire :	5
1.2.1.1.1. Finance indirecte :	5
1.2.1.1.2 Finance direct :	6
1.2.2 Gestion des moyens de paiement :	6
1.3. les types des banques :	7
1.3.1 La banque publique :	7
1.3.2 La banque commerciale	7
1.3.3 La banque coopérative	8
1.3.4 La banque centrale	8
1.4 Les fonctions de la banque :	8
1.4 .1 La collecte de ressources	8
1.4.2 La distribution des crédits	9
1.4.3 Les opérations financières :	9

1.4.4 Les opérations de trésorerie :	9
2. Secteur bancaire algérien	9
2.1. Historique :	9
2.2. Cadre réglementaire du secteur bancaire.....	11
2.3. Indicateurs et chiffres clés sur l'intermédiation bancaire en Algérie :	13
2.3.1. Les ressources collectées (les Dépôts) :	13
2.3.2. Crédits distribués :	14
Section 02 : la structure financière de la banque	16
1. La notion de la structure financière	16
1.1 Définition de la structure financière :	16
1.2 Objectif de la structure financière :	16
1.3 Importance de la structure financière :	17
2. les états financiers d'une banque :	17
2.1 Bilan bancaire :	17
2.1.1. Définition :	17
2.1.2 La structure :	17
2.1.2.1 L'actif de bilan bancaire :	18
2.1.2.2 Passif de bilan bancaire :	20
2.3. Hors-bilan bancaire :	21
2.3.1 Annexe :	21
La signification de l'annexe d'un bilan d'une banque est la même que celle retenue par la comptabilité générale : méthode d'évaluation et complément d'information sur les postes du bilan et hors-bilan.....	21
2.4. Le compte de résultat bancaire :	22
2.4.1 Les charges :	22
2.4.1.1 Les charges d'exploitation bancaire :	22
2.4.1.2 Les charges ordinaires :	22
2.4.2 Les produits :	22
2.4.2.1 Les produits d'exploitation bancaire :	23
2.4.2.2 Les produits ordinaires bancaires :	23
2.4.2.3 Les produits extraordinaires bancaires :	23
2.5 Tableau de flux de trésorerie :	23
2.6. Tableau de variation de capitaux propres :	24

3. La réglementation prudentielle du système bancaire :	24
3.1.1 La naissance de comité de Bâle :	24
3.1.2. La mission de Bâle :	25
3.2. Les accords de Bâle 1 :	25
3.2.1 Le ratio de Cooke :	25
3.3. Les accords de Bâle2 :	26
3.3.1. La structure de Bâle 2 :	26
3.4. Les orientations de Bâle 3 :	27
3.4.1. Redéfinition des fonds propres	28
Section 3 : La performance bancaire :	29
1. La notion de la performance :	29
2. Les composantes de la performance :	30
3. Les types de la performance :	33
Conclusion du chapitre :	36
Chapitre 02 :	37
L’impact de la structure du capital sur la performance bancaire	37
Chapitre 02 : l’impact de la structure du capital sur la performance bancaire	37
Introduction de chapitre :	38
Section 01 : l’impact de la structure du capital sur la performance bancaire :Revue de littérature théorique	39
1. la structure du capital	39
1.1. Les théories classiques :	39
1.2. L’hypothèse de Modigliani & Miller (1958) :	39
1.3. La théorie de ratio optimal de l’endettement (The Trade Off Theory) :	39
1.4. Théorie hiérarchique de financement	40
1.5. La théorie de Market Timing :	40
2 . La relation entre la structure du capital et la performance	41
2.1. La théorie de signal :	41
2.2. La théorie d’Agence :	42
2.3. L’impact de la fiscalité sur la performance	45
Section 2 : l’impact de la structure du capital sur la performance bancaire :Revue de littérature empiriques	47
1. Les études appliquées sur les entreprises	47

2. Les études appliquées sur les banques	49
Section 3 : l'impact des autres facteurs sur la performance bancaire.....	53
1. Les déterminants internes.....	53
2. Les facteurs financiers	54
3. Les déterminants externes	58
Conclusion du chapitre :.....	60
Chapitre 03 :	61
L'étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes.....	61
Chapitre 03 : l'étude empirique de l'impact de la structure du capital sur la performance des banques algériennes	61
Introduction du chapitre :	62
Section 01 : présentation l'échantillon et de la méthode d'analyse.....	63
1. Présentation de l'échantillon et collecte les données	63
1.1 Présentation de l'échantillon de l'étude :	63
1.2. Collecte de données :.....	64
2. Méthode statistique appliqué :	64
2.1 La méthode des données panel :.....	64
2.2 Les méthodes et modèles d'estimations des données panel :	65
2.3 Spécification des données de panel :	67
2.3.1 Teste de spécification du processus générateur des données	67
2.3.2 Teste de Hausman :	68
2.3.3 Test de Breush et Pagan :	69
2.4 Tests statistique :	70
2.4.1 Test de multicollinéarité :	70
2.4.2 Test d'autocorrélation :	70
2.4.3 Test d'hétéroscédasticité :.....	71
3. Présentation des variables du modèle :.....	71
3.1 La variable à expliquer	71
3.2 Variables explicatives :.....	72
3.3 Hypothèse émis sur les variables explicatives :.....	72
3.4 Spécificités du modèle :.....	74
Section 02 : Analyse descriptive des variables du modèle	75

1. statistiques descriptives du modèle :	75
2. Matrice de corrélation des variables :	76
3. Multi colinéarité des variables explicatives :	78
Section 03 : Résultats et tests d'hypothèses	80
1. Modélisation des données :	80
1.1. Test de spécification de Fisher :	80
1.2. Application du Test d'Hausman :	81
1.3 Application du test de Breuch-Pagan :	83
2. les tests de validité du modèle :	84
2.1 Application du test d'Autocorrélation :	84
2.2 Application du Test d'hétéroscédasticité :	84
3. Présentation et interprétation des résultats des résultats obtenus :	86
3.1. L'estimation du modèle :	86
3.2 Interprétation des résultats :	87
3.2.1 Interprétation de ROE (return on equity) :	88
3.2.1.1. L'endettement :	88
3.2.1.2 La liquidité :	88
3.2.1.3 La tangibilité :	89
3.2.1.4 La propriété :	89
3.2.1.5 adéquation du capital :	90
3.2.2.1 L'endettement :	90
3.2.2.2 la tangibilité :	90
3.2.2.3 Le ratio d' du capital :	91
3.2.2.4 la Propriété :	91
3.2.2.5 la liquidité :	91
Bibliographie :	96
Les annexes :	ii